

Top 14 - Billetterie

Le rugby hors de prix ?

2-3

Toulon

Ma'a Nonu,
tout proche !

34



Guy Novès

« Il y a
un contrat
sur le Stade
toulousain ! »

35

Témoignage

Alexandre
Barozzi, un
an plus tard

31

Four-Nations

All Blacks :
les leçons
d'un trophée

17

Pro D2

Bourgoin,
l'insoutenable
attente

16

2,20 €

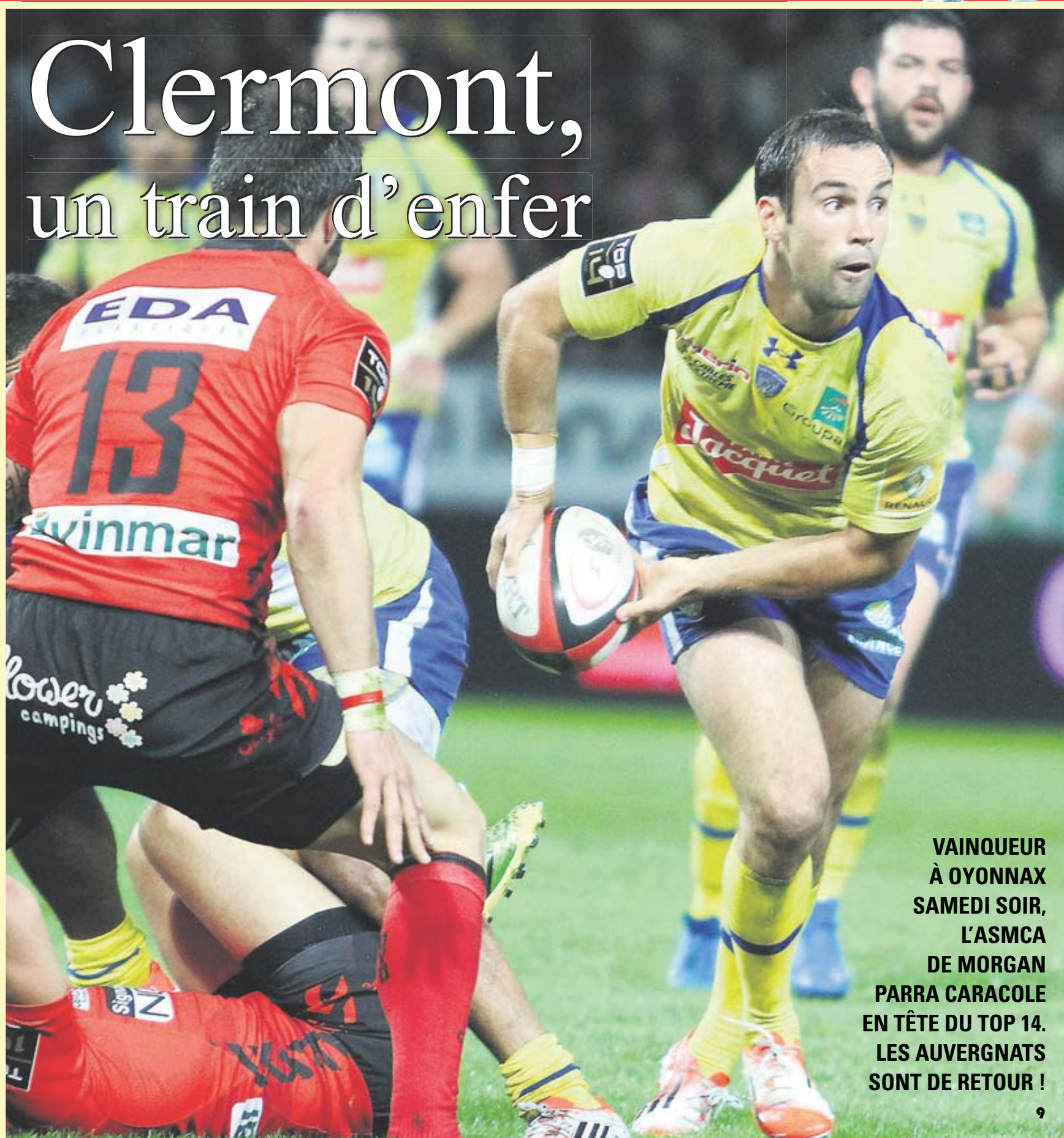
M 00709 - 5253 - F: 2,20 €



MIDI OLYMPIQUE

Le journal du rugby Lundi

Clermont, un train d'enfer



**VAINQUEUR
À OYONNAX
SAMEDI SOIR,
L'ASMCA
DE MORGAN
PARRA CARACOLE
EN TÊTE DU TOP 14.
LES AUVERGNATS
SONT DE RETOUR !**

9



COUPE DU MONDE DE RUGBY 2015

Du 18 sept.
au 31 oct.

Vos séjours officiels pour tous les matchs



Transport au départ de toute la France



Un large choix d'hébergement



Des places de stade garanties IRB

**FRANCE
ITALIE**

à Londres

à partir de
640 € / pers

**FRANCE
IRLANDE**

à Cardiff

à partir de
890 € / pers

**FINALE
et Petite Finale**

à Londres

à partir de
1590 € / pers



1 YEAR TO GO !

* C'est dans un an !

**Votre Polo Supporter
OFFERT !**

Réservez votre séjour avant le
18 octobre 2014, et recevez chez
vous gratuitement le polo officiel
"supporter du XV de France".



Réervations : 04 72 40 50 60
www.angleterre2015.com

Topic 19 - Family History
 Case vignette: Is your life yours?

[illegible]

MEMOIRE

Clermont, un pays d'artistes

[illegible]

1. **Introduction**
 2. **Background**
 3. **Methodology**
 4. **Results**
 5. **Conclusion**
 6. **References**



Figure 1

100

1000

[illegible]



Éditorial

Jacques VERDIER
jacques.verdier@midi-olympique.fr

Faut-il brûler Toulouse ?

Toulon, l'autre semaine. La conversation auprès de Mourad Boudjellal et d'Hubert Falco tournait autour de Toulouse, son modèle économique, son recrutement, sa culture. C'est le moment que choisit André Herrero pour me dire : « *J'ai croisé Novès, l'autre jour et je suis allé le féliciter. Il avait l'air surpris. J'étais on ne peut plus sincère. Les gens ne se rendent pas compte de la somme de talent, de persévérance, d'ingéniosité qu'il faut pour tenir un club au faite de la compétition pendant vingt ans.* » Pardon ? Ces vérités-là ne sont pas toujours bonnes à dire, mais c'est peut-être le moment d'insister. À Toulouse, où même les mémés, on le sait, aiment la castagne, il suffit aujourd'hui de tendre l'oreille pour entendre sonner la vindicte populaire. On n'a jamais été aussi proche de Marseille, de Toulon justement. Le Stade va mal et, de toutes parts, on en appelle à la politique de la terre brûlée. Sus à Novès et Bouscatel ! Sus à une politique qui a fait son temps ! On vous interpelle dans la rue, on vous inonde de mails et de doléances. « *Allez-vous dire enfin, m'écrit un supporter stadiste, que le club paye aujourd'hui vingt ans d'une politique inepte.* » Inepte ? Il fallait oser l'écrire. Reprenons un peu notre souffle. Un entraîneur, c'est asocial, ça va partout. Il reste en surnombre, en transit, en liste d'attente. Moyennant quoi, on le débarque, le plus souvent, d'une pichenette. Mais pas Novès justement, qui est ancré dans ce club comme personne et auquel on ne saurait reprocher sa fidélité à des couleurs, à une culture. Son salaire ? « *Indécent* », me dit un partenaire. Mais dans les eaux, somme toute, de celui d'un Galthié, d'un Laporte. D'un Cotter ou d'un Berbizier, hier. « *Et Bouscatel donc, m'écrit M. Bruno ! Voilà un président salarié qui a été incapable d'anticiper l'avenir.* » Et allons donc !

Il aura donc suffi de cinq défaites, de deux saisons en creux, pour que Toulouse brûle, en quelques jours, les hommes qu'elle adorait. « *C'est le grand club du passé*, m'écrit M. Viole. *Pour les jeunes, le présent, c'est Toulon, Montpellier, voire Bordeaux.* » Certes, tout n'est pas rose dans la ville du même nom. On doit pouvoir reprocher au Stade de n'être plus le club formateur qu'il a été et, probablement, d'avoir raté son recrutement. Mais enfin quoi ! Qui pouvait penser que Toulouse serait, ad vitam aeternam, champion de France et tiendrait éternellement le haut du pavé ? Au nom de quelle prétention ?

Oh, je ne suis pas là pour défendre à toute force le couple Bouscatel-Novès - il n'a pas besoin de moi. Mais un peu de décence s'impose. Toutes les critiques sont les bienvenues et méritent que l'on s'y attarde. Mais pourquoi cet acharnement soudain, cette mise en demeure de réussir à tous les coups, cette rancœur même que l'on pressent comme une fumée noire ? La société française, qui serait prête, je le crains, à participer à n'importe quelle persécution nouvelle, ne s'honore pas de cette culture de l'excès. Le Stade a perdu cinq matchs. Vit, depuis deux ans, une période douloureuse. Et alors ? Les dés sont-ils irrémédiablement jetés ? ■

Sommaire

● **P. 2 à 4 Le dossier** Le rugby est-il trop cher ? **Pages 2 à 4.**
● **P. 6 à 14 Top 14** Le point - 7^e journée. **Pages 6 et 7.**
Toulon - Montpellier **Page 8.** Oyonnax - Clermont. **Page 9.**
Bayonne - Toulouse. **Page 10.** Grenoble - Racing-Metro.
Page 11. Lyon - Castres. **Page 12.** Stade français - La Rochelle.
Page 13. Brive - Bordeaux-Bègles. **Page 14.** ● **P. 16 Pro D2** Actualité. **Pages 16.** ● **P. 17 International** Actualité.
Page 17. ● **P. 18 à 27 Ovalie** Fédérale 1, 4^e journée. **Pages 18 et 19.** Fédérale 2, 3^e journée. **Pages 20 et 21.** Fédérale 3, 3^e journée, Jeunes. **Page 22.** Séries. **Pages 23.** Tour d'ovalie. **Pages 24 à 27.** ● **P. 28 Treize** Actualité. **Page 28.** ● **P. 29 à 33 Horizon** Opinions. **Page 29.** Technique. **Page 30.**
Alexandre Barozzi. **Page 31.** Oscars Mosese Ratuvou. **Pages 32 et 33.** ● **P. 34 à 35 Cris & chuchotements** Actualité. **Pages 38 et 39.** ● **P. 36 XV de France** Actualité. **Page 36.**

e-journal
Midi Olympique

Abonnés ou lecteurs de *Midi Olympique* en version numérique (sur ordinateurs, tablettes et smartphones), repérez dans votre journal les icônes suivantes.



Cliquer
sur l'icône
pour voir
la vidéo



Cliquer
sur l'icône
pour voir
le diaporama

Les faits

● **TARIFS** À FORCE DE HAUSSES RÉGULIÈRES DES TARIFS, LE RUGBY EST DEVENU LE « SPECTACLE » LE PLUS CHER DE TOUS LES SPORTS COLLECTIFS. ● **PROHIBITIF** EN DÉVELOPPANT DES OFFRES « PREMIUM » POUR ATTIRER UN PUBLIC PLUS FORTUNÉ, LES CLUBS DE TOP 14 RÉDUISENT L'OFFRE DE BASE, SE COUPANT PEU À PEU DE LEUR PUBLIC HISTORIQUE. ● **TÉLÉVISION** DÉSORMAIS DIFFUSÉ INTÉGRALEMENT EN DIRECT, DEPUIS 2007 VIA LES DIFFÉRENTS CANAUX DU GROUPE CANAL +, LE TOP 14 CONNAÎT DES AFFLUENCES AU STADE QUI SOUFFRENT DE CETTE CONCURRENCE. ET LES RECETTES DE BILLETTERIE TRINQUENT.

LE RUGBY
HORS DE PRIX ?

Par Léo FAURE
leo.faure@midi-olympique.fr

L'argent ne fait peut-être plus le bonheur des Toulousains, cette saison, mais il participe tout de même grandement à la réussite des Clermontois, Racingmen, Montpelliérains et, bien évidemment, des Toulonnais depuis plusieurs saisons. En la matière, il n'y a guère meilleure vache à lait que le bon client, qui s'assoit inlassablement en tribune. Exagéré ? À peine. Assumant environ 20 % du budget des clubs de Top 14, la billetterie est un poste majeur, après le partenariat privé. Les droits télé ? Vaste fumisterie. Il y a encore peu, il était de coutume de justifier les augmentations régulières des tarifs au stade par l'absence d'un jackpot des droits télé, versés par le diffuseur Canal +. L'exemple récent prouve qu'il n'en est rien. Lors des dernières renégociations, le rugby a plus que doublé le versement des dits droits télé (de 31,7 millions d'euros à 72 millions d'euros par saison). Sans répercussion sur la billetterie : le rugby continue d'afficher la tarification la plus élevée des sports collectifs. À l'intersaison, le prix des abonnements s'est stabilisé dans le meilleur des cas et a augmenté dans six cas (Brive, La Rochelle, Lyon, Racing-Metro, Oyonnax, Toulon).

LES AFFLUENCES EN STAGNATION

Sur les cinq dernières années, le problème devient majeur. Des 4,9 % de hausse constatée sur les abonnements à Clermont depuis 2013, jusqu'aux 30 % de hausse pratiquée à Oyonnax depuis sa montée en Top 14, le processus se prolonge et devient contre-productif. Chiffre des affluences à l'appui : il y a neuf ans pour la création du Top 14, l'affluence moyenne dans les stades, hors délocalisations, était de 8 423 spectateurs. Un chiffre qui a rapidement progressé, sous l'explosion des diffusions télévisuelles et d'un recrutement toujours plus ambitieux, faisant du rugby le sport « à la mode ». En 2010-2011, les affluences atteignaient 12 612 (en moyenne après sept journées de championnat). Problème : le rugby stagne désormais et, après les sept premières journées de cette saison 2014-2015, affiche des chiffres en légère baisse : 12 434 spectateurs ont, en moyenne, rempli les gradins des stades de Top 14 chaque week-end. « *Selon moi, la Ligue est en train d'obtenir ce qu'elle voulait. Le Top 14 était parti sur un élan extraordinaire mais, depuis deux ans, on pond des règlements avec pour seul but d'avoir*

plus de Jiff sur la feuille et des joueurs moins payés. On s'étouffe tout seul. Il ne faut pas s'étonner d'une certaine désaffection car on arrive de plus en plus difficilement à convaincre les stars du Sud, ceux qui remplissent les stades, de venir », regrette Mourad Boudjellal, dont l'équipe assure, partout où elle passe, parmi les plus belles affluences de la saison. Un président souvent qualifié de « nouveau riche » du rugby et qui, paradoxalement, éprouve une certaine nostalgie comptable des temps passés. Il en profite pour égratigner son ennemi préféré du moment : le Racing-Metro de Jacky Lorenzetti, club qui peine encore à fédérer un public large (8 355 spectateurs en moyenne cette saison). « *Les clubs qui peuvent engendrer une forte billetterie ont été remplacés dans le haut du tableau ou en Top 14 par des clubs sans engouement mais avec de gros investisseurs. Si Perpignan était toujours en Top 14 et présent dans le dernier carré, les résultats seraient meilleurs au niveau des entrées payées pour tout le monde. À la place, on trouve le Racing, dont le parcours passionne beaucoup moins.* »

BORDEAUX, LE CONTRE-EXEMPLE

Face à cette litanie d'illustrations négatives, il reste des raisons d'espérer. L'exemple de Bordeaux-Bègles vaut le détour. Il démontre les possibilités dont dispose ce sport, pour peu qu'il s'en donne les moyens. Osant le pari de Chaban-Delmas dès le Pro D2, l'UBB s'y est progressivement installé, au profit de la construction d'un nouveau stade pour le football (Bordeaux-Lac) mais aussi du succès de ses « délocalisations ». Aujourd'hui, à l'UBB, « Chaban » est la norme, « Moga » l'exception. Une réussite que le club est allé chercher en pratiquant une politique tarifaire inverse à celle de ses concurrents : des prix bas, que ce soit pour les abonnements ou les places à l'unité, et la volonté de maintenir cette aspect. « *Il y a trois raisons à cela*, justifie le président Laurent Marti. *Notre club grandit mais n'est pas encore grand et a encore besoin de fidéliser du public, via des opérations de séduction pour faire venir les gens au stade. Deuxièmement, nous disposons d'un stade Chaban-Delmas à 33000 places et, tant qu'il sera dans cette configuration, nous pourrions proposer des offres plus « sociales ».* Enfin, *c'est notre conception du rugby : un sport festif et qui doit s'apprécier en famille.* » Résultat : l'UBB caracole en tête des affluences du Top 14 et participe à tirer l'image du rugby vers le haut. Preuve en est, un succès n'est pas nécessairement pécuniaire. ■

Le Top 14. combien ça coûte ?

655€

EN MOYENNE, LE PRIX MAXIMUM D'UN ABONNEMENT
C'est le prix moyen, en Top 14, d'un abonnement « premium », offrant les meilleures places au stade. Bordeaux-Bègles propose l'offre la plus compétitive (324 € pour 10 matchs à Chaban-Delmas) en compagnie du Lou (420 € pour 16 matchs). Avec 950 € à l'année, Toulon propose l'offre la plus chère, devant Clermont (880 €).

160€

EN MOYENNE, LE PRIX MINIMUM D'UN ABONNEMENT
Le prix moyen d'une entrée de gamme pour un abonnement en Top 14. L'UBB, avec une offre d'abonnement à Chaban-Delmas à 72 € (10 matchs) et le Racing-Métro (89 € pour 16 matchs) sont les plus abordables. À l'inverse, le RCT propose l'abonnement de base le plus onéreux : 315 € pour treize matchs de Top 14 ainsi que trois rencontres de H Cup.

58€

TOULOUSE, LA PRÉCIEUSE
Pour les meilleures places au stade, il en coûtera en moyenne 58 € par rencontre. La palme revient au Stade toulousain, avec une offre à 74 € « surpassant » la concurrence.

12€

TARIF MINIMUM, À L'UNITÉ
Pour voir un match de Top 14, le prix moyen en entrée de gamme est de 12 €.



(Trop) vu à la télé

Outre l'augmentation du prix des places, un autre paramètre entre en compte quand il s'agit d'expliquer pourquoi le nombre de spectateurs dans les stades tend à stagner. Et il faut regarder du côté de la télévision pour le trouver. Canal +, qui a multiplié par deux son investissement financier pour conserver ses droits de diffusion du Top 14, met les bouchées doubles. La qualité de ses retransmissions n'incite-t-elle pas regarder les matchs tranquillement installé chez soi plutôt qu'au stade ? Spécialement au cœur de l'hiver, quand il fait nuit et froid... Constat renforcé par le changement d'horaires, de 14 h 30 à 18 h 30, pour la plupart des rencontres. Désormais, tous les matchs sont visibles à la télé grâce à Rugby +, qui est offert à tous les abonnés dans des clubs de Top 14. Une idée séduisante, qui leur permet de voir les matchs de leur équipe aussi bien à domicile qu'à l'extérieur. Ne seront-ils toutefois pas tentés de rester confortablement installés dans leur canapé une fois l'hiver venu ? D'autant qu'ils peuvent aussi suivre les matchs sur leurs smartphones, la Canal + Rugby App offrant les principales actions de toutes les rencontres, en direct et sous des angles de caméra différents. Ajoutez-y les émissions avant et après chaque journée (La Séance Rugby, Les Spécialistes, Jour de Rugby)...

Ainsi, les amateurs de rugby peuvent tout voir sans bouger de leur canapé. En misant sur une médiatisation croissante, la Ligue ne s'est-elle pas tirée une balle dans le pied ?
É. D. ■



94 768 SPECTATEURS PAR JOURNÉE DE TOP 14, EN 2013-2014

Porté par quelques clubs leaders, le Top 14 a attiré, la saison dernière, une moyenne de 94 768 spectateurs dans ses stades et par journée de Top 14, pendant la phase régulière. Pour les demi-finales, près de 100 000 specateurs ont assisté aux rencontres, à Lille.

LAURENT MARTI : « LE RUGBY EST UN MEILLEUR SPECTACLE »

Interrogé sur les tarifs du rugby dépassant ceux du football, le président de l'UBB justifie : « C'est peut-être simplement que nous proposons un spectacle de meilleure qualité ! Le Top 14 est aujourd'hui très attractif pour le grand public. Il règne dans les stades une ambiance bon enfant, où l'on peut se déplacer en famille. »

DU RUGBY ET DU FOOT À CHABAN-DELMAS POUR QUASIMENT LE MÊME PRIX

L'Union Bordeaux-Bègles joue dix rencontres cette saison dans le même stade que les Girondins de Bordeaux. Pour ces matchs de gala les prix sont quasiment similaires entre rugby - de 10 à 53 euros - et football - de 7 à 54 euros.



L'Union Bordeaux-Bègles continue de délocaliser certains de ses matchs au stade Chaban-Delmas, comme lors de la réception de Montpellier le 14 septembre. Mais la majorité des clubs du Top 14 y ont aujourd'hui renoncé, craignant la prise de risques financiers. Photo Icon Sport

Business

DÉLOCALISER NE PAIE PLUS

Par Pierre-Laurent GOU
pierre-laurent.gou@midi-olympique.fr

Bayonne et Biarritz au stade Anoeta de Saint-Sébastien, le Stade français au Mans, au Havre, programmé à Bruxelles une fois, sans compter les grandes messes au Stade de France que le Racing-Metro a tenté, sans succès, de copier, le Lou à Gerland, Perpignan à Barcelone... Autant de délocalisations exotiques, censées promouvoir le championnat, qui n'auront plus cours cette saison. Les clubs du Top 14 ont considérablement réduit la voilure, mis à part deux exceptions pour qui les délocalisations sont devenues la norme : Bordeaux-Bègles, à Chaban-Delmas - avec il est vrai un coût de location indolore - et Grenoble, contraint par le nouveau maire écologiste de la ville Éric Piolle de s'installer au stade des Alpes. La raison ? En maîtres de la communication, plusieurs présidents répondent que ce retour « at home » s'explique par « *un choix sportif. Que l'on préfère être chez soi qu'à l'extérieur dans la dure quête des points en Top 14* ».

LA BAISSÉ D'INTÉRÊT DU TOP 14

Mais une délocalisation ne signifie pas forcément réussite financière et populaire. Certains ont payé pour voir. Ainsi, au lieu du bonus de 500 000 à 1 million d'euros escompté, plusieurs clubs de Top 14 ont dû sortir des euros des caisses pour se renflouer. Aller au Stade de France à moins de 40 000 entrées payantes n'est pas rentable. Anoeta ne l'est que plein comme un œuf. Les Biarrots comme les Bayonnais ont eu, dans un passé récent, toutes les peines du monde à rentrer dans leurs frais. Même le nouveau Vélodrome de Marseille et ses 67 000 places font peur. Voir des tribunes vides à l'écran n'est bon ni pour l'égo, ni pour le portefeuille.

Pourtant, des villes comme Nice, Le Mans ou Lille, avec leur nouvel écrin, font les yeux doux aux clubs du Top 14. Leurs enceintes - financées en grande partie par des deniers publics - ont un réel besoin de manifestations. Elles n'ont aucune autre activité que le football. Elles sont prêtes à offrir, malgré l'éloignement, des conditions financières attractives. Voilà pourquoi le Racing-Metro, qui bénéficiera bientôt de la plus belle enceinte de France avec l'Arena 92, devrait, cette année, faire une fois le voyage dans le Nord. Une exception à un mouvement de fond incontestable. L'intérêt du public baisse, qui conduit à faire revenir le Top 14 dans des enceintes à dimension modeste. ■

L'avis des supporters > les stades se vident-ils en raison du prix excessif des billets ?

Gilles OUVIER

Président des Fadas de Toulon

Bien sûr que le rugby est trop cher ! Et surtout ici, à Toulon ! J'avais d'ailleurs lu dans votre journal que Mayol figurait parmi les stades les plus chers de France ! Non mais franchement... Ici, ils commencent à abuser. En augmentant autant le prix des places, les dirigeants toulonnais ont perdu une bonne partie de leurs vrais supporters. La plus grosse augmentation s'est faite l'année suivant l'arrivée de Monsieur Boudjellal, qui a doublé le prix des abonnements. D'un coup, il est passé de 150 à 300 euros. Beaucoup sont partis et, du coup, le public du rugby a changé : il y a de moins en moins de supporters, et de plus en plus de spectateurs. Avec eux, quand ça gagne tout va bien, mais quand ça va mal, ils sifflent, ils huent, et se plaignent. Je me souviens du match contre Biarritz l'année dernière : pendant toute la partie et jusqu'à l'essai de Giteau, le public sifflait les joueurs du RCT. C'est inacceptable ! Et une fois la victoire acquise, ils applaudissaient. Alors oui, les places sont trop chères. Et, certes, les stars aident à faire passer la pilule, mais cela attire trop de spectateurs. Et le constat est valable dans d'autres stades : à Toulouse, à Clermont, à Castres... Les supporters sont de plus en plus rares et les spectateurs ne sont pas éduqués : ainsi, on se mélange de moins en moins entre supporters des deux camps, et l'accueil que l'on nous réserve à l'extérieur est de moins en moins chaleureux. **S. V. ■**

**Christophe ARGOUD**

Président des Alpains de Grenoble

Le FCG a fait de gros efforts pour que les places restent à des prix accessibles. D'ailleurs, ils les ont baissés et c'est tant mieux car s'ils ne l'avaient pas fait, je ne me serais pas réabonné. L'année dernière, je payais 320 euros. Pour un couple avec un seul revenu, c'est une énorme dépense. Cette année, le FCG a baissé le prix de la place en virage au Stade des Alpes à 10 euros, ce qui donne un abonnement à 130 euros. Du coup, j'en ai pris deux ! Néanmoins, on constate que le club peine à remplir le stade des Alpes : il y avait 11 000 personnes pour Bayonne, et j'ai constaté que même les endroits accessibles (comme le quart de virage à 20 euros) n'étaient pas pleins. Cela s'explique par les équipes visiteuses. Ce week-end, le FCG reçoit son premier « gros » à domicile avec la venue du Racing. Nous avons, en revanche, déjà pas mal voyagé. J'ai trouvé que des clubs comme Montpellier ou Oyonnax restaient corrects. En revanche, Clermont et Toulon, qui proposent des places à 23 euros et 22,70 euros abusent. Certes, le FCG et ces clubs-là ne jouent pas dans la même cour, mais ces prix sont excessivement chers. **S. V. ■**

Denis LESTRAT

Président de l'amicale des supporters de l'US Oyonnaxienne

Nous avons observé, cette année à Oyonnax, une hausse significative du prix des abonnements et de la billetterie. Est-elle justifiée ? Je ne sais pas... Mais il reste qu'Oyonnax se trouve dans une vallée industrielle, peuplée d'une majorité d'ouvriers. Supporter une telle hausse de prix n'est pas chose aisée pour beaucoup. La conséquence directe est que le public de Mathon change : nous voyons de plus en plus de nouvelles têtes. Avant, le public de Mathon se limitait aux vallées environnantes, et à la Suisse. Maintenant, les gens descendent de Savoie, de Haute-Savoie, du Haut-Doubs... Nous avons même des gens de Nancy ! C'est une bonne chose que le club attire des gens venus d'aussi loin. Mais en tant que président de l'Amicale, je reste inquiet car j'ai peur, qu'à terme, il ne reste plus de supporters. J'en parlais d'ailleurs à un membre du directoire : je lui disais qu'il y avait de plus en plus de spectateurs, et de moins en moins de supporters. Il y a cinq ans, personne ne sifflait le buteur adverse à Mathon.



Beaucoup de ces spectateurs ne connaissent pas l'esprit du rugby, ni ses valeurs. Certes, le stade est plein, mais cela se ressent dans l'ambiance. J'ai vu beaucoup de gens abandonner leur abonnement, et préférer choisir d'acheter à l'unité leurs places sur des matchs qu'ils ont ciblés, c'est-à-dire quand les meilleures équipes viennent à Mathon. Le problème, c'est qu'ils ne peuvent plus suivre leur équipe sur une saison entière. **S. V. ■**

Thierry FRAISSE

Président de l'interclubs des supporters de Clermont

Nous sommes chanceux car, cette année, les prix n'ont pas augmenté à Clermont : ni sur les billets, ni sur les abonnements. C'est une chose assez rare pour être soulignée car nous avons observé des hausses régulières ces dernières années. Alors oui, je pense que le rugby est devenu trop cher et, surtout, dans certaines tribunes du stade. Certes, il reste bien les pesages, qui demeurent abordables, mais ce n'est que du pesage... D'ailleurs, nous avons fait savoir aux dirigeants clermontois que nous avions atteint le prix limite. Nous, supporters, sommes sur la ligne jaune. Le rugby est un sport qui se veut et qui se vante d'être familial. Mais si les prix augmentent encore, les familles ne viendront plus au stade. Le pire, c'est que ce phénomène est général : chaque année, les budgets des clubs sont en hausse, et la billetterie reste un levier très facile et efficace à activer pour les dirigeants, surtout dans un contexte économique tendu qui rend les partenaires de plus en plus timides dans leurs investissements. **S. V. ■**



NOUVELLE OFFRE HABITATION

Contrat personnalisé Garanties adaptées

DOCUMENT NON CONTRACTUEL.
L'ensemble des garanties évoquées dans ce document s'applique dans les limites et conditions définies au contrat.

Matmut - Mutuelle assurance des travailleurs mutualistes - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables.
Entreprise régie par le Code des Assurances, 66 rue de Sottville 76100 Rouen - Illustration Société Patrick Couratin/Studio Matmut - 03/14.
Crédits photo : © rangjizz - © tassell78 - © Logostylish - © snaptitude - Fotolia.com.

matmut.fr

Matmut
La Matmut, elle assure !





Pourquoi les tribunes se vident

JEAN-BOUIN, CAS D'ÉCOLE

Par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr

Il y a ces images, sévères et crues, d'un stade magnifique à moitié plein ou à demi vide, selon le degré d'optimisme que vous mettez derrière. De fait, le nouveau Jean-Bouin n'a pas connu ses « guichets fermés » depuis que les filles du rugby français l'ont abandonné, le 17 août dernier. Ils étaient donc 7 500 face à Lyon, 10 500 contre Bayonne et mille de plus le week-end dernier, contre La Rochelle. Passé le faste d'une inauguration (août 2013) à l'occasion d'un match contre Biarritz dont nul n'a oublié la liesse, le Stade français est revenu à l'ordinaire, au quotidien d'un club qui termina le dernier exercice à la septième place du classement. « C'est un mauvais cycle, plaide le directeur général du club Pierre Arnald. Nous ne sommes d'ailleurs pas les seuls à ne pas remplir notre stade. Toulouse, qui traverse aussi une période difficile, est confronté à la même problématique. » Pour le bras droit de Thomas Savare, le flop de Lyon est toutefois à relativiser, tant il semble « délicat d'attirer du monde à Paris en plein mois d'août ». Pour le reste, Arnald reste conscient que l'on n'attire pas les mouches avec du vinaigre. « Ce n'est pas un problème de prix, poursuit l'Auvergnat. Avec une po-

litique tarifaire plus élevée que la nôtre, le PSG remplit le Parc des Princes tous les week-ends. Et les spectateurs du foot ont généralement un pouvoir d'achat sensiblement inférieur au public du rugby. Paris veut voir des champions. Le jour où le Stade jouera les premiers rôles en Top 14, le stade Jean-Bouin fera le plein. » En attendant ce jour, la colère gronde dans la capitale. Yves Contassot, conseiller à la Mairie de Paris et membre du parti Europe Écologie Les Verts, explique : « Ce stade a coûté 160 millions d'euros aux contribuables alors qu'une réfection du vieux Jean-Bouin aurait été suffisante. L'économie réalisée aurait surtout permis de construire une vingtaine de gymnases et autant de crèches. »

QUESADA A-T-IL LA CLÉ ?

Très bien desservi, positionné en plein cœur du XVI^e arrondissement de Paris, le nouveau Jean-Bouin est un modèle pour l'accueil du public. C'est en tout cas ainsi que Max Guazzini (joint par téléphone, il a souhaité garder un droit de réserve sur son ancien club) avait présenté et vendu l'idée au maire de Paris Bertrand Delanoë. Mais voilà : le rugby n'est plus le phénomène de mode qu'il fut à Paris de 2000 à 2007, au plus fort de la domination des Soldats roses sur le championnat. Par ailleurs, depuis la résurrection du Racing-Metro, le Stade français n'est

plus le seul à faire de l'œil à des clients potentiels en Ile-de-France. Pierre Arnald poursuit : « Cette saison, nous ne sommes plus en concurrence frontale avec le Racing et la disparition de ces doublons parisiens est une bonne chose. Car il ne faut pas se leurrer : Paris est fait de provinciaux et ceux-ci se rendent indifféremment à Jean-Bouin ou à Colombes, selon l'intérêt que présente à leurs yeux l'affiche du week-end. » En engageant Gonzalo Quesada, le Stade français s'est délibérément doté, l'an passé, d'un entraîneur dont la philosophie de jeu pouvait contribuer à remplir ce stade de 20 000 places. L'Argentin parviendra-t-il à relever ce défi ? Arnald conclut : « Thomas Savare croit, à juste raison, que le spectacle proposé sur le terrain sera primordial, pour gagner cette bataille. Il y a quelques années, alors que Cheika lui demandait s'il préférerait être certain de faire partie des qualifiés en usant d'un jeu restrictif ou alors de risquer d'osciller entre la troisième et la huitième place en pratiquant un jeu ambitieux, notre président avait d'ailleurs choisi la deuxième option. » Stigmatiser Paris ? Il n'en est nullement question, tant le mal semble profond, tant le Racing-Metro peine à garnir Colombes, tant Toulouse est soumis à une lente érosion de ses affluences ou que Bayonne souffre souvent pour remplir « Dauger » pour des matchs de moyenne importance. ■

Dans le budget des clubs

LA BILLETTERIE, UN NERF DE LA GUERRE

Par Jérôme PRÉVÔT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Un club de rugby a-t-il encore besoin de l'argent de ses supporters ? La réponse est oui. L'augmentation des droits télévisés n'est pas à ce point pharaonique qu'elle permettrait aux présidents de brader les billets destinés au grand public. On a même l'impression que la part de la billetterie croît à mesure qu'un club se rapproche des sommets. Non seulement il attire plus de monde, mais ses dirigeants seront aussi toujours tentés d'augmenter le prix des billets. Poste majeur avec le partenariat et les droits télé, la vente des places à l'unité ou sous forme d'abonnements représente au minimum 15 % du budget d'une équipe du Top 14. C'est le cas à Lyon, Grenoble et Oyonnax. Mais plus le stade dont on dispose est vaste, plus cette proportion a tendance à augmenter. On peut supposer qu'un club comme Bordeaux et son stade imposant (34 000 places) flirte avec les 30 %. Cette partie du chiffre d'affaires peut aussi bouger très vite en fonction de la conjoncture, c'est-à-dire les performances de l'équipe, un peu comme un baromètre. « J'espère bien que sa part va augmenter », explique Yann Roubert, le président du Lou. Sous l'effet de la montée et du prestige de nos adversaires, notre club est de plus en plus soutenu. Contre Oyonnax, nous avons fait 10 000 personnes. Nous proposons désormais 4 000 places de plus, dont 1 800 pesages. » Clairement, la vente des tickets reste l'un des facteurs de croissance possible du Lou : « Oui, il reste encore de la place. Mais nous avons conservé des tarifs stables, avec des places debout à dix ou douze euros et des sièges à dix-huit euros. » À Oyonnax, la montée a fait exploser les ventes des billets grand public selon Thierry Emin, le président du directoire. « Nous sommes à 15 % alors qu'en Pro D2, nous étions à 6 ou 7 % d'un budget trois fois plus faible. Nous allons faire passer la capacité du stade à 10 000 places et nous aimerions que le chiffre d'affaires de la billetterie monte encore de 20 %. » À Grenoble, Marc Chérèque évoque aussi le seuil

des 15 %, soit 3, 3 millions d'euros pour le FCG. Une manne qu'il estime encore éloignée des clubs comme Clermont et Toulon capable d'engranger 6 millions d'euros. Il s'est même payé le luxe de faire baisser le prix des abonnements quand il a su que la municipalité exigeait que le club déménage au Stade des Alpes (20 068 places contre 12 600 à Lesdiguières). Les dirigeants grenoblois ont fait le pari que l'augmentation des spectateurs couvrirait largement le manque à gagner. À Oyonnax, Thierry Emin reconnaît qu'il a augmenté le prix des billets pour cette saison : « Mais je suis bien conscient qu'on ne pourra pas faire monter le prix inexorablement. »

LE POIDS DES VIP

Mais pour doper les budgets en vendant des billets, les clubs explorent une autre voie : celle des places VIP, souvent liées aux sponsors. « Dès notre remontée en Pro D2, nous avons travaillé là-dessus », poursuit Chérèque. Ces fameux endroits privilégiés, comme les loges ou les sièges « premier prestige » à la mode lyonnaise sont de vraies mines d'or, ce qui fait forcément grincer des dents : « Oui, les spectateurs de base ont l'impression qu'il n'y en a que pour les partenaires. Mais il faut comprendre que c'est grâce à ce genre de places qu'on s'y retrouve. Elles sont dix fois plus rentables que les sièges classiques », précise Thierry Emin qui les a mis en service en 2013 : « Avant, en Pro D2, c'était zéro. » Elles donnent droit à une série de prestations : restauration, boisson, repas d'avant-match, réception après, possibilité d'inviter du monde... À Lyon, Yann Roubert a du mal à faire une évaluation précise. « Cette hospitalité s'adresse à des partenaires. Elle fait partie de la négociation globale et le partenariat représente 50 % de nos revenus. » À Grenoble, c'est 60 %. Thierry Emin parvient à chiffrer les revenus spécifiques de ces places d'élite : 15 % de son chiffre d'affaires. Bref, ces « carrés VIP » sont devenus des zones stratégiques du rugby professionnel, surtout quand on joue dans un stade de dimension modeste. Mais encore faut-il avoir des installations adaptées. Grenoble a dû ainsi ériger une halle d'hospitalité de 1 600 personnes près du Stade des Alpes. Chaque siège ressemble au mètre carré d'une grande capitale : un lieu de spéculation intense. ■

Prix d'un billet de match dans les autres sports

Fourchette du prix d'un billet de match, du moins cher au plus cher - du plus clair au plus foncé

À PARIS

			
Rugby	Handball	Basketball	Football
De 13€ à 55€	10€ à 20€	12€ à 15€	NB. Les places ne se vendent qu'en pack.

À TOULOUSE

			
Rugby	Handball	Basketball féminin	Football Hors match gala
De 19€ à 70€	12€ à 15€	9€ à 12€	9€ à 30€

À MONTPELLIER

			
Rugby	Handball	Basketball féminin	Football
De 15€ à 46€	9€ à 24€	10€ à 15€	10€ à 50€

#NuitduRugby

11^E ÉDITION



TROPHÉES DE LA SAISON 2013/2014

LES NOMMÉS POUR LA 11^E NUIT DU RUGBY

LE MEILLEUR JOUEUR DE TOP 14

Steffon ARMITAGE (Rugby Club Toulonnais)
Matt GITEAU (Rugby Club Toulonnais)
Jonny WILKINSON (Rugby Club Toulonnais)

LE MEILLEUR JOUEUR DE PRO D2

Levani BŌTIA (Atlantique Stade Rochelais)
Kevin GOURDON (Atlantique Stade Rochelais)
Teddy IRIBAREN (Tarbes Pyrénées Rugby)
Mosese RATUVOU (LOU Rugby)

LE MEILLEUR STAFF D'ENTRAÎNEURS DU TOP 14

Castres Olympique
Oyonnax Rugby
Rugby Club Toulonnais

LE MEILLEUR STAFF D'ENTRAÎNEURS DE PRO D2

Atlantique Stade Rochelais
LOU Rugby
Rugby Club Narbonne Méditerranée

LA RÉVÉLATION

Yacouba CAMARA (Stade Toulousain Rugby)
Xavier CHIOCCI (Rugby Club Toulonnais)
Rémi LAMERAT (Castres Olympique)

LE MEILLEUR ARBITRE

Pascal GAÛZERE (Comité Côte-Basque-Landes)
Romain POITE (Comité Midi-Pyrénées)
Alexandre RUIZ (Comité Languedoc)

LE PLUS BEL ESSAI

Aviron Bayonnais Rugby Pro
CA Brive Corrèze Limousin
Stade Français Paris

LE MEILLEUR JOUEUR INTERNATIONAL FRANÇAIS

Mathieu BASTAREAUD (Rugby Club Toulonnais)
Damien CHOULY (ASM Clermont Auvergne)
Brice DULIN (Castres Olympique)
Yoann HUGET (Stade Toulousain Rugby)

Rendez-vous le 6 octobre pour découvrir les lauréats
et célébrer le LOU Rugby, **Champion de France de rugby PRO D2**,
le Rugby Club Toulonnais, **Champion de France de rugby TOP 14** et **Champion d'Europe de Rugby**
et Jonny Wilkinson pour l'ensemble de sa carrière.

SOIRÉE TÉLÉVISÉE EN DIRECT SUR INFOSPORT+, ÉGALEMENT RETRANSMISE SUR LE SITE LNR.FR



LIGUE NATIONALE
DE RUGBY

avec

provale
UNION DES JOUEURS DE RUGBY PROFESSIONNELS



Top 14 7^e journée

présente le **XV**
de la semaine

15	D. Armitage	Toulon
14	Arnold	Lyon
13	Vuidravuwalu	Paris
12	Danty	Paris
11	D. Smith	Toulon
10	Giteau	Toulon
9	Rouet	Bayonne
7	Bardy	Clermont
8	Koyamaibole	Brive
6	Vanderglas	Grenoble
5	Roodt	Grenoble
4	Pinet	Brive
3	Muller	Bayonne
2	Etrillard	Bayonne
1	Felsina	Lyon

Land Rover,
Voiture Officielle du Top 14

le point

ICI, ICI
C'EST PARIS !

Par Jean-Marc PIQUEMAL
jean-marc.piquemal@midi-olympique.fr

En inscrivant quarante-trois points contre La Rochelle, le Stade français s'est montré l'équipe la plus prolifique de cette 7^e journée. Les hommes de Gonzalo Quesada ont ainsi conforté leur troisième place au classement et confirmé leur retour au premier plan de ce Top 14. Vainqueurs à Castres et à Toulon (excusez du peu), les Parisiens, qui n'ont connu que deux échecs à Oyonnax et Montpellier, se placent idéalement avant la fenêtre internationale de novembre qui arrive dans un peu plus d'un mois. Entre-temps, les Stadistes auront affronté Toulouse, le Racing-Metro et Bordeaux-Bègles. Du coup, le déplacement à Toulouse du week-end prochain prend une saveur insoupçonnée il y a quelques semaines. On ne va pas revenir exagérément sur les problèmes du Stade toulousain sinon pour dire que le club le plus titré de France n'a jamais connu pareille situation depuis les années 60 ! Pire encore, les deux clubs de Midi-Pyrénées sont en position de relégables. Les Castrais, battus à Lyon, se rendront à Brive samedi. Doit-on pour autant imaginer le début d'un redressement ? Rien n'est moins sûr. Comme

Toulouse, Castres est dernier du championnat et relégable. Pour le reste, le championnat nous laisse encore d'agréables surprises. Comme cette nouvelle partition toulonnaise avec cinq essais marqués contre Montpellier, qui laisse Fabien Galthié enthousiaste face à la supériorité des Varois, ces derniers présentant la meilleure attaque du Top 14. Las, les Héraultais sont repartis de Mayol avec trois joueurs blessés (Lobo, Pélissié et Paillaugue) ! On y verra plus clair dans quelques jours mais les nouvelles ne sont pas rassurantes. On note pareillement la belle victoire de Brive sur Bordeaux-Bègles. Les Girondins ont bien réagi en fin de match mais l'écart au score était trop grand en faveur des locaux pour craindre réellement un retour des visiteurs. Idem pour Grenoble devant le Racing-Metro. Les Alpains veulent assurer le maintien au plus vite et sont bien partis pour y parvenir. Le voisin oyonnaxien en revanche n'a rien pu faire face à la supériorité des Clermontois. L'ASMCA conserve logiquement sa première place au classement, tandis que les joueurs de l'Ain ne comptent qu'un point d'avance sur Toulouse, Castres et La Rochelle. Quatre formations qui joueront à domicile vendredi et samedi. ■



Photo Jean-Daniel Chopin

Coup de maître
L'Aviron soigne sa conquête

Si le jeu offensif de l'Aviron bayonnais mérite des louanges, il faut rappeler que celui-ci n'existerait pas si la conquête laissait à désirer. Irrégulière depuis plusieurs semaines, notamment en touche où les Basques avaient été contrés par Castres ou encore le Stade français, les avants de l'Aviron, et notamment Anthony Etrillard (**en photo**) savaient qu'ils devaient se ressaisir. Ils l'ont fait samedi soir contre le Stade toulousain, où l'alignement basque a livré une copie exemplaire avec un Anthony Etrillard précis dans ses lancers et une alternance parfaite entre Mark Chisholm et Charles Ollivon dans les airs. De bon augure pour la suite du championnat. **S. V.** ■

Coup de main
Le public derrière le Lou

Se passerait-il enfin quelque chose dans les tribunes du Matmut Stadium ? À l'image de son équipe, le public lyonnais semble monter en puissance. Il a participé activement à la victoire contre Castres. C'est une petite révolution à Lyon. L'arrière Romain Loursac, qui a connu l'antique Georges-Vuillermet et le changement de stade à l'été 2011, mesure la différence. «*Nous avons senti les supporters derrière nous, s'est-il félicité samedi. Je me souviens de la première saison en Top 14 (2011-2012, N.D.L.R.). Le public applaudissait plus les autres équipes que nous ! Cette fois, on l'a senti derrière nous. C'est peut-être ce nous manquait la dernière fois, en plus du sportif.*» Doté de 11 807 places, le stade n'a pas encore fait le plein cette saison mais la barre des 10 000 spectateurs a été atteinte pour la deuxième fois d'affilée. **S. F.** ■

Classement

		À DOMICILE										À L'EXTÉRIEUR																
		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	b.o.	b.d.	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	b.o.	b.d.	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	b.o.	b.d.
1	● CLERMONT	27	7	6	0	1	178	88	2	1	15	4	3	0	1	125	65	2	1	12	3	3	0	0	53	23	0	0
2	● TOULON	24	7	5	0	2	234	122	3	1	15	4	3	0	1	142	77	2	1	9	3	2	0	1	92	45	1	0
3	▲ PARIS	22	7	5	0	2	162	161	2	0	14	3	3	0	0	100	59	2	0	8	4	2	0	2	62	102	0	0
4	▲ GRENOBLE	20	7	4	0	3	188	162	2	2	18	4	4	0	0	118	72	2	0	2	3	0	0	3	70	90	0	2
5	● RACING-METRO	18	7	4	0	3	143	142	1	1	13	3	3	0	0	72	37	1	0	5	4	1	0	3	71	105	0	1
6	▼ MONTPELLIER	18	7	4	0	3	161	136	1	1	14	4	3	0	1	102	49	1	1	4	3	1	0	2	59	87	0	0
7	▼ BORDEAUX-BÈGLES	17	7	4	0	3	164	166	0	1	12	3	3	0	0	75	51	0	0	5	4	1	0	3	89	115	0	1
8	▲ BAYONNE	15	7	3	0	4	161	154	2	1	14	4	3	0	1	111	66	2	0	1	3	0	0	3	50	88	0	1
9	▲ LYON	13	7	3	0	4	130	159	0	1	12	3	3	0	0	78	47	0	0	1	4	0	0	4	52	112	0	1
10	▲ BRIVE	13	7	3	0	4	128	179	1	0	13	5	3	0	2	116	132	1	0	0	2	0	0	2	12	47	0	0
11	▼ OYONNAX	11	7	2	0	5	153	163	1	2	9	3	2	0	1	81	52	1	0	2	4	0	0	4	72	111	0	2
12	▼ LA ROCHELLE	10	7	2	0	5	157	240	1	1	10	3	2	0	1	104	70	1	1	0	4	0	0	4	53	170	0	0
13	▼ TOULOUSE	10	7	2	0	5	143	163	1	1	10	3	2	0	1	64	38	1	1	0	4	0	0	4	79	125	0	0
14	▼ CASTRES	10	7	2	0	5	129	196	1	1	10	3	2	0	1	79	49	1	1	0	4	0	0	4	50	147	0	0

LES ÉTOILES

★★★ Etrillard (**Bayonne**) ; Plisson (**Stade français**) ; Bardy (**Clermont**) ; Smith (**Lyon**) ; Giteau, D. Armitage (**Toulon**) ; Vanderglas (**Grenoble**) ; Waqaniburotu, Koyamaibole (**Brive**).
★★ Rouet, Haare, Spedding, Rokocoko (**Bayonne**) ; Harinordoquy (**Toulouse**) ; Danty, Vuidravuwalu, Parisse (**Stade français**) ; Lee, Bonnaire (**Clermont**) ; Codjo (**Oyonnax**) ; Felsina, Arnold, Loursac (**Lyon**) ; Gray, Palis (**Castres**) ; O'Connor, D. Smith (**Toulon**) ; McLeod, Roodt (**Grenoble**) ; Goosen, F. Van der Merwe (**Racing-Metro**) ; Pinet, Hauman, Mignardi (**Brive**) ; Connor (**Bordeaux-Bègles**).
★ Iguiniz, Ollivon, Stewart, O'Connor, Ugalde, Muller (**Bayonne**) ; McAlister, Dusautoir (**Toulouse**) ; LaValla, Dupuy, Arias, Bonfils (**Stade français**) ; Oqou, Eaton (**La Rochelle**) ; Kayser, Parra, Jacquet (**Clermont**) ; Aguilion, Denos, Fa'asavalu (**Oyonnax**) ; Ghezal, Nallet, Januarie, Brett (**Lyon**) ; Faasalele, Tuatara, Martial (**Castres**) ; Mermoz, J. Smith, Guirado, R. Taofifenua (**Toulon**) ; Dupont, Paillaugue, Bias, Galletier, Ichale-Watchou (**Montpellier**) ; Wisniewski, Owen, Farrell (**Grenoble**) ; Gérondeau, Dambielle (**Racing-Metro**) ; Asieshvili, Acquier, Laranjeira, Namy, Germain (**Brive**) ; Beauxis, Clarkin, Le Bourhis, Serin (**Bordeaux-Bègles**).

Résultats

BAYONNE (BO) - TOULOUSE	35 - 19
TOULON (BO) - MONTPELLIER	40 - 17
LYON - CASTRES	28 - 18
PARIS (BO) - LA ROCHELLE	43 - 10
GRENOBLE - RACING-METRO (BD)	27 - 25
BRIVE - BORDEAUX-BÈGLES	34 - 24
OYONNAX - CLERMONT	8 - 19

Prochaine journée (8^e) - 3 et 4 octobre

Oyonnax - Toulon	ven. 20 h 45 - Canal + Sport - M. Ruiz
Bordeaux-Bègles - Clermont	sam. 14 h 45 - Canal + - M. Chalon
Racing-Metro - Brive	sam. 18 h 30 - Rugby + - M. Péchambert
Castres - Grenoble	sam. 18 h 30 - Rugby + - M. Cardona
Bayonne - Montpellier	sam. 18 h 30 - Rugby + - M. Raynal
La Rochelle - Lyon	sam. 18 h 30 - Rugby + - M. Poite
Toulouse - Paris	sam. 20 h 45 - Canal + Sport - M. Garcès

Les points > Victoire : + 4 ; nul : + 2 ; défaite : 0.
Bonus offensif > Trois essais de différence : +1. **Bonus défensif** > Défaite de moins de 6 points : +1.
Phase finale > Le 1^{er} et le 2^e sont qualifiés directement pour les demi-finales. Les quatre suivants disputent des barrages sur le terrain des clubs classés 3^e et 4^e.
La grille finale > 1^{er} contre vainqueur du match 4^e - 5^e, 2^e contre vainqueur du match 3^e - 6^e.
H Cup > Les six premiers joueront la H Cup 2014-2015.
Relégations > le 13^e et le 14^e descendent en Pro D2.

Jiff alignés par équipe

Nombre de joueurs issus des filières de formation qui ont disputé la 7^e journée de Top 14 dans chaque équipe (moyenne cumulée).

Bayonne > 11 (11,6). **Bordeaux-Bègles** > 15 (14,4). **Brive** > 11 (11,9). **Castres** > 11 (12,7). **Clermont** > 14 (13,6). **Grenoble** > 9 (10,9). **La Rochelle** > 12 (11,9). **Lyon** > 14 (10,7). **Montpellier** > 15 (12,7). **Oyonnax** > 10 (11,7). **Racing-Metro** > 15 (14,9). **Stade français** > 16 (14,7). **Toulon** > 14 (13,6). **Toulouse** > 17 (16).

Groupe XV de France

Nombre de matchs disputés par les 30 joueurs

8 matchs. Slimani (Paris) ; Dulin (Racing-Metro) ; Chouly (Clermont) ; Hugot (Toulouse).
7 matchs. Ouedraogo, Mas (Montpellier) ; Bastareaud (Toulon) ; Fofana, Domingo, Vahaamahina (Clermont) ; Maestri, Dusautoir, Nyanga (Toulouse) ; Claassen, (Racing-Metro).
6 matchs. Tales (Castres) ; Flanquart (Paris) ; Parra (Clermont) ; Médard (Toulouse) ; Le Roux, Machenaud (Racing-Metro).
5 matchs. Papé (Paris) ; Trinh-Duc (Montpellier) ; Lamerat (Castres) ; Guirado (Toulon).
4 matchs. Debaty, Kayser (Clermont) ; Michalak (Toulon) ; Szarzewski (Racing-Metro).
3 matchs. Burban (Paris).
1 match. Picamoles (Toulouse).

Oscar
de la semaine

JULIEN BARDY
TROISIÈME LIGNE AILE DE CLERMONT

Julien Bardy ne laisse jamais indifférent. Parce que son style de jeu, sur la brèche, n'est pas sans engendrer la polémique. L'international portugais est pourtant un fabuleux combattant, se jetant tête première là où d'autres ne mettraient même pas les mains. En déplacement à Oyonnax, sur un terrain où plus qu'ailleurs, tout commence devant, il est toujours plaisant de compter dans ses rangs un joueur de ce profil et ce calibre. Intenable en défense, hyperactif dans les rucks et tranchant sur toutes ses interventions offensives, Julien Bardy a impressionné. De quoi faire oublier la saison dernière, marquée par une blessure récurrente à une hanche qui le tint régulièrement écarté des pelouses. De quoi, aussi, mériter amplement un oscar. **Lé. F.** ■



Photo V. D.

► Coup de chapeau

LES RECRUES DE GRENOBLE

Par Francis LARRIBE
francis.larribemidi-olympique.fr

Un essai du demi de mêlée Charl McLeod (17*), un autre du centre Chris Farrell (27*). Ces deux essais réalisés avec la complicité du numéro 8, Rory Grice, qui fut aussi l'auteur de la dernière passe à Alipate Ratini, le marqueur du troisième essai grenoblois, contre le Racing-Metro (65*) : les joueurs issus du recrutement du FCG se mirent particulièrement en évidence. Et c'est ainsi depuis le début de la saison. À ces trois-là il faut ajouter Jonathan Wisniewski, l'ouvreur venu du Racing-Metro se relancer en Isère, actuellement co-metteur réalisateur du Top 14 avec le Bayonnais Blair Stewart. Mais aussi Jackson Willison, le centre néo-zélandais, et Gio Aplon, l'arrière, international springbok, qui avait fait un début de saison remarqué avant de se blesser au psoas. Enfin, il ne faudrait surtout ne pas oublier Arnaud Héguy, le talonneur venu de Biarritz qui, en trois mois de présence, est devenu un des leaders du pack, sur le terrain mais aussi en dehors.

LA TRAUMATISME BARKLEY

On peut l'affirmer, cette saison, le FC Grenoble a eu la main heureuse dans son recrutement. C'est peut-être un peu moins visible pour ce qui concerne le pilier droit Jono Owen qui a joué peu de matchs car blessé depuis son arrivée mais sa prestation samedi soir a laissé entre-



Le demi de mêlée sud-africain Charl McLeod est l'une des bonnes pioches du FCG. Photo Icon Sport

voir de belles possibilités chez ce joueur né à Hong Kong. L'an passé, les nouveaux arrivants n'avaient pas eu le même rendement. Personne n'a oublié la « catastrophe industrielle » que fut la signature de l'ouvreur Olly Barkley, le joueur le mieux payé de l'équipe mais qui ne lui fut d'aucune utilité, ce demi d'ouverture venu du Racing-Metro - comme Wisniewski et contrai-

rement à lui - qui ne répondit à aucune attente du club. Et le FC Grenoble attend avec impatience pour la fin octobre-début novembre, l'arrivée de Paul Willemse, un deuxième ligne sud-africain de 23 ans, présenté comme une vraie pépite. Seul bémol : Ross Skeate, le deuxième ligne venu d'Agen. Blessé, il n'a pu encore montrer son talent. ■

Statistiques individuelles

Réalisateur

Joueur	Club	Pts	Journée
1. B. Stewart	Bayonne	81	+15
- J. Wisniewski	Grenoble	81	+12
3. G. Germain	Brive	78	+14
4. J. Audy	La Rochelle	77	+5
5. T. Flood	Toulouse	69	
6. B. Urdapilleta	Oyonnax	68	+3
7. R. Kockott	Castres	58	+2
8. P. Bernard	Bordeaux-Bègles	55	
9. J. Plisson	Paris	47	+4
10. C. Lopez	Clermont	46	

Marqueurs

Joueur	Club	Essais	Journée
1. A. Ratini	Grenoble	7	+1
2. D. Armitage	Toulon	4	+1
- J. O'Connor	Toulon	4	+2
- J. Arias	Paris	4	+2
- D. Smith	Toulon	4	+1
6. T. Arnold	Lyon	3	
- S. Spedding	Bayonne	3	
- A. Alofa	La Rochelle	3	
- S. Bobo	La Rochelle	3	
- D. Mitchell	Toulon	3	
- R. Wulf	Toulon	3	
- J. Rokocoko	Bayonne	3	+1
- A. Rougerie	Clermont	3	
- D. Fourie	Lyon	3	

Coups de folie

Delon, ombre et lumière

Chaque week-end un peu plus, Delon Armitage devient un problème insoluble pour les défenses adverses. Se servant de sa profondeur pour apporter de la vitesse, à l'intérieur de son ouvrier ou après ses centres, il bonifie tous les ballons qu'il touche. « C'est un drôle de mec. Un grand compétiteur, qui est parfois c... dans le bon sens du terme, parfois dans le mauvais », regrette toutefois Pierre Mignoni. Comme cette incartade choquante, samedi, où il répondait en des termes peu appropriés à son capitaine Carl Hayman. Sportivement, pourtant, l'éclat est immense, catalysé par une concurrence nouvelle. Mignoni poursuit : « Ce sont de grands joueurs, avec de l'ego. Il faut être attentif à cette concurrence. Mais il fallait être fou pour penser que Delon aller lâcher son numéro 15 si facilement. Il n'y a rien d'établi, pas de hiérarchie. Le meilleur joue. Et le meilleur, pour l'instant, c'est lui. » L. F. ■

Coup de sifflet

Jaulhac, si rapide !

Neuf secondes. À Brive, Adam Jaulhac et l'arbitre Salem Attalah ont sans doute battu le record du carton jaune le plus rapide de l'histoire du Top 14. Engagement de Beauxis, réception de Hauman et étayage un peu musclé du deuxième ligne girondin sur Andrew Mai'lei qui était au soutien. « Franchement, je suis surpris. Je pense que ma faute n'était pas si grosse que ça. Sur le coup, je ne pensais pas que le coup de sifflet était pour moi. Mais je n'ai pas encore vu le ralenti », a commenté Adam Jaulhac. J. P. ■

Coup de la panne

Urdapilleta manque la cible

Jusqu'alors, Benjamin Urdapilleta, avec cinq matchs disputés en six journées, pointait dans le top 5 des meilleurs réalisateurs en totalisant 65 points inscrits, dont 60 sur ses coups de pied. Auteur de quatorze pénalités sur seize tentées et de neuf transformations sur douze, l'ouvreur argentin affichait un taux impressionnant de 82,1 % de réussite. Face à Clermont, le buteur de l'US oyonnaxienne s'est retrouvé en manque d'efficacité. La soirée avait mal commencé pour lui avec une première tentative de pénalité repoussée par le poteau et les affaires ne se sont pas arrangées. En panne, Urdapilleta n'a connu qu'une seule réussite pour trois pénalités et une transformation tentées. Mauvaise soirée. J.-P. D. ■

À LA HAUTEUR
sur tous les terrains.



peugeotwebstorepro.com

NOUVEAU
BOXER PACK CD CLIM NAV
NAVIGATION GPS INCLUSE

À PARTIR DE

215 €^{HT (1)} / MOIS
Après un 1^{er} loyer de 5 200 €⁽¹⁾

GARANTIE ÉTENDUE
À 5 ANS INCLUSE⁽²⁾

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : 6,8. Émissions de CO₂ (en g/km) : 180.

(1) Exemple pour le crédit-bail sur 60 mois et pour 50 000 km d'un Boxer Pack CD Clim Nav 330L 1H1 2,2 HDi 110 FAP neuf, hors option, au prix spécial de 17 428 € HT, déduction faite de la prime Peugeot de 1 000 € pour la reprise d'un véhicule utilitaire, au lieu de 27 100 € HT (tarif conseillé 14D du 30/06/2014). 59 loyers mensuels de 215 € HT après un 1^{er} loyer majoré de 5 200 € HT, chaque loyer incluant la prestation facultative Peugeot Contrat Privilèges Extension de Garantie 60 mois/ 50 000 km (16,50 € HT par mois⁽²⁾). Option d'achat finale en cas d'acquisition 3 350 € HT. (2) Selon les conditions générales du Peugeot Contrat Privilèges Extension de Garantie, disponibles dans les points de vente Peugeot. Offre non cumulable, réservée aux professionnels, valable jusqu'au 31/12/2014 pour un Boxer Pack CD Clim Nav 330L 1H1 2,2 HDi 110 FAP neuf, dans le réseau Peugeot participant, et sous réserve d'acceptation du dossier par PEUGEOT FINANCE/CREDIPAR, SA au capital de 107 300 016 €, RCS Nanterre n° 317 425 981 - 12, avenue André-Malraux, 92300 Levallois-Perret, mandataire d'assurance n° ORIAS 07 004 921 (www.orias.fr).

MOTION & EMOTION


PEUGEOT
PROFESSIONNEL

►► Toulon - Montpellier : 40 - 17

TOULON POUR SON PREMIER MATCH OFFICIEL AVEC LE RCT, LE GÉORGIEN GORGODZE A AFFRONTÉ SES ANCIENS COÉQUIPIERS DE MONTPELLIER. UN MOMENT À PART. IMPRESSIONS.

AU BON SOUVENIR DE MAMUKA

Par **Émilie DUDON**, envoyée spéciale
emilie.dudon@midi-olympique.fr

À la descente du bus, c'est sur lui que les caméras de Canal + se sont braquées. Pour sa première traversée des joueurs au milieu de la grondante foule de Mayol, Mamuka Gorgodze était dans la lumière. Forcément. Sa grande première sous le maillot toulonnais devait donc se faire face à Montpellier. Le destin est parfois facétieux... Mais le colosse géorgien n'a pas tremblé. Juste un frisson. « Ça te monte immédiatement à la sortie du bus. Je l'ai senti aujourd'hui... C'est énorme, complètement fou. J'aimais beaucoup les supporters montpelliérains mais ce n'est pas pareil ici. Les gens sont plus fous, plus chauds. » Lui est « froid » selon ses dires. Alors il ne s'est pas laissé submerger samedi après-midi. Ni pendant l'avant-match, ni lors du Pilou-Pilou, encore moins durant la semaine. Pas le genre. « Tout le monde me parlait de Montpellier ces jours-ci, encore et encore... Je ne comprends pas pourquoi les gens pensent comme ça. Le MHR ne m'a rien fait de mal et je n'avais rien de particulier à prouver. Les Montpelliérains me connaissent par cœur, moi et ma façon de jouer. Si j'étais impatient d'être à cette rencontre, c'est seulement parce que c'était mon premier match officiel avec le RCT. Je voulais juste jouer, que ce soit contre Montpellier, Toulouse ou Clermont. »

CARTON JAUNE

Ce qu'il a fait, durant une mi-temps. Placé sur le banc pour son retour à la compétition à la suite d'une entorse d'un genou en match amical et près de deux mois d'absence, il est entré en jeu à la place de Virgile Bruni au retour des vestiaires. Prêt à exploser après avoir rongé son frein pendant sept semaines : « J'ai tenu une mi-temps, sans souffrir physiquement alors je suis assez content. C'est bien, compte tenu de la chaleur notamment. Après, j'ai été pénalisé deux fois mais bon... » À la troisième, il a écopé d'un carton jaune pour un plaquage haut sur le deuxième ligne montpelliérain Sitaleki Timani.

Mamuka a fait du Gorgodze. Aucun regret : « Non, j'ai juste plaqué ! Je n'ai pas fait de bêtise, comme un rucking ou une bagarre. Moi, je veux toujours faire mal et quand un mec comme Timani arriv é lancé sur dix mètres avec ses 140 kg, il faut appuyer ton geste. Le but d'un plaquage, ce n'est pas d'arrêter le joueur, c'est d'avancer. J'ai essayé de le faire au maximum et je crois y être parvenu mais j'ai pris un carton. Ce sont des choses qui arrivent. »

LES VALISES MONTELLIÉRAINES

Marquer ses adversaires : un devoir - un principe - pour Mamuka Gorgodze. Ceux-là n'étaient pas tout à fait comme les autres toutefois... Il l'avoue du bout des lèvres, un petit sourire en coin alors qu'il s'adosse à sa chaise dans le bar de l'hôtel qui jouxte Mayol. « Pour tout vous dire, j'espérais qu'un maximum de recrues seraient titularisées pour éviter d'affronter mes copains. C'est trop bizarre. Neuf saisons, ce n'est pas rien... » Le Géorgien n'est pas allé rendre visite à ses anciens coéquipiers à leur hôtel avant la rencontre. Pas la peine d'en rajouter. Tout juste Pierre Bérard a-t-il eu le temps de lui conseiller de bien mettre son protégé-dents avant le match... « Après, je leur ai demandé s'ils avaient pris assez de valises pour ramener tous les points qu'ils ont encaissés », plaisante-t-il, triomphant.

S'il est venu à Toulon, c'est pour ça : mettre quarante points à l'un des favoris au Brennus et « faire le doublé comme l'an dernier ». De sa colline à Carqueiranne, où il vit avec son épouse et ses enfants, Mamuka Gorgodze se fait à sa nouvelle vie. Sa blessure a retardé son intégration dans son nouveau club mais il avance. Impressionné par la vie de groupe et la simplicité des stars qui le composent - « ils se mélangent avec les Espoirs, l'ambiance est extraordinaire » -, il veut maintenant prouver qu'il a sa place parmi les meilleurs. « Tu as deux choix face à la concurrence : soit tu baisses la tête, soit tu t'en sers pour te motiver. Moi, je suis motivé et j'ai tout le temps de le prouver. La saison est encore longue. » Engagé, toujours. Jusqu'à l'extrême. ■



Pour une première sous les couleurs toulonnaises, Mamuka Gorgodze a été gâté. Des retrouvailles avec les Montpelliérains, ici Benoît Paillaugue, de dos, et une victoire bonifiée. Photo Midi Olympique - Patrick Derewiany

AMBIANCE SI LE SPECTACLE SUR LA PRÉ EST SOUVENT EXCEPTIONNEL, CELUI QUI ENTOURE LE STADE VAUT TOUT AUTANT LE DÉTOUR. RÉCIT D'UN SAMEDI BIZARREMENT ORDINAIRE.

MAYOL COMEDY CLUB

Par **Léo FAURE**, envoyé spécial
leo.faure@midi-olympique.fr

C'est certainement une question d'habitude. Mais pour le profane, Mayol reste une bizarrerie. Un enchantement teinté de cet accent dansant, qui n'amène rien de distingué mais rend captivante même la plus vide des diatribes. En son temps, Daniel Herrero magnifiait cette chanson par une intelligence rare et combative. C'est désormais l'air du temps : à Mayol, on discute désormais les éclairs de génie des trois-quarts plutôt que les beautés d'un sacrifice pour la cause collective. Ainsi va la vie. Reste que la grande comédie de Mayol, un samedi sur deux, est fascinante à bien des égards. La fourmilière se réveille aux alentours du cœur toulonnais, au bout de l'avenue de la République, près de deux heures avant la rencontre. La charmante exubérance de la Méditerranée va alors bon train. La pièce peut débiter.

« PAS EN MON NOM »

À Mayol, rien n'est comme ailleurs. Sans revenir sur ces arrivées théâtralisées, lorsque les joueurs fendent les hourras de la foule vers l'arène. À l'intérieur, tout est pensé pour singulariser l'événement. Samedi, ce sont les Finlandais du groupe *Steve'n'Seagulls* et leur invraisemblable version agricole de

«Thunderstuck», le tube dopé à la testostérone de AC/DC, qui accueillaient les Fadas en tribune. En suivant, ce message furtif sur les écrans géants. Un «hashtag» comme il est de bon ton à l'ère de Twitter : «#Not in my name» («pas en mon nom», N.D.L.R.), ce message que postent sur les réseaux sociaux les musulmans du monde entier, en réponse à la récente barbarie de quelques cinglés. Retour à AC/DC pour les cloches de l'enfer, «Hellbells», accueillant les joueurs sur la pelouse. Et ce pilou-pilou, qu'on ne raconte plus.

La rencontre face à Montpellier n'avait rien à envier à ce cérémonial. Mieux, elle a grandement participé à l'embellir. Chaque crochet de David Smith est un coup de foudre, chaque apparition de Giteau un coup de soleil. Le génial ouvrier australien fait rêver le Top 14 autant qu'il est ignoré par son sélectionneur, sur son île-continent. Tant pis pour eux. Tant mieux pour nous. En attendant, le RCT en a fini de sa démonstration de facilité. La pelouse appartient désormais aux enfants des joueurs, qui enchainent des un-contre-un et jouent avec la foule encore masquée. Autre rafraîchissement local. Matt Giteau est lui parti à la douche. Il rejoindra une petite heure plus tard ses coéquipiers, massés à la terrasse du restaurant *La tulipe noire* qui fait face au stade. En arrivant, il claque une bise à Leigh Halfpenny, autre star parmi les stars. Mayol, un monde vraiment à part. ■

L'interview

KÉLIAN GALLETIER - TROISIÈME LIGNE CENTRE DU MHR

« Il faut faire face »

Quarante points à Toulon : cela semble être le tarif habituel pour le MHR...

Peut-être, mais je pense sincèrement que nous avons fait douter les Toulonnais en première mi-temps. Nous avons deux occasions de marquer en début de deuxième période et, malheureusement, nous ne concrétisons pas, contrairement à eux. Ensuite, on lâche... C'est dommage. Je peux vous dire que nous sommes très déçus.

La rush défense, qui avait été le socle de la victoire à Clermont, a été dépassée cette fois. Que s'est-il passé ?

Elle nous a quand même permis de sauver quelques coups, en première mi-temps notamment... En deuxième période par contre, nous avons commencé à nous fatiguer et ce manque de fraîcheur physique nous a pénalisés. Nous n'étions plus capables de nous replacer et avons été pris de vitesse. Cette défense exige de bloquer les

attaquants le plus haut possible alors, forcément, cela ouvre des espaces si un seul défenseur se rate.

Titulaire pour la deuxième fois cette saison, vous avez fait partie des joueurs en vue du côté du MHR. Quel regard portez-vous sur votre match ?

Je ne suis pas très content de moi, parce que j'aurais dû apporter plus en attaque, en première mi-temps en particulier. Je n'ai pas su impulser de vitesse sur mes ballons comme j'aurais dû le faire. Je suis très content de faire partie de la rotation en troisième ligne ; il y a beaucoup de concurrence et je suis heureux de débiter des matchs. Mais il faut que je fasse valoir mes atouts, à savoir mon explosivité et mes capacités de déplacement, ainsi qu'au grattage.

Vous êtes soumis à une forte concurrence au MHR mais avez choisi, l'an passé, de

prolonger deux ans. N'étiez-vous pas tenté, à 22 ans, de gagner du temps de jeu dans un autre club ?

Je veux jouer dans un club du haut de tableau et, quand vous regardez les effectifs, la troisième ligne est un poste toujours très fourni dans ces équipes. C'est le haut niveau qui l'exige. La concurrence, je l'aurais connue n'importe où alors j'ai choisi d'y faire face à Montpellier. Rester me permettait, en outre, de continuer à travailler avec mon coach personnel, Michel Pradet. Il me suit depuis que j'ai 17 ans et m'a beaucoup aidé, à développer ma vitesse notamment. Vous savez, de très bons joueurs sont arrivés mais nous avons perdu Gorgodze et Beattie l'an passé... Je suis habitué à la concurrence. Comme je vous l'ai dit, il faut y faire face et je veux m'en servir pour franchir un palier. **Propos recueillis par E. D. ■**

Toulon - Montpellier		40 - 17		
	TOULON > 15. D. Armitage ; 14. O'Connor, 13. Wulf (20. Bastareaud 70°), 12. Mermoz, 11. D. Smith ; 10. Giteau, 9. Tillous-Borde (22. Escande 65°) ; 7. Bruni (19. Gorgodze mt), 8. Masoe (21. S. Armitage 76°), 6. J. Smith ; 5. Suta, 4. R. Taofifenua (18. Mikautadze 60°) ; 3. Hayman (cap.) (23. Chilachava 65°), 2. Guirado, 1. Menini (17. Chiocci 60°).			
	MONTPELLIER > 15. Bérard ; 14. Dupont, 13. Ebersohn, 12. Olivier (21. Ranger 58°), 11. Fall ; 10. Selponi, 9. Pélissié (20. Paillaugue 42°) ; 7. Bias, 8. Galletier, 6. Qera (19. Battut 60°) ; 5. Privat (cap.) (22. Tulou 48°), 4. Tchale-Watchou (18. Timani 58°) ; 3. Mas (23. Coria 57°), 2. Géli (16. Ivaldi 57°), 1. Watremez (17. Lobo 57°-77°).			
À TOULON - Samedi 14 h 45 - 14 890 spectateurs. Arbitre : M. Poite (Midi-Pyrénées). Note : ★★ Évolution du score : 7-0, 10-0, 10-7, 17-7, 17-14 (MT); 24-14, 27-14, 30-14, 30-17, 35-17, 40-17 (score final).				
TOULON : 5E D. Smith (13°), O'Connor (33°, 59°), Giteau (49°), D. Armitage (64°) ; 3T (13°, 33°, 49°), 3P (20°, 53°, 57°) O'Connor. Carton jaune : Gorgodze (74°). Non entré en jeu : 16. Barcella.				
MONTPELLIER : 2E Pélissié (22°), Dupont (40°) ; 2T Pélissié ; 1P Paillaugue (57°). Blessés : Lobo (coude), Paillaugue (côtes), Pélissié (cheville).				
LES ÉTOILES ★★★★★ Giteau, D. Armitage. ★★ O'Connor, D. Smith				
★ Mermoz, J. Smith, Guirado, R. Taofifenua ; Dupont, Paillaugue, Bias, Galletier, Tchale-Watchou.				
LES BUTEURS O'Connor : 3T/5, 3P/5. Pélissié : 2T/2, 0P/2 ; Paillaugue : 1P/1 ; Selponi : 0DG/1.				

Les stats

TEMPS DE JEU :
15 MN ET 40S

Pénalités concédées

Toulon	11 (7+4)
Montpellier	9 (4+5)

Plaquages

Toulon	103 (36+67)
Montpellier	104 (56+48)

Franchissements

Toulon	20 (11+9)
Montpellier	5 (3+2)

Turnovers concédés

Toulon	12 (9+3)
Montpellier	14 (7+7)

Passes

Toulon	145 (79+66)
Montpellier	99 (35+64)



Le match

Toulon se régale

Bernard Laporte peut avoir le sourire. Il y a un mois, il était de bon ton de prédire au RCT des lendemains difficiles, après un doublé historique qui comble forcément un peu l'appétit. Le manager toulonnais était d'ailleurs de ceux-là. « *Bien sûr que je me suis posé la question de savoir comment nous allions repartir. Mais quand je vois l'engagement et la concentration des mecs à l'entraînement, je vois toujours autant d'appétit.* » La partie visible de l'iceberg est tout aussi séduisante. Malgré l'absence d'une dizaine de joueurs majeurs de notre championnat et les roulements qu'opère le staff varois, la démonstration de force fut au rendez-vous,

samedi, comme la semaine précédente à Brive. Avec une constante, nouvelle: le rythme et l'appétit d'espaces, dans le sillage d'un Matt Giteau étincelant. Montpellier a cru pouvoir rivaliser. Quarante minutes, soit le temps que leur hyperréalisme leur offre deux essais (Pélissié 22°, Dupont 40°). Largement dominateur, le RCT n'avait pourtant pas su faire mieux (Smith 33°, O'Connor, 33°). Ce sera effectif en seconde période. Trois nouveaux essais (Giteau 49e, O'Connor 59°, D. Armitage 64°), le bonus offensif et 40 points au compteur. Plus conforme à l'écart qui existait entre les deux équipes, samedi. **Lé. F. ■**

►► Oyonnax - Clermont : 8 - 19



Les Auvergnats de Fritz Lee, même s'ils ont laissé passer deux belles occasions d'essai face aux Oyonnaxiens, ont, une nouvelle fois, affiché une très grande maîtrise loin de leur terre pour remporter une troisième victoire en autant de déplacements. Photo Vincent Duvivier

CLERMONT LES AUVERGNATS ONT MORDU À PLEINES DENTS DANS LEUR DUEL AVEC L'ÉQUIPE DE L'AIN POUR RESTER INVAINCUS EN DÉPLACEMENT.

UNE QUESTION D'APPÉTIT

Par Jean-Pierre DUNAND

En décrochant à Oyonnax sa troisième victoire en déplacement de la saison, après celles rapportées de Brive et Toulouse, Clermont a déjà fait mieux loin de ses bases que la saison passée (deux succès à Biarritz et Perpignan). Le constat n'inspire qu'une seule réflexion à Franck Azema : « Nous devons rester affamés. » De l'appétit, les Auvergnats en ont. Ils l'ont démontré sur la pelouse du Haut-Bugey en croquant à pleines dents dans le match, en ne laissant que des miettes à leurs adversaires et, même, en faisant preuve d'un peu de gourmandise au passage comme sur ce trois contre un oublié par Domingo, alors qu'après seulement six minutes de jeu, il aurait pu faire sauter le verrou du Haut-Bugey. Sur ce point, l'entraîneur auvergnat se laisse aller à exprimer un regret : « Nous aurions dû scorer en première période. » Pour le reste, le voyage dans l'Ain a répondu à ses attentes : « Après les grandes envolées face à Lyon, nous avons su nous adapter. Le groupe a su faire preuve de pa-

tience, de maîtrise. Il y a eu de sa part une grosse implication et beaucoup de concentration. C'est cet état d'esprit que nous devons afficher avec pour premier objectif de rentrer des points pour nous qualifier. Gagner à Oyonnax est quelque chose d'important pour la confiance. Cette victoire doit permettre au groupe de prendre conscience de sa capacité à être performant à l'extérieur. »

DE LA PATIENCE

Pour aller s'imposer à Brive, Clermont s'était appuyé sur une défense très solide. La conquête avait été déterminante pour prendre des points à Toulouse. À Oyonnax, Clermont a su jouer sur ces différents points. Benjamin Kayser ne manque pas de le souligner : « Nous les avons pris sur l'engagement, sur l'envie, sur l'agressivité. Dans les vingt dernières minutes, nous avons fait ce qu'il fallait en nous appuyant sur notre conquête et notre efficacité dans le jeu au pied mais, juste avant la pause, nous avons su défendre notre ligne. Il y a une mêlée sur laquelle Oyonnax peut nous mettre en danger, nous la reprenons à la poussée. »

Julien Pierre reprend l'argument : « Cette

mêlée leur a fait mal à la tête. Avec l'expérience vécue ici l'an passé, nous savions que si nous reculions dans les duels, nous passerions une sale soirée. Nous avons respecté les consignes. Nous avons su gérer ce match. Même les deux occasions manquées en première période ne nous ont pas fait gamberger. Quand on fait mal à l'adversaire en défense, quand on prend le dessus en conquête, quand on maîtrise son match, il suffit d'être patient. » La victoire obtenue dans l'Ain par les Auvergnats a eu pour effet de leur permettre de consolider leur place de leader mais, après trois succès en déplacement, ils ne semblent pas rassasiés. « Maintenant, il nous reste à faire un gros match à Bordeaux », annonce Julien Pierre. Benjamin Kayser partage cet appétit, mais avec une forme de prudence : « À Bordeaux, on peut gagner d'un point comme en prendre 40. Il va falloir continuer à bosser et mettre les mêmes ingrédients. » Thomas Domingo valide : « Il faut continuer à élever notre niveau de jeu. Quand on voit le rendement des autres équipes, il faut garder les pieds sur terre. » À Oyonnax, les Clermontois se sont régalés... mais ils ont encore faim. ■

Macro...



> Conquête bousculée

Les Oyonnaxiens, s'ils ont su bousculer les Auvergnats sur leurs premiers ballons portés, ne peuvent que regretter une conquête trop souvent prise en défaut. Ce fut le cas sur la première mêlée de la soirée qui offrit à Clermont la pénalité de l'égalisation, mais ce fut encore plus vrai en fin de première période, à un moment où le duel pouvait encore basculer d'un côté comme de l'autre. Au bout d'une belle séquence l'ayant ramené dans le camp auvergnat, Oyonnax récupéra un lancer à 5 mètres de la ligne adverse. Sur ce lancement idéal, Bonnaire vola le ballon. Dans la foulée, le club de l'Ain eut droit à une seconde chance, au même endroit, sur une mêlée cette fois. Mais face à la poussée auvergnate, le gain du ballon ne put être assuré et Oyonnax se retrouva à la faute. **J.-P. D. ■**

> Occasions perdues

Ce ne fut pas forcément le cas à la pause, alors que le score n'était de 3 à 6, mais à la fin du match, les Clermontois ont évoqué, avec le sourire, les deux occasions d'essais vendangées en première période. « En ce moment, je touche tellement peu de ballons que, celui-là, j'ai voulu le garder. En fait, j'ai fait n'importe quoi », a avoué Thomas Domingo en référence à ce trois contre un, face à Codjo, totalement négligé après six minutes de jeu. « Je me suis fait tromper par le rebond et je n'ai pas pu saisir le ballon », a expliqué Wesley Fofana en évoquant le sauvetage réalisé à ses dépens par Denos, dans l'en-but, sur un ballon donné au pied par-dessus la défense oyonnaxienne par James. **J.-P. D. ■**



Micro...

OYONNAX BOUSCULÉS SUR LES PHASES ESSENTIELLES DU JEU, LES HAUT-BUGISTES DOIVENT REBONDIR.

PERTES D'ATTITUDES

Pour cause de perte d'attitudes, l'USO va être contrainte de revoir son plan de vol. Thierry Emin, le président du directoire, s'en inquiète : « Avec la réception de Toulon suivie de deux déplacements à Montpellier et au Racing, on peut vite plonger. » Christophe Urios ne se projette pas aussi loin. Aux perspectives, il préfère l'analyse et celle du match contre Clermont lui laisse un drôle de sentiment : « Je suis déçu, parce que nous avons perdu, mais aussi parce que nous avons subi. Je suis déçu de notre niveau de jeu. Franchement, je ne m'attendais pas à cela. Je ne suis pas dans la colère, mais je constate que nous avons été passifs et que nous nous sommes comportés en petite équipe. Nos leaders de jeu n'ont pas été bons. Sur le plan de l'état d'esprit, nous n'avons pas répondu aux attentes. » La liste des griefs est longue et la seule concession que le manager du Haut-Bugey fait à son habitude de solder un match avant de penser à un autre renvoie à cette triste soirée : « Si nous faisons le même match face à Toulon, nous le perdrons. » Le patron de l'équipe de l'Ain n'en reste pas là : « Nous

allons reparler de tout cela lundi. Ce qui est certain c'est que, moi, je vais me rebeller. Nous allons repartir au combat. Les joueurs doivent être convaincus que leurs attitudes traduisent leurs ambitions et, face à Clermont, je n'ai pas vu la marque de l'ambition. »

UN MANQUE D'EFFICACITÉ

Il y aura du recadrage en début de semaine. Les joueurs sont prévenus. Ils seront d'autant plus réceptifs au discours que pas un ne songerait échapper à ses responsabilités. Le groupe oyonnaxien sait qu'il a failli. « Nous n'avons qu'une chose à faire, baisser la tête et bosser, convient Pierre Aguilhon. Il faudra nous servir de ce match. Quand on est dans les 22 adverses, il faut concrétiser et, face à Clermont, nous n'avons pas su le faire. » Capitaine d'une équipe oyonnaxienne malmenée, Florian Denos dresse un bilan similaire : « Virer à 6-3 à la pause tient du miracle. Nous avons été dominés dans les rucks, dans la conquête, dans l'engagement. » Oyonnax a perdu ses attitudes, le temps d'une soirée, mais le ciel ne lui est pas tombé sur la tête. « On va s'accrocher pour aller chercher des points face à Toulon », promet Antoine Tichit. ■

En bref...

BELLE ET SÉBASTIEN SUR LA PELOUSE

La suite du film « Belle et Sébastien » est actuellement en tournage près d'Oyonnax, sur les rives du lac Genin. L'équipe de production du film a assisté au match entre Oyonnax et Clermont. Pour en donner le coup d'envoi, le jeune Félix Bossuet, qui incarne Sébastien à l'écran, est venu sur le terrain avec la chienne Belle, stoïque sous les applaudissements des 11 000 spectateurs de la rencontre.

Oyonnax - Clermont	8 - 19
 OYONNAX > 15. Denos (cap.) ; 14. Codjo, 13. Aguilhon, 12. Hansell-Pune, 11. Le Bourhis ; 10. Urdapilleta, 9. Figuerola ; 7. Fa'asavalu, 8. Ma'afu, 6. Wannenburg (19. Ch. André 60°) ; 5. Browne (18. Nemecek 70°), 4. Power ; 3. Clerc (17. Du Preez 50°), 2. Jenneker (16. Ngauamo 60°), 1. Tichit (23. Tonga'uiaha 50°).	À OYONNAX - Samedi 20 h 45 - 11 000 spectateurs. Arbitre : M. Marchat (Midi Pyrénées). Note : ★★ Évolution du score : 3-0, 3-3, 3-6 (MT) ; 3-9, 3-16, 3-19, 8-19. OYONNAX : 1E Ma'afu (74°) ; 1P Urdapilleta (5°). Non entré en jeu : 22. Stanley. CLERMONT : 1E Cudmore (67°) ; 1T James ; 4P James (9°, 28°, 55°), Parra (68°). Non entrés en jeu : 20. Y. Domenech, 21. Lespinas, 22. Boussès.
CLERMONT > 15. Abendanon (21. Delany 67°) ; 14. Nakaitaci, 13. J. Davies, 12. Fofana, 11. Nalaga ; 10. James, 9. Parra (20. Radosavljevic 74°) ; 7. Bardy (19. Lapandry 67°), 8. Lee, 6. Bonnaire (cap.) ; 5. Jacquet, 4. Pierre (18. Cudmore 51°) ; 3. Ric (23. Kotze 67°), 2. Kayser (16. Paulo 74°), 1. Domingo (17. Debaty 77°).	LES ÉTOILES ★★★ Bardy. ★★ Lee, Bonnaire ; Codjo ★ Kayser, Parra, Jacquet ; Aguilhon, Fa'asavalu, Denos. LES BUTEURS Urdapilleta : 0T/1, 1P/3. James : 1T/1, 3P/4 ; Parra : 1P/1.

Les stats

TEMPS DE JEU :
28 MN ET 14S

Pénalités concédées

Oyonnax	10 (5+5)
Clermont	8 (3+5)

Plaquages

Oyonnax	122 (62+60)
Clermont	60 (30+30)

Franchissements

Oyonnax	4 (1+3)
Clermont	6 (4+2)

Turnovers concédés

Oyonnax	14 (7+7)
Clermont	13 (5+8)

Passes

Oyonnax	54 (28+26)
Clermont	137 (73+64)



le match

Force presque tranquille

Malgré la bonne entame des Oyonnaxiens, qui surent prendre le score après un premier ballon porté ayant mis Clermont à la faute, les Auvergnats ont proposé, durant quatre-vingts minutes, une belle démonstration de force et de maîtrise, en prenant le match à leur compte et en bousculant, sur les bases du jeu, une équipe de l'Ain le plus souvent réduite à défendre. Si l'ASMCA dut faire preuve de patience pour distancer des Oyonnaxiens accrocheurs, ce fut en partie de sa faute pour n'avoir pas su concrétiser les deux énormes occasions d'essai qui s'offrirent à elle en première période. Menée 6 à 3, l'USO aurait elle

aussi pu franchir la ligne en fin de première période mais, ni sur une touche, ni sur une mêlée jouées à cinq mètres de l'en-but auvergnat, elle ne fut en mesure d'assurer la conquête. Déjà traduite par un écart porté à six points par la botte de James, auteur d'un sans-faute là où Urdapilleta laissa filer deux occasions de scorer, l'emprise clermontoise trouva sa concrétisation au bout d'un énième temps fort sur la ligne du Haut-Bugey. La réaction oyonnaxienne, qui permettait à Ma'afu de pointer l'essai, ressemblait plus au chant du cygne d'une équipe de l'Ain battue par plus forte qu'elle qu'à une véritable révolte. **J.-P. D. ■**

►► Bayonne - Toulouse : 35 - 19



À l'image de Charles Ollivon, ici balle en main qui perce la défense toulousaine en bénéficiant du soutien d'Aretz Iguiniz et d'Anthony Etrillard, l'Aviron bayonnais a montré de belles dispositions offensives pour remporter un succès bonifié contre Toulouse.

BAYONNE SÉDUISANTS SUR LE PLAN OFFENSIF, LES BASQUES ONT REMPORTÉ LEUR DEUXIÈME VICTOIRE BONIFIÉE DE LA SAISON. LA GREFFE ENTRE LE NOUVEAU STAFF ET LE GROUPE SEMBLE AVOIR DÉFINITIVEMENT PRIS.

L'AVIRON NOUVEAU EST ARRIVÉ

Par Simon VALZER, envoyé spécial
simon.valzer@midi-olympique.fr

C'est désormais une certitude : l'Aviron bayonnais a achevé sa mue et maîtrise parfaitement son nouveau système de jeu d'inspiration sudiste prôné par Patricio Noriega. Résolument tourné vers l'offensive et basé sur le mouvement et les libérations rapides, les effets de cette révolution technique et tactique sont déjà visibles : en seulement sept journées, les Basques ont franchi à treize reprises la ligne d'en-but, soit presque la moitié de leur total d'essais marqués sur tout l'exercice 2013-2014 (29 réalisations). Pour retrouver un pareil rendement offensif, il faut remonter à la saison 2010-2011 où les Bayonnais avaient inscrit 48 essais. Certes, il faut reconnaître que ce bilan flatteur a été aidé par l'indiscipline des adversaires successifs de l'Aviron qui, tour à tour (et à l'exception du RCT, vainqueur à Jean-Dauger dès la 1^{re} journée), ont perdu leurs nerfs dans le Pays basque : Oyonnax d'abord (deux cartons jaunes), Brive ensuite (quatre cartons jaunes) et enfin Toulouse (un jaune, un rouge). Reste que la manière est là : avec encore 149 passes effectuées contre le Stade toulousain, l'Aviron pratique aujourd'hui l'un des jeux les plus remuants du Top 14. Et cette orgie traduit bien une farouche volonté de s'imposer en débordant l'adversaire plutôt qu'en le concassant. Un changement de philosophie dont le demi de mêlée Guillaume Rouet est le témoin privilégié : « Depuis son arrivée, Patricio Noriega veut que nous donnions beaucoup de volume à notre jeu. Il ne veut pas d'un jeu restreint, étriqué. Nous avons compris que nous devions oser jouer et un résultat comme celui-là nous montre que cela fonctionne. » Pour son

coéquipier Anthony Etrillard, brillant vendredi soir, l'Aviron a ré-alisé son « *match référence en termes de cohérence de jeu entre les avants et les trois-quarts* ». « *C'est vrai, je crois que l'équipe a franchi un cap ce soir* », se félicitait le manager Patricio Noriega, qui assurait aussi ne pas avoir eu peur, quand son équipe fut littéralement prise à la gorge par le Stade toulousain en début de rencontre (dix points encaissés en huit minutes) : « *Peur ? Non, jamais ! Le groupe est solide vous savez... Je savais qu'il allait réagir* », assurait l'ancien pilier des Wallabies et des Pumas.

JEUNES ET REBELLES

Mais d'où vient cette foi inébranlable de l'Argentin quand ses joueurs reculaient de trente mètres sous les coups de boutoirs de Dusautoir et compagnie ? Peut-être de l'estime qu'il porte à son groupe et notamment à sa jeune garde qui a signé, une fois encore, des performances plus que prometteuses, à l'image d'Anthony Etrillard, Charles Ollivon, Guillaume Rouet et Mathieu Ugalde. Aussi, quand on demanda au colosse argentin un mot au sujet de ses jeunes protégés, il leva les yeux au ciel et s'exclama : « *Un mot ? Mais cela ne suffira pas pour vous dire à quel point je suis fier d'eux !* » Pas impressionnés pour un sou par un Stade toulousain qu'ils savaient pourtant assoiffé de sang, les jeunes cadres dynamiques de l'Aviron ont encore fait preuve d'un culot rafraîchissant, à l'image du talonneur Anthony Etrillard plus percutant que jamais : « *Cela fait cinq ou six ans que je joue avec Charles (Ollivon, N.D.L.R.) et les autres... on peut aller à la guerre ensemble !* » Cela tombe bien, les Bayonnais auront besoin de leurs vertus guerrières s'ils veulent disposer d'un adversaire comme Montpellier, qui débarquera samedi à Jean-Dauger. ■

> Palisson, la balle dans le pied

32^e : réduit définitivement à quatorze depuis une dizaine de minutes, Toulouse faisait de la résistance, et obtenait après une bonne mêlée l'occasion de passer devant par une pénalité lointaine de McAlister. Manquée... Un échec d'autant plus préjudiciable que, sur le renvoi aux 22 mètres suivant, un coup de pied de Mathieu Ugalde trouva une touche dans le camp stadiste que Clerc, après un temps d'hésitation, choisit de jouer rapidement pour Palisson. Las, le dégagement de l'arrière, dévissé, retomba directement dans les mains de Scott Spedding pour une contre-attaque éclair, conclue par l'essai de Charles Ollivon. « *Ce qui me gêne le plus, ce n'est pas le fait de jouer rapidement la touche mais de manquer le coup de pied*, regrettait le manager Guy Novès. *Surtout qu'en ratant des plaquages derrière, à un de moins, les conséquences sont rapidement très lourdes.* » Palisson et Maestri trompés par Spedding, le jeune numéro 8 bayonnais n'avait en effet plus qu'à courir pour marquer un essai facile, trop facile qui, d'un potentiel 15 à 16, fit basculer le score à 22 à 13. Ce qu'il est convenu d'appeler un tournant du match... **N. Z. ■**



TOULOUSE QUATRE VOYAGES, QUATRE ROUSTES À TRENTE POINTS ET UN POINT COMMUN, LES CARTONS : ARBITRAGE SÉVÈRE OU PAS, LE STADE DOIT RETROUVER SES NERFS.

LES VALISES EN CARTONS

Par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

« **N**on, je n'ai pas tellement envie d'en parler... Vous me comprenez, j'espère. » Évidemment qu'on le comprend, Yoann Maestri. Parce qu'un carton jaune n'est jamais léger à avaler, même avec vingt-quatre heures de digestion. D'autant moins lorsqu'il constitue un tournant du match après une entame pour le moins maîtrisée, et moins encore lorsqu'il se trouve marqué du sceau d'une certaine injustice (lire l'interview de Guy Novès en page 35). Il est vrai que, fort de sa vieille morale judéo-chrétienne enseignée aux collégiens britanniques bien avant l'illumination de William Webb Ellis, le rugby a toujours choisi de pénaliser les représailles plutôt que la première agression. Les Toulousains ne l'ignorent pas, à défaut de le déplorer. Et n'ont désormais que leurs yeux pour pleurer, après avoir offert à l'arbitre vidéo M. Gauzins autant d'occasions de les sanctionner, alors qu'ils menaient 10 à 0...

CINQ JAUNES ET DEUX ROUGES EN SIX MATCHS...

Là réside en effet le nœud du problème. En six journées, les Toulousains ne sont parvenus qu'une seule fois à jouer à quinze pendant quatre-vingts minutes. C'était contre Clermont à domicile, et cela ne s'était même pas avéré suffisant pour l'emporter... C'est dire si le Stade n'a plus aucune marge de manœuvre, rendant le mal rédhibitoire. En effet, si le rouge de Ramos contre Castres ou la « biscotte » infligée à Nyanga face à Oyonnax n'ont (de justesse pour le second) pas précipité d'autres revers, la donne s'est évidemment avérée différente à l'extérieur. Ainsi, les cartons reçus par Flynn à La Rochelle, Flood à Brive puis Tialata à Colombes ont, à chaque fois, constitué des tournants. Et souligné la fragilité des nerfs toulousains, que le déplacement à Bayonne a achevé de diagnostiquer... Reste que l'on n'est plus dans le rugby de papa, que l'utilisation de la vidéo demeure aussi barbant qu'impitoyable, et que les Stadistes ne le savent pas moins que les autres... « *Quand on domine un peu moins notre sujet, on se fait taper un peu plus sur les doigts, c'est comme à l'école...* soufflait lucidement le demi de mêlée, Jean-Marc Doussain. *En ce moment, cela ne veut pas tourner.* » Cinq défaites : pareille série n'avait plus jamais été aperçue à Toulouse depuis 1962 où, déjà, les hasards du calendrier avaient contraint le Stade à se déplacer à quatre reprises. Reste qu'avant la double réception de Paris et de Toulon, il y a urgence. Car un deuxième revers à Ernest-Wallon (qui obligerait à au moins trois succès à l'extérieur) pourrait d'ores et déjà sonner le glas des espoirs de qualification. À moins que Toulouse ne parvienne à trouver la recette miracle pour calmer ses crises de nerfs... ■

En bref...

LUXATION ACROMIO-CLAVICULAIRE POUR TOLOFUA

Entré en jeu dès la 26^e minute en raison du carton rouge infligé à Corey Flynn, Christopher Tolofua a dû céder sa place à quatre minutes du coup de sifflet final. Le verdict, tombé dimanche, était sans appel : luxation acromio-claviculaire de stade 2, qui devrait entraîner une absence de six à huit semaines. Un nouveau coup dur pour le Stade toulousain qui devrait, pour la réception du Stade français, compter sur le seul Cyril Baille pour occuper le poste de talonneur, Flynn se trouvant automatiquement suspendu.

Bayonne - Toulouse	35 - 19
 BAYONNE > 15. Spedding (15. Fritz 62*); 11. O'Connor (22. Fernandez 68*); 10. Stewart, 9. Rouet (20. Loustalot 70*); 7. Haare (21. Monribot 52*); 8. Ollivon, 6. Chisholm (cap.); 5. Fa'aoso (18. Fonua 74*); 4. Senekal (19. Taelé 55*), 3. Muller (23. Lapeyrade 78*), 2. Etrillard (16. Arganese 78*), 1. Iguiniz (17. Van Rensburg 64*). TOULOUSE > 15. Palisson (21. Fritz 62*); 14. Clerc (15. Palisson 63*-70*); 13. Y. David, 12. Fickou, 11. Médard; 10. McAlister, 9. Doussain (20. S. Bezy 77*); 7. Harinordoquy (18. E. Maka 77*), 8. Galan (16. Tolofua 26*; 1. Baille 76*), 6. Dusautoir (cap.) (19. Y. Camara 70*); 5. Albacete (22. Tekori 62*), 4. Maestri, 3. Tialata (17. Pulu 63*-74*), 2. Flynn, 1. Baille (23. Neti 44*).	À BAYONNE - Vendredi 20 h 45 - 13 630 spectateurs. Arbitre : M. Minéry (Périgord-Agenais). Note : 0 étoile. Évolution du score : 0-7, 3-7, 3-10, 8-10, 15-10, 15-13, 22-13, 25-13 (MT) ; 25-16, 28-16, 28-19, 35-19. BAYONNE : 4E Rokocoko (20*), Etrillard (25*), Ollivon (33*), de pénalité (77*); 3T (26*, 34*, 77*), 3P (11*, 41*, 52*) Stewart. Blessé : O'Connor (crampes). TOULOUSE : 1E Palisson (3*); 1T, 4P (9*, 29*, 48*, 55*) McAlister. Carton jaune : Maestri (10*, brutalité) Carton rouge : Flynn (21*, brutalité) LES ÉTOILES ★★★ Etrillard. ★★ Rouet, Haare, Spedding, Rokocoko ; Harinordoquy. ★ Iguiniz, Ollivon, Stewart, O'Connor, Muller, Ugalde ; McAlister, Dusautoir, Albacete LES BUTEURS Stewart : 3T/4, 3P/5. McAlister : 1T/1, 1P/2.

les stats

TEMPS DE JEU :
29 MN ET 25S

Pénalités concédées

Bayonne	10 (4+6)
Toulouse	12 (5+7)

Plaquages

Bayonne	91 (26+65)
Toulouse	126 (60+66)

Franchissements

Bayonne	4 (3+1)
Toulouse	1 (1+0)

Turnovers concédés

Bayonne	12 (6+6)
Toulouse	10 (3+7)

Passes

Bayonne	149 (70+79)
Toulouse	71 (22+49)



le match

Pas même un quart de durée

Dix minutes. C'est le temps que les deux équipes auront passé à quinze contre quinze dans un match qui ne demandait qu'à être disputé à la régulière. Une période durant laquelle Toulouse, bien entré dans son match, avait donné une impression de rouleau compresseur, tant offensivement autour de McAlister (essai de Palisson après six temps de jeu sur la première construction de jeu stadiste) que défensivement dans le sillage de Dusautoir (au point de contraindre Bayonne à reculer de trente mètres ballon en main). Las, le carton jaune infligé à Maestri est venu fausser les débats (une expulsion temporaire conjointe de Senekal n'aurait-elle pas été

plus juste ?) et finir d'agacer les Toulousains jusqu'au carton rouge reçu par Corey Flynn pour un piétinement sur Aretz Iguiniz. Trop sévère ? Chacun se fera évidemment sa propre interprétation selon sa sensibilité. Mais le fait, incontestable, est que le cours du match avait été bouleversé, pour le plus grand bonheur d'un public bayonnais toujours aussi délicieusement chambreur. Au final, retenant la leçon de Brive, les hommes de Noriega ont parfaitement su négocier leur supériorité numérique pour quérir le bonus offensif, sanctionné par un inéluctable essai de pénalité obtenu après une série de mêlées à cinq mètres. **N. Z. ■**

Lyon - Castres

28 - 18

LYON > 15. Loursac, **14. Arnold, 13. Bonnefond** (21. Estebanez 63*), **12. Sukanaveita, 11. Romanet** (22. Ratuvou 63*); **10. Brett, 9. Janvierie** (20. Lorée 73*); **7. Ghezal, 8. G. Smith** (18. Matadigo 73*), **6. Puricelli, 5. Nallet (cap.), 4. Njewel** (19. N'Zi 67*); **3. Pungea** (23. Castex 57*-73*), **2. Bonpeaux** (16. Colliat 47*-73*), **1. Felsina** (17. Balan 56*-73*).

CASTRES > 15. Dumora; **14. Martial, 13. Tuatara-Morrison, 12. Combezou, 11. Palis; 10. Tales (cap.)** (21. Kirkpatrick 59*), **9. Garcia** (20. Kockott 56*); **7. Diarra** (19. Caballero 67*), **8. Beattie, 6. Fa'asalele** (18. Bornman 54*); **5. Samson, 4. Gray; 3. Wihongi** (23. Fa'anunu 29*); **2. Rallier** (16. Mach 54*), **1. Taumoepeau** (19. Lazar 59*)

À VENISSIEUX - Samedi 18 h 30 - 10 010 spectateurs
Arbitre : M. Berdos (Armagnac-Bigorre). **Note** : ★
Evolution du score : 0-5, 3-5, 3-8, 6-8, 9-8, 9-11 (MT), 16-11, 21-11, 28-11, 28-18 (score final).

LYON : 3E Janvierie (46*), Bonnefond (59*), Loursac (65*); 2T (46*, 65*), 3P (10*, 16*, 38*) Brett.
Carton jaune : Bonpeaux (80*)
Blessés : Puricelli (cheville droite), Colliat (mollet), Ghezal (mollet)

CASTRES : 2E Martial (3*), Tuatara-Morrison (76*); 1T Kockott (76*); 2P Dumora (14*, 40*).
Carton jaune : Diarra (45*).
Non entré en jeu : 22. Cabannes.

LES ÉTOILES
 ★★ ★★ G. Smith.
 ★★ Felsina, Arnold, Loursac; Gray, Palis.
 ★ Ghezal, Nallet, Janvierie, Brett; Fa'asalele, Tuatara-Morrison, Martial.

LES BUTEURS Brett : 2T/3, 3P/3. **Dumora** : 0T/1, 2P/3. **Kockott** : 1T/1; **Tales** : 0DG/2.

▶▶

Stade français - la Rochelle : 43 - 10



Jonathan Danty, ballon en main, et Waisela Vuidravuwalu, à droite, ont mis la défense rochelaise à l'épreuve... Ils ne correspondent pas aux canons de la paire de centres classique, mais leur puissance a fait des ravages samedi soir ! Photo Icon Sport

STADE FRANÇAIS AUTEURS D'UNE PERFORMANCE AHURISSANTE FACE À LA ROCHELLE, JONATHAN DANTY ET WASEIA VUIDRAVUWALU, AU CENTRE, ONT PIÉTINÉ SAMEDI DES DÉCENNIES DE CROYANCES.

FAUX FRÈRES

Par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr

« Les bouquins diraient que ce n'est pas complémentaire. Chez nous, ça fonctionne plutôt bien. » En alignant Jonathan Danty et Waisea Vuidravuwalu au milieu du terrain, Gonzalo Quesada a dit « mierda » à vingt ans de croyances. Graham Henry, Eddie Jones ou Pierre Villepreux, parmi les plus grands penseurs de l'histoire du rugby, ont toujours affirmé qu'une paire de centres n'était complémentaire qu'à la condition que le premier soit botteur et passeur et que le second utilise son gabarit de flanker (ou de talonneur, dans le cas de Ma'a Nonu ou Mathieu Bastareaud) pour jouer aux quilles avec ses adversaires directs. En théorie, Danty et Vuidravuwalu n'épousent donc en rien le modèle de transcendance auquel aspire le must des entraîneurs. Sergio Parisse analyse : « Ils n'ont pas de jeu au pied et leur passe manque probablement de précision. Mais je ne voudrais pas défendre sur eux pendant quatre-vingts minutes... » Les Rochelais, dépassés par la puissance et la vitesse des Godzilla parisiens (1, 95 m et 102 kg pour Vuidravuwalu, 1, 81 m et 93 kg pour son compère), ne démentiront pas. Le capitaine du Stade français poursuit : « Face à un plaqueur comme Botia, il nous fallait autant de masse que de vitesse, au centre du terrain. » Parce que le plan de jeu, ici synthétisé par Julien Arias -« nous ne voulions pas leur rendre les ballons au pied »- avait parfaitement fonctionné à Toulon quinze jours plus tôt (28 à 24), le staff parisien souhaitait donner une autre chance au petit Basta et son faux frère, dont le patronyme (Nayacalevu ou Vuidravuwalu, suivant les feuilles de matchs) demeure un foutu mystère.

Verdict ? Deux essais pour Danty, le premier en force, le second à la retombée d'une passe au pied millimétrée de Jules Plisson ; un essai en débordement pour le Fidjien, en sus d'une passe décisive, largesse offerte à Arias après une course de quarante mètres qui laissa Barraque un poil perplexe. Sergio Parisse, encore : « Waisea est un monstre physique, au gabarit de troisième ligne et à la foulée immense. Jo (Danty) est plus petit, mais très fort au plaquage et particulièrement utile dans le jeu au sol. »

UN FIDJIEEN PERDU ?
Afin de compenser les supposées carences de son milieu de terrain, Quesada avait demandé à la charnière de prendre à son compte l'intégralité du jeu au pied. « L'animation et la guerre d'occupation devait passer exclusivement par Julien Dupuy et Jules Plisson. Aux deux autres de prendre les intervalles et jouer les ballons. » Une fois, deux fois, dix fois, les deux bombes du milieu de terrain parisien ont ainsi déchiré le rideau défensif rochelais, en force grâce au centre de gravité particulièrement bas de Jonathan Danty, en vitesse dès lors que Waisea Vuidravuwalu (pour faire simple, Digby Ioane l'a surnommé « Bula », « salut » en Fidjien) décidait d'allonger la foulée, accordant au mieux à son compatriote Botia un morceau de tissu, au pire la fielleuse caresse d'un courant d'air. « L'an passé, conclut Parisse, Waisea ne pouvait jouer trois-quarts centre ; il défendait comme un Fidjien perdu, à l'instinct, montant seul en pointe et ouvrant des brèches énormes à l'attaque adverse. Mais il a beaucoup appris, ces derniers mois. Jo ? Même s'il a parfois tendance à s'enflammer, c'est un super joueur. » Brûlez vos grimoires et sacrifiez vos icônes. Danty-Bula, ça marche. Viva la révolution, alors ? ■

> Jules Plisson en patron

Pour dérouler aisément face à La Rochelle, Paris a pu compter sur un guide au sommet de son art. Interrogé à l'issue de la large victoire des siens, Jules Plisson se reconnaissait modestement « à l'aise ». Puis de préciser : « J'ai senti que l'équipe répondait un peu à mes annonces. Quand on se trouve et qu'on va tous dans la même direction, forcément, les choses sont plus faciles. » En impulsant de la vitesse à l'attaque parisienne ou en amorçant de belles combinaisons, l'ouvreur a réalisé un match plein. Sans parler de son impressionnante précision au pied. « J'avais pas mal d'espaces aujourd'hui, explique-t-il. Certaines équipes couvrent leur troisième rideau avec un peu plus de joueurs mais là, ils n'en ont mis qu'un, donc j'avais à peu près tout le terrain pour taper. » Auteur d'un petit bijou de passe au pied par-dessus pour le doublé de Danty (54'), celui qui n'a pas été retenu avec les Bleus pour la tournée de novembre a également été appliqué dans ses tirs au but (deux transformations sur deux). **B. P. ■**



LA ROCHELLE MÉCONNAISSABLES, LES MARITIMES ONT MIS UN TERME À UNE SEMAINE PARTICULIÈRE QUI A VU LE DÉPART DE LEUR ENTRAÎNEUR FABRICE RIBEYROLLES.

UNE SEMAINE PAS ORDINAIRE

Par Bruno POUSSARD

Les Rochelais étaient venus pour passer un cap à l'extérieur. Finalement, ils sont repartis avec une quatrième lourde défaite (43-10) hors de leurs bases. Pis, passé quinze minutes, les Maritimes, pas assez appliqués en défense et trop approximatifs dans de nombreux gestes, n'ont jamais vraiment existé. Leur pire prestation depuis le début de la saison. « On n'a pas joué pas collectivement », regrette Julien Audy. Mentalement, les joueurs de l'ASR ont semblé à côté de leur sujet. « Ça faisait un moment que je ne vous avais pas vus comme ça, nous a dit Patrice (Collazo) dans le vestiaire. Nous non plus, nous ne nous sommes pas reconnus », livre le demi de mêlée. Cette piètre prestation est venue mettre un terme à une semaine pas comme les autres pour les Charentais. Sept jours plus tôt, ils avaient laissé échapper une victoire qu'ils tenaient du bout des doigts à dix minutes du terme, face à l'UBB (26-29). Une défaite au scénario cruel qui les avait laissés abattus. « Peut-être qu'elle nous a fait plus de mal qu'on pensait », concède Patrice Collazo.

« REPARTIR DU BON PIED »
D'autant plus que la reprise de l'entraînement, lundi dernier, a été le théâtre d'un événement de taille. Au cours d'une réunion organisée dans la matinée, les joueurs ont été informés que Fabrice Ribeyrolles ne serait plus leur entraîneur. « C'est quelqu'un avec qui on est monté en Top 14, donc on a tous été affectés, accorde Julien Audy. Après, c'est le monde professionnel, il faut faire passer le club avant tout. » Inconsciemment, ce départ a néanmoins pu jouer dans les têtes. Mais le numéro 9 ne veut surtout pas chercher d'excuses. « Ceux qui avaient des choses à lui dire l'ont appelé. Mais ce n'est pas ça qui fait que l'on passe à côté de ce match. C'est nous. Il faut assumer. » Au cours de la semaine, pourtant, rien à l'entraînement ne laissait augurer une telle déroute. L'application était au rendez-vous, insiste Audy : « On l'avait bien préparé. On était venu avec des intentions. » Avant de se résigner une fois la machine parisienne lancée grâce à leurs erreurs. « Je pense qu'il faut mettre cette défaite de côté, termine Jordan Sénéca. Pour repartir du bon pied. » Et éviter que, samedi, ce ne soit le Lou qui sorte les griffes. ■

En bref...

LES RETROUVAILLES DE SÉNÉCA
Passé par le centre de formation du Stade français, Jordan Sénéca a retrouvé de vieilles connaissances samedi. Sur la pelouse de Jean-Bouin avant la rencontre, le pilier de 23 ans a pris le temps de discuter longuement avec certains Parisiens, dont son ami Sofiane Chellat. Avec les Espoirs du club de la capitale, le Nordiste né en 1991 avait également côtoyé Bonneval, Plisson, Flanquart, ou encore Bonfils. « C'est toujours un plaisir de retrouver les copains, même si j'aurais préféré d'autres circonstances », livre-t-il.

AUDY, PREMIÈRE DIFFICILE
Uini Atonio et Romain Sazy sur le banc, c'est Julien Audy qui portait le brassard de capitaine au stade Jean-Bouin. Une première sous ses couleurs rochelaises que le demi de mêlée espérait d'un scénario différent. Entre une première tentative de but ratée face aux poteaux, et quelques inhabituelles fautes de main, le Corrézien a vécu une soirée difficile à l'image de son équipe.

Stade français - la Rochelle	43 - 10
 STADE FRANÇAIS > 15. D. Camara ; 14. Arias, 13. Vuidravuwalu, 12. Danty (21. Bosman 55'), 11. Sinzelle ; 10. Plisson (22. Inu 61'), 9. Dupuy (20. Fillol 55') ; 7. S. Nicolas (19. Garrault 50'), 8. Parisse (cap.), 6. LaValla ; 5. Papé, 4. Flanquart (18. Pyle 53') ; 3. Slimani (23. Chellat 59'), 2. Bonfils (16. Zhvania 15'-23', 59'), 1. Taulafo (17. Frou 59'-63', 73'). LA ROCHELLE > 15. Cestaro ; 14. Lagarde (22. Gard 41'), 13. Barraque (21. Berger 60'), 12. Botia, 11. Vulivuli ; 10. Grant, 9. Audy (cap.) ; 7. Guyot (19. Sazy 49') ; 3. Kaulalishvili 76'), 8. Qovu, 6. Kieft (20. Gourdon 47e) ; 5. Grobler (18. Cedaro 47'), 4. Eaton ; 3. Kaulalishvili (23. Atonio 44'), 2. Van Vuuren (16. Forbes 47'), 1. Corbel (17. Seneca 55').	À PARIS - Samedi 18 h 45 - 11 500 spectateurs. Arbitre : M. Lafon (Lyonnais). Note : ★★★ Évolution du score : 5-0, 10-0, 17-0, 17-3, 22-3 (MT) ; 29-3, 36-3, 43-3, 43-10 (score final) STADE FRANÇAIS : 7E Vuidravuwalu (9'), Danty (17', 54'), Papé (24'), Arias (32', 58'), Inu (72') ; 4T Dupuy (24'), Plisson (55', 58'), Fillol (73'). Blessés : Bonfils (groggy), Frou (dos). LA ROCHELLE : 1E Gourdon (80') ; 1T, 1P (30') Audy. Cartons jaunes : Cestaro (23'), Atonio (75'). Blessé : Lagarde (commotion cérébrale) LES ÉTOILES ★★★ Plisson. ★★ Danty, Vuidravuwalu, Parisse. ★ LaValla, Dupuy, Arias, Bonfils ; Qovu, Eaton. LES BUTEURS Dupuy : 1T/4, 0P/1 ; Plisson : 2T/2 ; Fillol : 1T/1. Audy : 1T/1, 1P/2 ; Barraque : 0P/1, 0DG/2.

les stats
TEMPS DE JEU :
33 MN ET 9S

Pénalités concédées	
Stade français	13 (5+8)
La Rochelle	9 (3+6)

Plaquages	
Stade français	113 (62+51)
La Rochelle	125 (75+50)

Franchissements	
Stade français	11 (6+5)
La Rochelle	3 (2+1)

Turnovers concédés	
Stade français	12 (6+6)
La Rochelle	15 (6+9)

Passes	
Stade français	159 (84+75)
La Rochelle	117 (65+52)

le match

La machine parisienne

Huitième minute du match. Première mêlée, au milieu du camp rochelais. Jusque-là, l'entame est très animée. Les deux équipes joueuses. Mais là, les Maritimes se font piquer le ballon sur cette phase de jeu – pour la seule fois du match. « Si on ne perd pas la mêlée, on peut se dégager, aller jouer chez eux, imagine Julien Audy. Le match aurait peut-être été très différent. Mais ils marquent très vite derrière. » Une minute et plusieurs temps de jeu plus tard, le Parisien Vuidravuwalu profite d'un beau surnombre pour filer à dame (5-0). En réaction, les Rochelais tentent de repartir de l'avant, mais ne concrétisent pas. Audy, le buteur de l'ASR rate une pénalité (11'). Barraque aus-

si (19'), en plus d'un drop (14'). À 14 après un en-avant volontaire de Cestaro à cinq mètres de son en-but (22'), les Charentais subissent la foudre du Stade français et se retrouvent menés 22-3 dix minutes plus tard. Entre erreurs défensives, mauvaises transmissions et difficultés dans la finition, les Maritimes sont largués. « Ça s'enchaîne et c'est compliqué d'arrêter la machine », commente Patrice Collazo. Les hommes de Gonzalo Quesada, eux, peuvent dérouler, inscrivant sept essais au total (43-10). Le fameux match référence, selon Jules Plisson : « On voulait faire un match plein, de la première à la dernière minute, c'est qu'on a réussi à faire. » **B. P. ■**

►► Brive - Bordeaux-Bègles : 34 - 24

SIMON PINET - DEUXIÈME LIGNE DE BRIVE POINTÉ DU DOIGT APRÈS SON CARTON À BAYONNE ET ÉCARTÉ LORS DU NAUFRAGE FACE À TOULON, IL A SU, À L'IMAGE DU GROUPE, SE RELEVER ET LIVRER UNE PRESTATION MAJUSCULE.

L'AUTRE RÉPONSE

Par **Jérémy FADAT**, envoyé spécial
jeremy.fadat@midi-olympique.fr

Broyés par le rouleau toulonnais voilà dix jours, les Brivistes se devaient de riposter. Mais parmi eux, un joueur n'avait pas participé au naufrage. Simon Pinet, écarté du groupe une semaine après son carton reçu à Bayonne pour avoir marché sur un joueur. Sanction qui lui avait valu les foudres de Nicolas Godignon, à chaud, en conférence de presse : « *C'est stupide, ça m'énerve.* » Histoire de le piquer. « *J'ai continué le lundi sur le retour à la vidéo car ce carton nous a fait perdre pied* », ajoute l'entraîneur-manager. Calvaire pour Pinet, devant ses coéquipiers, sur lequel il n'a pas souhaité revenir : « *Je n'ai pas envie d'en parler.* » De toute façon, lui n'est pas un grand bavard. « *C'est un joueur qui fait toujours son travail et ne dit jamais rien* », confirme Arnaud Mela. Selon ses partenaires, le deuxième ligne est néanmoins sorti très éprouvé de la séquence. « *Je l'ai vu vraiment touché par cette séance*, assure Mignardi. *Il s'en voulait énormément. Les coaches l'ont piqué au vif et ce qui fait les bons joueurs, c'est de rebondir dans la difficulté.* » Même son capitaine, Arnaud Mela, a cherché à le rassurer : « *On a parlé et je lui ai dit que la roue tourne.* » L'occasion de le démontrer s'est présentée plus rapidement que lui-même ne l'espérait. À la 20^e minute de la déroute varoise quand Peet Marais, son concurrent pour accompagner Mela, s'est fait expulser. « *J'y ai pensé de suite*, avoue Simon Pinet. *J'étais désolé pour lui et l'équipe mais le malheur de Peet a fait mon bonheur. Nous sommes un sport collectif mais il y a une part d'individualisme dans la concurrence et quand on peut croquer, on est content.* » Et d'ajouter : « *Je ne m'attendais pas à rejouer de sitôt. La roue tourne vite en effet...* » Justement, le staff a misé sur l'orgueil de l'homme. Une réponse à apporter. « *C'est un peu ça*, sourit Godignon. *On ne possède pas pléthore de deuxième ligne mais on aurait pu inviter Lebas ou mettre Waqaniburotu dans la cage. Simon était à l'image du groupe. Bayonne, c'était son Toulon. Il a réavancé et montré qu'il était plus qu'un remplaçant. Il a de grandes qualités de sauteur, s'est mis au service de l'équipe et quand il est discipliné, il peut être un excellent joueur.* »

NICOLAS GODIGNON :
« **SIMON A SU RELEVER LE DÉFI** »
La copie rendue fut plus que propre. Convaincante. Fruit d'une préparation mentale judicieuse, au cœur d'une semaine durant laquelle il aurait pu se mettre une pression démesurée. « *Je me suis dit que ce carton à Bayonne était un piège dans lequel je suis tombé, comme les Toulousains, souffle le joueur. J'ai voulu retenir le positif et faire abstraction des discours que j'ai pu entendre. Je suis resté dans ma bulle.*



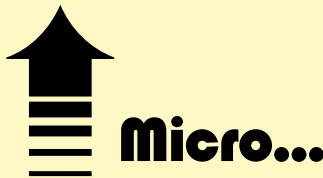
Julien Ledevedec (à droite), parti à Bordeaux-Bègles, a laissé une place libre en deuxième ligne à Brive. Son adversaire de samedi, Simon Pinet, peut être son successeur. Photo Orane Cazalbou

Mais j'étais prévenu : les fautes sont faites pour ne pas être reproduites. » Elles ne l'ont pas été. Au contraire. Arnaud Mignardi complimente : « *100 % de ses ballons en touche, pareil sur les coups d'envoi et omniprésent dans le jeu, il a réalisé un gros match.* » Arnaud Mela poursuit : « *Il avait à cœur de faire une grande prestation et je savais qu'il répondrait présent. J'ai confiance en lui. Il plaque, se relève, est actif. Il n'y a pas de soucis avec un joueur comme ça.* » Nicolas Godignon de conclure les louanges : « *Je lui tire mon chapeau car il a su relever le défi. Il faut qu'il s'exprime, qu'il se lâche.* » Simon Pinet en a même souri : « *Je suis plus serein pour aborder la vidéo.* » Avant de reprendre son sérieux : « *J'espère avoir montré un visage plus séduisant et j'aime*

rais profiter de l'opportunité pour gagner du temps de jeu. Si ça peut redistribuer les cartes pour la saison à venir, tant mieux. Mon statut de remplaçant ou le fait d'être hors groupe, je l'avais mal vécu l'an dernier. Je ne me sentais pas trop légitime. Pour ne pas avoir participé à la montée de Pro D2, j'étais un peu spectateur du groupe. Je relativise mieux maintenant et on se sent plus inclus après un soir comme celui-là. Désormais, je prends ce qu'on me donne. » Même s'il demeurera un taiseux, autant qu'un travailleur de l'ombre : « *Quand on parle, il faut assumer. Certains ont ce rôle et il y a des soldats à côté. Moi, ça me va, je préfère les actes. J'espère d'ailleurs ne pas trop en avoir dit pour ne pas passer pour un clown.* » Non, Pinet n'a fait marrer personne. Surtout pas les Girondins. ■

> Deux premières touches volées, essai à la clé

Le match a certainement fini de basculer juste avant la mi-temps. Dans un sec-teur que Brive a globalement survolé samedi, à savoir la touche. Ainsi, à la 36^e minute, le flanker du CABCL, Petrus Hauman, chippait pour la première fois de la soirée un ballon sur lancer girondin sur la ligne médiane. Dans la foulée, Thomas Laranjeira trouvait une touche sur les 5 mètres adverses. Et sur le lancer suivant, deuxième ballon volé par l'alignement corrézien (au total, les sauteurs corréziens auront contré les Bordelo-Béglaïs à quatre reprises sur l'ensemble du match). S'en suivait une longue séquence de jeu devant l'en-but des visiteurs sur laquelle les hommes de Raphaël Ibañez, sous pression, finissaient par se mettre à la faute. Épuisés par cette succession de temps de jeu, les coéquipiers d'Arnaud Mela allaient décider de tenter la pénalité pour souffler et creuser l'écart... Sauf que le virevoltant Benito Masilevu décidait de la jouer rapidement à la main et s'en allait marquer en solitaire pour porter le score à 24 à 10. « *Il surprit tout le monde*, sourit Nicolas Godignon. *L'action avait duré et l'intention était de prendre les points. Vingt-neuf personnes sur le terrain y étaient prêtes. Mais quand on marque, c'est toujours une bonne prise d'initiative.* » Reste qu'au-delà de la vista du Fidjien, c'est aussi - et peut-être sur-tout - la qualité du contre briviste qui a fait la différence. **J. Fa. ■**



BORDEAUX-BÈGLES L'UBB MANQUE DÉCIDEMENT TROP DE SANG-FROID POUR SE MÊLER AUX MEILLEURS. LE TALENT NE PEUT PAS TOUT COMPENSER.

DU CALME, BON SANG !

Par **Jérôme PRÉVÔT**, envoyé spécial
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Durant trois semaines, Bordeaux-Bègles a fait figure de prétendant au top 6. À Brive, il a brutalement été ramené à la réalité. Ce revers cinglant a été sanctionné d'une colère froide par le staff de l'UBB, les joueurs se sont vus ramenés à leurs insuffisances. Visiblement, cette équipe manque de discipline et de sang-froid. « *Quand on joue à l'extérieur, dans un contexte délicat, il ne faut pas sortir du cadre, on doit respecter le collectif. On ne doit pas pénaliser ses partenaires avec deux cartons jaunes. Après, il ne faut pas s'étonner que l'équipe ne puisse pas trouver l'énergie collective pour renverser la vapeur...* », a commenté Raphaël Ibañez, qui n'a pas voulu prononcer de noms. Mais on ne peut pas ne pas penser aux deux deuxième ligne Adam Jaulhac et Berend Botha, tous deux expulsés temporairement pour des gestes inconsidérés. Reconnaissons au manager de l'UBB son sens de la synthèse. Il n'est pas homme à évoquer des simples faits de jeu pendant de longues minutes. C'est sans doute ce qui fait la quintessence de sa fonction, trouver des raisons profondes aux résultats de son équipe au-delà des péripéties et des rebonds capricieux du ballon. Ce n'est pas facile et ça peu conduire à des diagnostics à rebours des idées dominantes.

SEPT CARTONS CETTE SAISON

Pour Raphaël Ibañez, ce match perdu à Brive se situait en droite ligne de celui gagné à La Rochelle où l'UBB avait déjà subi deux cartons (P. Marais puis Adams), condamnant l'équipe à jouer à... treize pendant huit minutes en fin de rencontre. « *Oui, tout le monde a applaudi parce qu'en infériorité numérique, nous avons trouvé les ressources pour renverser le match. Mais le scénario qui nous a permis de nous imposer à La Rochelle n'allait pas se reproduire toutes les semaines. Sur la durée, on perdra toujours trop d'énergie, trop de justesse technique. Mais je n'en dirais pas plus, je ne veux accabler personne publiquement, si je dois le faire, je le ferai en privé.* »

Bordeaux-Bègles a pris sept cartons jaunes (dixième total du Top 14). Les équipes qui visent le Bouclier comme Toulon, Clermont, le Racing-Metro et Montpellier n'en ont pas pris plus que trois. Grenoble en est à quatre et le Stade français à six. Voilà une statistique qui remet Bordeaux-Bègles à sa place. Le brio et l'ambition de renverser les montagnes ne font pas tout, Raphaël Ibañez le sait très bien. Cette équipe si brillante en fin de match se laisse aller à des moments de panique. Elle n'a pas la constance implacable des équipes qui visent le dernier carré, même sur son point fort, la touche elle a montré des signes inquiétants de fébrilité... On croit rêver. Peu d'équipes mettent autant de vitesse dans leur jeu que l'UBB mais les favoris y mettent moins de précipitation, ça, c'est une certitude. ■

Brive - Bordeaux-Bègles

34 - 24

 BRIVE > 15. Germain (14. Masilevu, 13. Mignardi, 12. Ma'ilei (21. Swanepoel 42*), 11. Namy (22. Mafi 62*) ; 10. Laranjeira, 9. Péjoine (20. Neveu 11*-14*, 72*) ; 7. Waqaniburotu, 8. Koyamaibole (18. Luafutu 57*), 6. Hauman (19. Hirèche 64*) ; 5. Mela (cap.) (2. Acquier 65*-74*), 4. Pinet ; 3. P. Barnard (23. Buys mt), 2. Acquier (16. Acosta 59*), 1. Asieshivili (17. J. Coetzee 59*).	
BORDEAUX-BÈGLES > 15. Guitoune ; 14. Talebula, 13. Le Bourhis, 12. Lacroix (22. Brousse 52*), 11. Connor ; 10. Beauxis (21. Lonca 59*), 9. Lesgourgues (20. Serin 59*) ; 7. Guiry, 8. Tuifu'a (19. Clarkin 52*), 6. Madaule (cap.) ; 5. Jaulhac (18. Be. Botha mt), 4. Ledevedec ; 3. Toetu (23. Gomez Kodela mt), 2. Maynadier (16. Avei mt), 1. Delboulbès (17. Poirot 52*).	

À **BRIVE** - Samedi 18 h 30 - 11 673 spectateurs. Arbitre : M. Attalah (Franche-Comté). **Note : ★★**
Évolution du score : 7-0, 7-7, 10-7, 10-10, 17-10, 24-10 (MT) ; 27-10, 34-10, 34-17, 34-24.

BRIVE : 4E Mignardi (3*), Namy (31*), Masilevu (39*), Koyamaibole (51*) ; 4T, 2P (21*, 46*) Germain. **Carton jaune :** Acosta (63*).

BRODEAUX-BÈGLES : 3E Le Bourhis (7*), Serin (68*) de pénalité (77*) ; 3T Beauxis (7*), Serin (68*, 77*) ; 1DG Beauxis (24*).
Cartons jaunes : Jaulhac (1*), Be. Botha (42*).

LES ÉTOILES

★★★ Waqaniburotu, Koyamaibole.
★★ Pinet, Hauman, Mignardi ; Connor.
★ Asieshivili, Acquier, Laranjeira, Namy, Germain ; Beauxis, Clarkin, Le Bourhis, Serin.

LES BUTEURS Germain : 4T/4, 2P/2.
Beauxis : 1T/1, 1DG/2, Serin : 2T/2.

les stats

TEMPS DE JEU :
29 MN ET 47 S

Pénalités concédées

Brive 16 (2+14)
Bordeaux-Bègles 11 (6+5)

Plaquages

Brive 69 (42+27)
Bordeaux-Bègles 94 (60+34)

Passes

Brive 85 (60+25)
Bordeaux-Bègles 118 (63+55)

Turnovers concédés

Brive 10 (7+3)
Bordeaux-Bègles 15 (8+7)

Franchissements

Brive 5 (5+0)
Bordeaux-Bègles 5 (2+3)



le match

Deux gestes coupables !

Brive n'a pas volé une once de ce succès. Il l'a forgé grâce à un cavalier seul de quarante minutes, en gros de la 20^e à la mi-temps, soldé par un 27 à 0. Mais la partie s'est terminée sur une note paradoxale, un très beau baroud d'honneur des Girondins qui, avec cinq minutes de plus, auraient peut-être pu renverser la vapeur. Mais la vérité de ce match reste l'influence des deux cartons jaunes subis par Jaulhac (d'entrée de jeu pour choc sur joueur sans ballon) et par Berend Botha, sur une « cravate » (43^e). Ils ont facilité la tâche de ces Brivistes, stimulés par la puissance de ses troisième ligne Koyamaibole et Waqaniburotu et, plus surprenant,

et par l'efficacité de leur alignement. Les Corrèziens ont enfilé quatre essais presque facilement avec une chistera de Laranjeira, une filouterie de Masilevu et des bons finish de Mignardi et Namy. Bordeaux-Bègles avait été chanceux d'égaliser à 7 à 7 sur une interception de Le Bourhis et même de mener sur un drop-goal de Beauxis. Mais ce n'était qu'un feu de paille, Brive avait le feu sacré en lui. L'UBB ne put se battre que pour un éventuel bonus défensif qui, au final, se déroba. Le CABCL lui, peut regretter d'avoir laissé échapper le bonus offensif qu'il tint dans ses mains pendant dix-sept minutes. **J. P. ■**



LE PLUS GRAND HAKA DU MONDE



RECORD BATTU !



#HAKAMAZDA

Suivez Mazda France



Vivez l'événement



Mazda Automobiles France,
34 rue de la Croix de fer
78100 Saint germain-en-Laye,
SAS au capital de 304 898 €
RCS Versailles 434 455960

Pro D2 Actualité

BOURGOIN SOLIDE À L'EXTÉRIEUR MAIS FRIABLE À DOMICILE, LE CSBJ VOUDRAIT CONNAÎTRE AU PLUS VITE LE SORT QUE LUI RÉSERVE LA FFR DANS L'AFFAIRE QUI LE PÉNALISERAIT DE DIX POINTS AU CLASSEMENT.

LE CSBJ VEUT SAVOIR

Par Francis LARRIBE
francis.larribre@midi-olympique.fr

« Les onze points acquis après les cinq premiers matchs témoignent que nous avons réalisé des performances plutôt intéressantes. » C'est Camille Levast, le directeur sportif du club du Nord-Isère, qui tient ces propos. Et de rajouter : « Intéressantes et bizarres car nous sommes allés faire des résultats à l'extérieur et avons eu des difficultés à Rajon. »

Vrai, sur les trois déplacements, il ramena neuf points en Isère, s'imposant deux fois et glanant un bonus défensif loin de ses bases. Où le bât blessât, ce fut à domicile. Deux matchs, aucune victoire. Une large défaite et un pauvre match nul. Des résultats paradoxaux et plus encore quand l'on regarde l'identité des adversaires. Bourgoin a su s'imposer à Armandie (36-33) pour la première fois de son histoire, dans le fief du SU Agen, un candidat à la montée directe dans le Top 14 ! Mais huit jours plus tôt, il n'avait pas su battre Albi en ouverture de la saison à Pierre-Rajon, défaite nette et sans bavure (32-23). Certes, depuis, on a vu que les Tarnais sont solides et n'occupent pas la deuxième place de Pro D2 derrière Pau par hasard. Avec

la deuxième séquence Dax et Aurillac, le CSBJ va une nouvelle fois souffler le chaud et le froid. Dans les Landes, le CSBJ s'impose à Maurice-Boyau (26-20) mais la semaine suivante, face à Aurillac à Rajon, il peut s'estimer heureux de s'en tirer avec les deux points du match nul (23-23). À Massy, son troisième match de la saison à l'extérieur, le CSBJ mène à dix minutes de la fin, il s'incline cependant 27 à 25.

VIRTUELLEMENT DERNIER

Au terme de ce parcours chaotique lors du premier bloc, le CSBJ possède onze points au classement et pointe à la neuvième place. Il devrait en compter seize, si l'on veut bien considérer que contre Aurillac, la victoire lui tendait les bras après vingt minutes d'une domination sans partage, idem à Massy sans une passe de l'ouvreur Sébastien Bouillot interceptée par un adversaire. Cette analyse, Camille Levast, la partage sans restriction : « Tout cela démontre que l'équipe a du potentiel, qu'elle peut voyager. Mais je dois me montrer réaliste. La vérité c'est, qu'à ce jour, nous avons onze points et pas un de plus. » En revanche, il se refuse d'entre dans le jeu des « si ». Il laisse cela aux commentateurs. De fait, si on lui ôte les dix points de la sanction qui pèse sur sa tête comme une épée de Damoclès



(sanction prononcée par la DNACG), le CSBJ est virtuellement dernier, dernier avec un seul point, devancé par Dax, 5 points et par Massy, 7 points. Dans ces conditions, on comprend l'impatience des Isérois à connaître le sort que leur réserve la commission d'appel de la FFR. La direction du club a été reçue ce jeudi 25 septembre par l'instance fédérale. Si Camille Levast ne connaît pas lui-même la teneur de l'entrevue (le président Manier est en vacances et absent jusqu'au 5 octobre), il espère que la décision de la FFR ne va pas tarder à tomber. Il en va non seule-

ment du respect dû à Bourgoin, club emblématique du rugby français, mais aussi de l'équité de la compétition. Le CSBJ, autant que ces rivaux dans la lutte pour le maintien, a besoin de savoir. L'affaire n'a duré que trop longtemps. Il faut qu'elle cesse. L'espoir de Camille Levast est que la décision de la FFR intervienne avant le début du second bloc. Avant donc ce dimanche 5 octobre, jour où le CSBJ affrontera le leader palois. À Pierre-Rajon où, à ce jour, il n'a pas encore gagné une rencontre. On imagine la pression qui sera la sienne au coup d'envoi. ■

Actuellement septièmes du classement, les partenaires de Jérémy Guillot ont pris de nombreux points pris à l'extérieur, comme ici à Massy. Insuffisant cependant pour se rassurer car les Berjalliens n'ont pas le même rendement à domicile et, surtout, il plane sur eux la menace d'un retrait de dix points...

Photo Icon Sport

En bref...

ALBI ROKODURU

QUALIFIÉ POUR MONTAUBAN

Timilai Rokoduru, premier joueur de Pro D2 à avoir été suspendu cette saison à cause de la règle du cumul des cartons (trois cartons jaunes) a purgé sa peine lors du déplacement des siens à Narbonne la semaine passée. Il pourra postuler pour le déplacement à Montauban, le 4 octobre. En attendant, cette semaine, les joueurs sont au repos complet, avec un programme personnalisé à suivre pour garder (ou retrouver) le rythme. Après un premier bloc réussi, la deuxième série de matchs s'annonce capitale pour les Tarnais, avec trois déplacements (Montauban, Pau, Aurillac) pour deux rencontres (Béziers, Tarbes).

AGEN DES RÉJOUISSANCES ANNULÉES

Lundi dernier, les Agenais étaient invités à une sortie festive sur le bassin d'Arcachon. C'était avant que les coéquipiers de Lionel Mazars n'essuient à Perpignan une défaite qui a été (très) mal vécue en ce qui concerne le fond et la forme. La journée de réjouissances de fin de bloc a donc été purement et simplement annulée. « Une récompense, ça se mérite », a simplement commenté le directeur du rugby, Philippe Sella. Après ce week-end d'interruption de compétition, les Lot-et-Garonnais vont devoir absolument démontrer qu'ils ont retrouvé des vertus sacrificielles sans lesquelles le rendement du groupe sera insuffisant pour rivaliser au sein d'un Pro D2 dont les cadors affichent, eux, un volume en augmentation.

AURILLAC RATU ET ADRIAANSE VONT REPRENDRE

Après une semaine de coupure complète et avant de prendre la route de Dax, les Aurillacois retrouveront leur centre d'entraînement de Peyrolles ce lundi matin. À cette occasion, l'ailier Ropate Ratu retrouvera ses camarades de jeu. Idem pour le demi de mêlée Lee Adriaanse qui pourrait bien reprendre la course après une entorse à un genou contractée à l'entraînement suite à un choc avec Julien Maréchal. En revanche, la patience sera encore de mise pour le talonneur Nicolas Catanzano ainsi que pour le

pilier droit Patrick McAllistair. Quant au vice-capitaine et numéro 8, Mathieu Lescure, une récente fracture des côtes va le tenir éloigné des terrains pour un bon mois.

BÉZIERS LOKOTUI EST ARRIVÉ

Victorieux à Colomiers (12-0), les Biterrois ont décroché leur premier succès à l'extérieur depuis le 3 mars 2012 (à Tarbes). En vacances cette semaine, le groupe a pu savourer son « exploit » et récupérer physiquement après un premier bloc de cinq matchs très éprouvant. Ils reprendront l'entraînement aujourd'hui et verront pour la première fois Lua Lokotui évoluer à leurs côtés. L'international tonguien, qui s'était engagé avec l'ASBH le 14 août dernier pour une année, a reçu son titre de séjour mercredi et est désormais arrivé dans l'Hérault. Marc Baget est lui rentré vendredi du Cers de Capbreton, où il a passé quatre semaines pour renforcer son dos encore douloureux suite à une opération d'une hernie cervicale. Il bénéficiera de quelques jours de repos avant de retrouver les terrains en fin de semaine mais sera trop juste pour Biarritz.

BIARRITZ MARIE ET CABARRY SUR LE BILLARD

Certes, la victoire des Biarrots sur les Tarbais fut étincelante mais elle laissa aussi des traces dans l'effectif basque. En effet, le deuxième ligne et capitaine Mathias Marie, sorti dès la 5^e minute, et le pilier Laurent Cabarry, sorti quinze minutes plus tard, souffrent tous deux d'une fracture du nez. De fait, les deux joueurs du pack du BOPB devraient être absents de quatre à six semaines. Ils manqueront donc le prochain match de Biarritz, qui ira défier Béziers au stade de la Méditerranée le 4 octobre. En l'absence de Marie, nommé capitaine pour le match contre Tarbes, c'est le troisième ligne Ueleni Fono qui reprendra le brassard de capitaine.

CARCASSONNE BISSUEL FORFAIT POUR LA RÉCEPTION DE TARBES

Lors du déplacement à Aurillac, l'ex talonneur du FC Auch-Gers, Luc Bissuel est sorti en tout début de partie. Le talonneur carcassonnais souffre d'une

légère entorse à un genou qui le contraindrait au forfait pour la réception de Tarbes, samedi soir à Albert-Domec. Les dirigeants et supporters audois ont appris que leur ancien flanker Ovidiu Tonita a signé en faveur d'Aix-en-Provence, candidat au Pro D2. Il devait normalement évoluer à Castanet (Fédérale 1).

COLOMIERS JOKER EN VUE

Comme annoncé dans ces mêmes colonnes, l'arrivée d'un deuxième ligne étranger susceptible de pallier la défection définitive d'Antoine Bourdin au poste de deuxième ligne se précise. Mais la démarche est longue, sans parler de l'indispensable feu vert de la DNACG. En tout état de cause, ledit joker ne pourrait pas être opérationnel avant la venue de Montauban le dimanche 12 octobre, date choisie pour le repas des partenaires. Par ailleurs, Martin Puech passera en commission de discipline le mercredi 8 octobre du fait des propos tenus à l'encontre de l'arbitre après la défaite face à Béziers. Une bonne nouvelle toutefois, le possible retour de David Skrela d'ici quinze jours environ.

DAX L'INFIRMERIE SE VIDE

Romain David, opéré d'un genou ne reprendra pas encore. Tout comme Marius Delpoit, lui aussi se remettant de son opération à un genou. Matthieu Bourret n'est toujours pas remis de sa fracture à un péroné. Charlie Arraté reste encore en convalescence, comme Pierre Justes et Maxime Mathy. En revanche, Fabien Magnan est en phase de reprise. Tout comme Jacques Naude qui devrait jouer avec les espoirs. Boris Béthery, Jérémy Dumont et Yoan Laousse-Azpiazu pourront postuler pour la reprise.

MASSY OPÉRATION ÉVITÉE POUR CHAPLAIN ET LAPTEFF

Les deux recrues Olivier Chaplain, le troisième ligne centre venue de Grenoble (31 ans), et Erwan lapteff, le pilier d'Oyonnax (26 ans), ne passeront pas par la salle d'opération. Les examens qu'ils ont pratiqués en fin de semaine dernière ont confirmé la bonne voie de leur guérison. Tous les deux s'étaient blessés à un genou, Chaplain dès l'entame du championnat

lors du premier match à domicile contre Pau et lapteff lors du deuxième contre Perpignan. Compte tenu de la particularité de leur blessure, les médecins franciliens avaient pris le pari de ne pas les opérer immédiatement et attendaient depuis trois semaines de faire ces examens pour prendre une décision finale. Pari gagné. Du coup, lapteff pourra reprendre l'entraînement dans trois semaines. Ce sera plus long pour Chaplain, qui ne retrouvera pas les terrains avant le début du mois de décembre.

MONTAUBAN ROMAIN LAUGA A REJOUÉ

Touché gravement à une cheville lors de la finale du Jean-Prat face à Massy, Romain Lauga n'a toujours pas fait la moindre feuille de match avec l'USM en Pro D2. Le talonneur commence à voir le bout du tunnel. Dimanche dernier, il a effectué son retour sur les terrains avec l'équipe espoirs face à Lyon (défaite 13-16). Pour la réception d'Albi, il pourrait postuler dans le groupe des vingt-trois. Les supporters ont également apprécié le retour de l'arrière Éric Tafernaberry qui a également joué avec les espoirs. Prochainement, il peut envisager son retour dans le groupe des pros.

MONT-DE-MARSAN LE DEMI DE MÊLÉE JULIEN BLANC À L'ESSAI

Après une semaine de vacances, les Montois reprennent ce matin le chemin de l'entraînement pour préparer un bloc particulièrement relevé qui débutera par un déplacement à Perpignan, avant d'affronter Bourgoin et Agen. Ils devraient enregistrer les retours de Jean-Baptiste Claverie et Julien Cabannes ainsi que ceux de Carlos Muzzio et Adriu Delai, qui n'ont pas encore joué en match officiel. Emmanuel Saubusse, opéré d'une épaule, sera lui absent jusqu'en janvier, alors qu'Agustin Ormaechea est pris par la sélection uruguayenne engagée dans les barrages pour la Coupe du monde. Les Landais se retrouvent donc avec un seul demi de mêlée, Clément Briscadieu. C'est pourquoi ils ont mis à l'essai Julien Blanc, comme éventuel joker médical.

NARBONNE SÉBASTIEN PETIT DE RETOUR

Après un passage en Fédérale 1 à Agde où il avait accompagné son coéquipier le centre Karne Kaufana mais où, à la différence du centre, il n'a pas disputé le moindre match, le pilier gauche Sébastien Petit va retrouver le RCNM. En effet, le club audois a fait appel aux services de l'ex-Montpelliérain pour pallier le départ de Kisi Pulu qui a préféré s'engager comme joker médical avec le Stade toulousain. Autres bonnes nouvelles, les retours de blessures du centre Tyrone Smith, remis d'une blessure à un genou, et de celui de l'ailier Brendan Hegarty, qui souffrait d'une épaule. Enfin, l'ouvreur Daniel Halangahu, qui est actuellement en Nouvelle-Zélande pour disputer le NPC, fera son retour à Narbonne à la mi-octobre.

PAU LA SECTION À L'AMENDE

Joueurs et staff ont observé une semaine de repos complet. Une trêve salutaire car le groupe était apparu fatigué à l'issue du premier bloc. Dès ce matin, le trio composé Mannix-Rey-Aucagne remettra les troupes en ordre de marche, non sans avoir vérifié que les joueurs n'aient pas fait d'excès. Une remise au travail rapide afin de préparer les deux déplacements de Bourgoin et Narbonne, au cours desquels les Palois tenteront de conserver leur invincibilité. Pendant la trêve et suite au rapport rédigé par les arbitres à l'issue de Pau - Agen du 7 septembre, Frédéric Manca a écopé d'une interdiction de banc de touche de quatre semaines, assortie d'une amende de 3 000 € au club. Autre nouvelle, la rencontre Pau - Albi - équipes actuellement en tête du classement - qui se jouera le troisième week-end d'octobre, ne sera pas télévisée.

PERPIGNAN SEMAINE ALLÉGÉE

Après leur succès bonifié sur Agen (32-16), les Perpignanais ont vécu une semaine de préparation répartie sur trois journées (de mardi à jeudi), au programme quotidien identique. Ils ont alterné le travail en salle de musculation, les séances de physique et de rugby, avec les soins. Avant de bénéficier d'un week-end de trois

jours. À noter : Jean-Baptiste Genevois a fait son retour à l'entraînement cette semaine et Wandile Mjekevu a repris la course. Côté infirmerie, Jean-Bernard Pujol (entorse cheville gauche), Alasdair Strokosch (cervicales), Benjamin Beaux (genou), Rinus Bothma (pouce) et Mathieu Belie (adducteurs) sont eux toujours indisponibles. Les Catalans retrouveront le chemin de l'entraînement lundi matin pour préparer la venue de Mont-de-Marsan à Aimé Giral, dimanche à 15 heures

TARBES UNE SÉANCE SUPPLÉMENTAIRE

Après le lourd revers à Biarritz le week-end dernier (52-10), les entraîneurs de Tarbes ont décidé de modifier le programme des entraînements de cette semaine sans match. Les joueurs ont eu droit à une séance supplémentaire de rugby collectif mardi après-midi.

Prochaine journée (6^e) -

4 et 5 octobre

Béziers - Biarritz	sam. 17 heures - Eurosport
Dax - Aurillac	samedi 18 h 30
Agen - Colomiers	samedi 18 h 30
Massy - Narbonne	samedi 18 h 30
Perpignan - Mont-de-Marsan	samedi 18 h 30
Carcassonne - Tarbes	samedi 18 h 30
Montauban - Albi	samedi 18 h 30
Bourgoin - Pau	dimanche 15 heures - Sport +

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	Bon.
1. Pau	22	5	5	0	0	2
2. Albi	17	5	4	0	1	2
3. Perpignan	15	5	3	0	2	3
4. Mont-de-Marsan	14	5	3	0	2	2
5. Biarritz	13	5	3	0	2	1
6. Béziers	13	5	3	0	2	1
7. Bourgoin-Jallieu	12	5	2	2	1	0
8. Aurillac	12	5	2	1	2	2
9. Tarbes	12	5	3	0	2	0
10. Montauban	10	5	2	0	3	2
11. Carcassonne	10	5	2	0	3	2
12. Narbonne	9	5	2	0	3	1
13. Colomiers	9	5	2	0	3	1
14. Agen	8	5	1	0	4	4
15. Dax	5	5	1	0	4	1
16. Massy	5	5	0	1	4	3

Alsace-Lorraine : des Allemands en Série Trois nouveaux clubs se sont engagés en championnat officiel : Briay (Rugby Club du bassin minier), le revenant Sarreguemines, et le club allemand de Sarrebruck. Une vraie première pour ce dernier qui intègre, comme le club suisse du Servette de Genève dans le comité du Lyonnais, le championnat français. Les trois entités sont toutes engagées dans la poule de Quatrième Série du championnat commun Alsace-Lorraine.

Joué-les-Tours : l'adieu aux Panthères Au revoir les Panthères, et bonjour l'US Joué. C'est désormais l'intitulé de la section féminine de Joué-les-Tours. Ainsi en ont décidé les dirigeants jocondiens, appuyés par la municipalité, pour une raison de plus grande visibilité.

Blois : deux coups durs Blois a perdu, pour un petit moment, deux de ses recrues. Le troisième ligne Gauthier Astier a été victime d'une fracture du plancher orbitaire, et le talonneur Joseph Galuola d'une rupture du tendon d'un doigt. Tous les deux seront absents de nombreuses semaines.

UN TOURNOI INTERNATIONAL RÉSERVÉ AUX HANDICAPÉS MENTAUX A ÉTÉ ORGANISÉ DANS LE NORD SOUS UNE NOUVELLE FORME. SON RESPONSABLE VEUT CRÉER LE TOURNOI DES 6 NATIONS DE LA CATÉGORIE.

LES PRÉMISSSES D'UNE ACTION INTERNATIONALE



L'an prochain, à l'occasion de la Coupe du monde, la sélection du Pas-de-Calais se rendra à Bradford pour un tournoi intégré. Photo DR

Par Guillaume CYPRIEN

Le club de rugby de Saint-Omer et l'association Spécial Olympics France ont organisé, samedi 20 septembre à Saint-Omer, le tournoi Michel Dubus, la première compétition internationale de rugby intégré à VII. Ce jeu est composé de six joueurs handicapés et d'un joueur « facilitateur » par équipe, qui dynamise les placements et le jeu d'évitement. Cette pratique très spécifique a été initiée par les techniciens Jérôme Péchon et Jean-Pierre Cassasus, du club Christo-Rugby-adapté de Saint-Ouen l'Aumône, présidé par Michel Pottier. Cette compétition destinée aux personnes en situation de handicap mental a rencontré un joli succès d'estime. Plus d'une centaine de joueurs se sont opposés toute la journée sur le complexe sportif de la ville de Saint-Omer. Les équipes de Bees Rugby de Bradford (Royaume-Uni), et du Chivasso Rugby (Italie) y ont été invitées, et chaleureusement accueillies, pour se mesurer aux équipes de Saint-Ouen l'Aumône,

Poissy (Ile-de-France), et une sélection locale des clubs de Boulogne-sur-Mer, Ruitz, Saint-Pol-Terroise, Longuenesse et Blendecque. Patrice Lagisquet est venu la soutenir.

VERS UN TOURNOI DES 6 NATIONS

Fondateur de l'association Chrysalide, qui s'occupe d'aider les parents d'enfants inadaptés, et de favoriser l'insertion de ces derniers dans la vie sociale, le coentraîneur du XV de France s'est rendu sur place en signe de fraternité. Il avait voyagé la veille pour participer, le vendredi, au lancement de la brasserie et de la bière « La Léonce », une production propre réalisée intégralement par les travailleurs handicapés de l'Esat et brassée sur les lieux. Avant son départ, le samedi après-midi, en direction du stade de Colombes, où il a supervisé la rencontre entre le Racing-Metro et le Stade toulousain, il a pris le temps de diriger un entraînement de l'équipe de Saint-Omer, puis de venir assister à ce tournoi intégré. Ce dont ont profité certains de ses participants pour lui proposer leur candidature au XV de France. « C'était vraiment une

grande journée, a beaucoup apprécié Jérôme Péchon, le grand manitou de cet événement, organisé sous le patronage de l'association Spécial Olympics France, plutôt que sous celui de la Fédération française des sports adaptés. *Un différend de personnes, et une divergence de point de vue sur le contenu des compétitions proposées aux participants, m'ont conduit vers l'association Spécial Olympics France. Nous voulons faire reconnaître cette pratique par l'IRB. En Angleterre, où ils sont toujours à la pointe sur ce genre de questions, ils ont fixé le cap des 15 000 licenciés pour ce rugby-là. C'est vers eux que nous nous sommes tournés pour internationaliser ce mouvement, et favoriser notre développement national.* » En 2015, au mois de septembre, à l'occasion de la Coupe du monde en Angleterre, la sélection du Pas-de-Calais se rendra à Bradford, pour y disputer un tournoi des 6 Nations intégré. La saison prochaine, le tournoi Michel Dubus de Saint-Omer fêtera sa deuxième édition. « Avec des Croates, des Belges et de Ecosais », a annoncé Philippe Baudelle, le président audomarois. ■

Rugby féminin

MLSGP L'ÉQUIPE DES YVELINES A PROFITÉ DE L'ÉCLATEMENT DE CELLE DE GENNEVILLIERS POUR RÉCUPÉRER SEPT DE SES JOUEUSES.

DES « GÉGENNES » DANS LE MOTEUR



Les Franciliennes espèrent bien figurer en Armelle-Auclair. Photo DR

Les Franciliennes de MLSGP ont démarré en fanfare leur championnat Armelle-Auclair en s'imposant à Rouen la semaine dernière. Cette victoire a été un petit plaisir de revanche. Les Rouennaises les avaient battues deux fois la saison dernière en Fédérale 1. Ce retournement de la défaite sur le succès, entre deux promues, tient beaucoup dans le renouvellement de cette équipe des Yvelines. Emilie Perrodo, l'ancienne centre de Chilly-Mazarin, y a repris de l'activité. La troisième ligne de Saint-Orens, Kamara Kadidja, une ancienne de Bobigny, l'a choisie pour faire son retour en Ile-de-France. Et, surtout, MLSGP a profité, et profitera encore, des arrivées des filles de Gennevilliers. Dimanche dernier à Rouen, l'ouvreuse Morgane Perducat, la centre Isabelle Fantin, et la talonneuse Jasmine Remadna, étaient de la partie. Additionnée à Perrodo et Kadidja, ces cinq filles expérimentées ont fait beaucoup de bien à leurs coéquipières dont beaucoup découvraient le niveau de l'Armelle-Auclair. Et bientôt, elles accueilleront quatre autres joueuses de Gennevilliers. Il n'y a plus d'équipe à XV à Gennevilliers.

L'EXODE

La situation de crise provoquée à l'intersaison par le désaccord entre certaines joueuses historiques et leur bureau directeur, a fait voler en éclat cette équipe de Gennevilliers, qui était encore championne de France d'Armelle Auclair en 2011. C'est un petit séisme en Ile-de-France. La responsable Françoise Gomez démissionnaire, les nouveaux responsables avaient d'abord tenté de retenir tout le monde. Ils ont essayé ensuite de désister l'équipe du championnat Armelle-Auclair pour l'inscrire en championnat fédéral. Mais faute de licenciées assez nombreuses, Gennevilliers jouera finalement à VII. Les joueuses partantes ont alimenté les clubs de Bobigny (2 joueuses), Rueil (1 joueuse) et, surtout, MLSGP. Après la première vague des trois premières arrivées, quatre ont suivi, dont Françoise Gomez. « On ne pensait pas du tout bénéficier de ces apports, commente Olivier Carreiras, l'entraîneur de MLSGP. Pour nous qui sommes promues, c'est forcément une excellente nouvelle d'incorporer ces joueuses qui ont déjà fait leur preuve. » Et, du coup, MLSGP n'est plus un promu comme les autres... G. C. ■

Tour d'Ovalie

Alsace-Lorraine

METZ > Ils gagnent à domicile Ce sont les cadets messins qui ont remporté la onzième édition du challenge Lajoye, que leur club organisait. Ils se sont imposés en finale contre Boitsfort (Belgique) sur le score de 10 à 3. Les jeunes de Besançon ont terminé sur la troisième marche du podium.

VITTEL > Deux nouveaux responsables L'encadrement technique a changé à Vittel. L'entraîneur Jean-Claude Miche se consacre désormais à l'animation des ateliers dans les écoles. Fabien Camus, le talonneur de l'équipe, et Nicolas Sassi, un revenant du Midi, l'ont remplacé. L'équipe réserve est toujours entraînée par Yohan Martin.

LORRAINE > Une assemblée positive Le président lorrain Alain Lux a présenté son bilan de la dernière saison lors de l'assemblée générale du comité. Ce bilan est positif. Le seul bémol : le retrait de la ville de Metz comme candidat de l'organisation du match entre la France et les Fidji (8 novembre), au motif de protéger la pelouse avant le match de son équipe de foot contre le PSG. Sinon, la Lorraine a bien vécu. Dans une période un peu difficile sur le plan national, les effectifs ont été stationnaires (4 310 licenciés contre 4 332). Les sélections régionales se sont bien comportées et les grands événements de rugby à VII ont fait le plein.

MULHOUSE > La grosse blessure de Berges Le centre mulhousien Eddy Berges a ouvert, dimanche dernier face à Pont-à-Mousson, le compte des grosses blessures. Le jeune tarnais a été pris dans un plaquage à deux, pourtant effectué dans la règle.

À la sortie, l'étudiant en sciences a été évacué en ambulance et a été plâtré, le soir même, du pied à la hanche. La saison du centre alsacien est d'ores et déjà terminée. Bon rétablissement à lui.

TROISIÈME SÉRIE > Deux forfaits

Avant même que le nouveau championnat débute, deux équipes seniors ont déclaré forfait général : les Alsaciens de l'ASC Peugeot Mulhouse, et les Lorrains de Saint-Avoid, ont dû renoncer à quelques jours de la reprise du championnat. Du coup, avec un nombre d'engagés de six et quatre clubs, les poules de Deuxième et Troisième Séries avaient dû être remaniées en toute urgence. Chalampe a été exempté de la première journée en poule 1, pour pouvoir démarrer son championnat, hier, en poule 2.

Bretagne

AURAY > Un nouveau club house

Le Rugby Auray Club va pouvoir disposer, très prochainement, d'un tout nouveau club house, attendant aux vestiaires du stade de la Forêt, où évolue l'équipe de Fédérale 3. Un cadeau de l'ancienne municipalité qui portera le nom d'Edma-Frogier, benévole pendant plus de quarante ans à la cause rugbystique alréenne, et décédée dernièrement. Cette nouvelle salle sera partagée avec d'autres associations de la commune.

PLOEMEUR-LANESTER > L'axe morbihannais

Les clubs de Ploemeur et de Lanester ont décidé de mutualiser leurs moyens. Ainsi, la quasi-totalité des seniors de Ploemeur de la saison dernière, se sont engagés, cette saison, sous les couleurs de Lanester. Et l'entraîneur de cette équipe sera David Izzy, l'ancien de Ploemeur. Quant au projet

VANNES > Démission de Gaillardon

Erick Gaillardon, le manager du RC Vannes, a décidé de quitter l'aventure. Raison de ce départ : « Le ras-le-bol de devoir éteindre des feux allumés à gauche et à droite pour des futilités et des choses insignifiantes, sans importance réelle sur le fonctionnement du club. » L'homme, qui depuis deux ans a pris en charge le recrutement, mis en œuvre un schéma d'homogénéisation des équipes seniors et des jeunes, et mis en place la formation des arbitres et la formation, a dit aussi avoir pris d'autres responsabilités professionnelles : « Je n'ai plus de temps à perdre. » Le RCV se voit priver d'un serviteur compétent.

de création d'un grand club au pays lorientais, il est pour l'instant mis en sommeil.

Centre

CHAMPIONNATS FÉDÉRAUX > Le ballet des entraîneurs

Cette année, les mouvements ont été particulièrement importants au niveau des entraîneurs. Ainsi, en Fédérale 2, Martial Carrière, en provenance de Chinon, est arrivé à Tours, où il officiera avec Laurent Tavad et Xavier Guillemet. À Orléans, Vincent Gachon, après un intérim dû à la suspension de Franck Cohen, a intégré totalement le staff orléanais. Vierzon a perdu Pascal Da Cruz. Ce sont Olivier Lutrigger et Bruno Chausson qui ont pris la direction de l'équipe fanion. Mêmes symptômes en Fédérale 3. Chinon a accueilli Estérez (ex-Saint-Pierre), qui a été associé à Meunier. Exit le duo Fleurence-Mire à Blois, remplacé par Yannick Ouadec et Thierry Hernandez. Châteauroux a tourné la page Deleplanque et confié le leadership à Franck Varoqueaux (Isle-sur-Vienne) et Guillaume Paré. Marc Jourdain n'est plus à Bourges : François Lagarde et Pascal Da Cruz lui ont succédé. À Chartres, Yann Mercuzot, a été engagé à plein-temps après sa démission du poste de CRT. Il est secondé par Marc Jourdain, qui était à Bourges. Vargas est demeuré en responsabilité à Issoudun, mais

secondé par la paire Ortiz-Sauvaget. Seul Pithiviers, le promu, n'a rien changé : Belouet et Magneron conservent les commandes. Ouf !

FÉMININE > Un mariage de raison

Depuis plusieurs saisons, l'Ovalie déoloise, figure emblématique du rugby féminin en région Centre, peinait à trouver des joueuses. Cette difficulté à recruter a conduit la présidente Sandra Michenet et ses collègues à se rapprocher de la section féminine du RC Issoudun. La nouvelle entité disposera d'un peu plus d'une vingtaine de joueuses, minimum incontournable pour disputer les compétitions à VII et à 12 cette année. L'entraînement sera assuré par le duo Cazy-Mercier. À signaler que Déols demeure le club support.

Flandres

BAILLEUL > Honoré par les anciens du Bataillon de Joinville

Tous les ans, le comité régional des anciens du Bataillon de Joinville, honore un club de sport du Nord-Pas-de-Calais. Pour la première fois cette année, ils ont choisi un club de rugby. Ce choix s'est porté sur Bailleul. Jean-Marie Kostek, le président des anciens du BJ, et ses amis, ont apprécié l'esprit du club, la politique de formation - Bailleul possède la 10^e école de rugby du comité en termes de licenciés - dans une ville moyenne de

15 000 habitants. Et la manière dont le club flamand a su rebondir après l'incendie de son club house, a été particulièrement applaudie. Le comité régional du BJ a remis son trophée, le week-end passé, au club bailleulois.

LILLE > Le match contre Libourne reporté

Les Lillois (Fédérale 1) espéraient jouer et gagner leur premier match à la maison face aux joueurs d'Aquitaine, hier. Le match a finalement été reporté. Une bactérie a été détectée chez un joueur de Libourne. Il s'agit d'un staphylocoque blanc. La Fédération française de rugby a donc décidé d'appliquer le principe de précaution et d'annuler deux rencontres : celle entre Lille et Libourne, et celle entre Lormont et Périgueux. Libourne avait joué contre Périgueux la semaine précédente. Le prochain match à domicile pour les Nordistes aura donc lieu, le 11 octobre, face à Périgueux.

Ile-de-France

ANTONY-MÉTRO 92 > Le problème des licences

L'équipe d'Antony-Métro 92, qui avait essuyé deux lourdes défaites contre Dijon (0-99) et Strasbourg (3-51), pour l'ouverture du championnat de Fédérale 2, avait déjà perdu ces rencontres avant de les disputer. Pour un problème de couleur des licences. L'équipe première joue avec un nombre important de joueurs formés à l'US Métro, l'ancien club de la RATP absorbé par Antony. Ces joueurs ne sont pas reconnus comme ayant été formés sur place. Or ils sont nombreux à jouer en première - au moins une quinzaine - si bien que l'équipe entraînée par Damien Michel ne présente par son quota de licences blanches chaque week-end. Le club a fait appel auprès de la Fédération pour changer la couleur de leurs licences.

Le problème devrait être examiné au début du mois d'octobre. « Nous sommes confiants. Ces joueurs ont toujours vécu dans notre environnement, les clubs du Métro et d'Antony ayant associé leurs formations avant la fusion. Il n'y pas de raison de ne pas les assimiler à notre formation », a commenté l'entraîneur.

MASSY > Labellisé « Sport Responsable »

L'assureur Générali (3 millions de licenciés) a décerné au club de Massy son label « Club Sport responsable ». C'est le premier club de rugby en France à être distingué de ce label. Il repose sur les critères de l'accessibilité, de la reconnaissance de la pratique féminine, de l'éco-responsabilité, ou de l'insertion et de la reconversion des sportifs. Generali, qui travaille déjà avec une quinzaine de fédérations en France, fait ainsi son entrée dans le rugby.

Normandie

STADE ROUENNAIS > Une école de rugby à Canteleu

Le Stade rouennais tisse sa toile. Le club a lancé une école de rugby à Canteleu, la ville d'origine de Jean-Claude Taris, l'un des plus anciens membres du staff rouennais. Les enfants, âgés de 5 à 12 ans, pourront suivre deux entraînements par semaine, les samedis et mercredis après-midi (de 14 à 16 heures). L'école a démarré son activité ce week-end, sur le stade Dupré. Renseignements et inscriptions auprès de Grégoric Bouly, le secrétaire général du Stade rouennais (06. 16. 38. 15. 05).

Page coordonnée
par Guillaume CYPRIEN
guillaumecyprien@yahoo.fr
06.03.01.16.94

Valence-La Voulte : Éric Tissot démis de ses fonctions

L'entraîneur général a été remercié par le président Jean-Louis Reyes. Les mauvais résultats de ce début de saison (avant-dernier de la poule 2 de Fédérale 1, trois défaites avant la réception du RC Tricastin, un seul point au classement) sont la cause de cette éviction. Provisoirement, les entraînements ont été confiés à ses adjoints, Christophe Mounier et Denis Garin et au préparateur physique, Éric Castagnet. Le club est à la recherche d'un nouveau technicien. Une éviction conçue comme un électrochoc. À voir si elle a eu les effets escomptés.

**jeunes joueurs du Pontet-Rignon en stage avec les Bleuets**

Le club vaclusien a eu l'agréable surprise de voir deux de ses jeunes joueurs retenus pour le prochain stage de l'équipe de France des moins de 18 ans. Guillaume Lapage, qui joue au poste de troisième ligne centre, et le demi de mêlée, Frédéric Parret sont les deux heureux sélectionnés. Ce stage se déroulera durant les vacances de la Toussaint.

NICE - FÉDÉRALE 2 PROMU, LE STADE NIÇOIS DE TONY CATONI A FAIT APPEL À L'EXPÉRIMENTÉ GILBERT DOUCET, ANCIEN JOUEUR DU RRC NICE ET DE TOULON, POUR L'INSTALLER DURABLEMENT EN DEUXIÈME DIVISION AMATEURS.

LA NOUVELLE VIE DE DOUCET

Par Pierre SAVIDAN

Gilbert Doucet a vu le jour à Lourdes en 1956, l'année où le FCL décrochait un nouveau titre de champion de France avec une troisième ligne de rêve formée de Barthe, Domec et Jean Prat. Rien d'étonnant donc que le jeune Doucet se tournât dès l'enfance vers le rugby. Le virus ne l'a jamais pas quitté. Cet été, il s'est remis en question en quittant Aix-en-Provence et en rejoignant Nice. En le recrutant, le Stade niçois a sûrement fait le bon choix. Gilbert Doucet est un entraîneur d'expérience. S'il conserve de bons souvenirs de ses passages à l'Aviron bayonnais, à Calvisano en Italie, c'est bien dans le sud-est de la France qu'il a fait l'essentiel de sa carrière de technicien après un parcours de joueur qui le vit transiter par La Seyne, Nice, Toulon, avec le titre de champion de France 1987, et pour terminer par le Smuc.

L'AMITIÉ DE TONY CATONI

C'est dans la cité phocéenne que Gilbert Doucet est passé du statut de joueur à celui d'entraîneur. Son cursus rugbyistique lui fit rejoindre son ami Michel Tollard à La Seyne-sur-Mer, entraîner Toulon avec Edmond Jorda puis filer à Grenoble et en Italie. Plus tard, c'est le Pays d'Aix (Fédérale 1) de Lucien Simon qui bénéficiera de ses connaissances. Une étape très importante pour Gilbert Doucet. « Je m'y suis ressourcé. Cela m'a fait du bien de retrouver les vertus du rugby amateur après avoir tout sacrifié au monde professionnel. À Aix, il y avait pratiquement tout à faire et je m'y suis attelé avec un groupe sympathique. Je suis exigeant. Sans doute un peu trop entier parfois. Cela peut créer quelques tensions mais la générosité l'emporte toujours quand on est sincère. La transition a été parfois délicate mais le club s'est



Après ses nombreuses années aixoises, Gilbert Doucet se cherchait un nouveau défi. Il a donc décidé de poser ses valises à Nice. Photo Stade niçois

épanoui peu à peu jusqu'à atteindre le Pro D2. »

Sa mission aixoise terminée, il se cherchait un nouveau défi. Ce fut Nice. Il explique les circonstances de son retour sur la baie des Anges. « J'avais revu mon vieil ami Tony Catoni un peu par hasard. Il tentait de remettre à flot l'esquif niçois. Nous nous sommes revus plusieurs fois par la suite. Si nous évoquions souvent le passé, Tony, lui, parlait aussi d'avenir. Il a fini par me convaincre. J'ai été séduit par son projet, par ses idées où je me retrouve. J'ai 58 ans et l'envie de partager beaucoup de choses avec ce club, ces joueurs, ces dirigeants. Avec le Stade, nous devons avoir des ambitions à long terme. Les deux matchs de Toulon à l'Allianz Riviera

la saison dernière ont fait sauter les dernières réserves. Les sponsors ont bien compris l'énorme potentiel spectateur de Nice et de sa région. Tous ceux qui ont en mémoire la belle aventure niçoise des années 80 ne peuvent qu'avoir envie de nous accompagner, de rêver avec nous. » Et Doucet d'ajouter : « Promu en Fédérale 2 cette année, le Stade niçois se doit de ne pas négliger la chance qui est la sienne. La qualification est notre objectif. Mes adjoints, Ludovic Chambriard et Jean-François Depresle, partagent cette ambition. Tous ensemble, nous avons un bon coup à jouer. Mais laissons le temps à notre projet de mûrir. » Un projet qui, à terme, vise à installer le Stade niçois dans le rugby pro. ■

Rugby féminin

SASSENAGE LAURENT LOMBARDI, LE NOUVEL ENTRAÎNEUR, S'EST ENTOURÉ DE PLUSIEURS JOUEURS DU FC GRENOBLE.

CONSEILS DE PROS

Par Francis LARRIBE
francis.larribre@midi-olympique.fr

« Si on se croit arrivé, il y a de fortes chances que l'on n'aille pas bien loin. » C'est par ces mots que Jean-Jacques Vartanian, le président de Sassenage depuis près d'une décennie, a mis en garde son équipe après son net succès sur le Lou (32-7) en ouverture de la saison d'Armelle-Auclair. Un avertissement lancé à ses troupes avant leur déplacement chez les promues parisiennes de Maisons-Laffitte-Saint-Germain-Poisy, un regroupement d'autant plus redoutable qu'il a récupéré des joueuses de Gennevilliers. Jean-Jacques Vartanian, qui sait trop bien combien la suffisance peut nuire à la réussite, a raison de penser que son club doit faire plus et mieux que ces deux dernières saisons. En effet, voilà un club qui compte cent quarante licenciées (cinquante seniors, quarante cadettes et cinquante filles à l'école de rugby), ce qui en fait une des plus grosses structures féminines du Sud-Est, qui possède de très belles installations au stade des Iles mais dont les résultats ne sont pas au rendez-vous.

UN BIEN JOLI CASTING

Pour ce qui pourrait être sa dernière saison de présidence, Jean-Jacques Vartanian a fait un pari osé. Il a renouvelé en quasi-totalité son staff technique, confiant à Laurent Lombardi la mission de piloter tout le secteur sportif du club. À 39 ans, cet ex-ouvreur ou demi de mêlée, joueur de Grenoble et du Rumilly de la grande époque, se tourna vers l'entraînement suite à une grave blessure. Longtemps entraîneur des cadets du FCG, époux de Mylène Mounier, ex-demi de mêlée, aujourd'hui secrétaire de Sassenage, Lombardi a accepté la mission. « Je crois aux vertus du travail d'équipe, dit-il. Je crois à l'addition des compétences. » Sur ces convictions, il a constitué autour de lui un imposant encadrement composé de Jo McCarthy, l'Irlandaise, ex-joueuse emblématique de Sassenage, Nicolas Badin, Thierry Masnada et Frédéric Senzani. Il fait aussi intervenir régulièrement des joueurs du FC Grenoble. Pour les avants, Jonathan Best, Laurent Bouchet et Thibaut Rey sont venus porter la bonne parole. Pour les trois-quarts, ce sont Jordan Michallet et Joannes Henry qui conseillent. Que du haut niveau. Avec eux, le RSI compte retrouver, cette saison ou la prochaine, l'élite qu'il fréquentait il y a peu. ■



Laurent Bouchet, le talonneur du FCG, est venu donner des conseils aux filles de Sassenage.

Tour d'ovalie

Alpes**MASSIEUX-VAL D'AINAN > Le retour de Loulou**

Après avoir laissé pendant trois saisons, pour cause de multiples occupations, la présidence du club de Massieu, Louis Monin-Piccard, dit « Loulou », est de retour. Il a trouvé une situation difficile. Le nombre insuffisant de joueurs et l'absence d'encadrement ont fait manquer au club le départ de la Troisième-Quatrième Séries. Grâce à la compréhension des dirigeants du comité, Pierrick Gerbier et Yvette Perrot, Massieu a pu présenter une équipe ce dimanche 29 septembre contre Voreppe.

VIZILLE > Nouveaux dirigeants, nouveaux entraîneurs

Tout le bureau de la saison dernière étant démissionnaire, ce sont de nouveaux venus qui ont pris les rênes du club. À la présidence, on trouve deux anciens joueurs, Mickaël Vial et Gérard Billot. Le groupe senior, qui évolue en poule 1 de l'Honneur est entraîné par le trio - nouveau lui aussi - formé de Gilles Faure, Julien Luppi et Milhou Saket. Ce grand chamboulement laisse espérer aux coprésidents une qualification pour le titre alpin. Au niveau des jeunes, le club s'est rapproché du voisin Vaulnaveys pour les catégories moins de 14 ans, moins de 16 ans et moins de 18 ans. À signaler que pour les moins de 16 ans, le club de Briançon s'est joint également à eux.

Bourgogne**MONTCHANIN > Une entame à la hauteur du recrutement**

Le Stade montchaninois (Fédérale 3, poule 14), qui a défrayé la chronique à l'intersaison en recrutant une quinzaine de joueurs, se devait de ne pas rater l'entame du championnat. Avec deux

SASSENAGE > La mutation de Laura Ménétrier bloquée Pilier international de l'équipe de France féminine des moins de 20 ans, Laura Ménétrier pourrait être empêchée de pratiquer son sport préféré cette saison. En effet, ayant fait une demande de mutation pour le club de Perpignan, elle n'a pas reçu le bon de sortie de la part du club de Sassenage. Le club de l'Isère attendant que l'Usap s'acquitte de l'indemnité légale de formation due pour Laura. Une indemnité qui se monte à 1 500 €. Si cette somme n'était pas versée, Laura, qui étudie et travaille en alternance dans les Pyrénées-Orientales, se verrait contrainte à retourner à l'aviron, son sport d'origine.

victoires à domicile face à Couches-les-Mines et Verdun, les joueurs d'Ibrahim Hasagic et de Régis Fribourg ont assuré dans ces deux derbys saône-et-loirien. « Nous avons effectué un bon recrutement, à nous de faire en sorte que la mayonnaise prenne afin d'atteindre l'objectif fixé par les coprésidents, c'est-à-dire au minimum la qualification pour les phases finales, disent, de concert, les deux entraîneurs. Ce serait compliqué d'expliquer que l'on ne puisse pas y arriver cette année. C'est un beau challenge qui nous attend, sachant que la poule est plus homogène que la saison passée. »

AUXERRE > Objectif qualification

Avec deux victoires à Pougues-les-Eaux et face à Blois, le RC auxerrois (Fédérale 3 poule 4) semble avoir digéré la descente de Fédérale 2. Toutefois, malgré le succès face à Blois (20-8), tout n'est pas parfait. « Nous sommes prêts physiquement mais notre rugby est encore en chantier », souligne le coentraîneur icaunais, Jean-Sébastien Bignot. Avec son alter ego Cédric Massot, le boss des lignes arrières, il poursuit le même objectif, à savoir la remontée en Fédérale 2. Et d'avertir : « Nous devons être plus exigeants car le niveau de la Fédérale 3 s'est considérablement élevé. »

Corse**PORTO-VECCHIO > Sur la toile**

Le club du président Stéphane Dubois a décidé de mettre les bouchées doubles en termes de structuration et de communication. La preuve, il est désormais possible de suivre l'actualité du club phare de la cité du Sel et de l'Extrême-Sud sur <http://pvxv.clubeo.com/>.

BASTIA > Pagliai y croit dur comme fer

L'entraîneur des avants de Bastia XV est fier du début de saison de son équipe qui comptait, avant la 3^e journée, deux succès en autant de rencontres. François Pagliai, qui connaît bien ses hommes, affirme haut et fort que Bastia XV peut faire beaucoup mieux sans attendre d'être piqué au vif par ses adversaires.

Côte d'Azur**FRÉJUS-SAINT-RAPHAËL > Les voyages donnent mal à la tête**

La saison dernière, l'entente Fréjus-Saint-Raphaël avait laissé l'impression de voyager difficilement. Cela semble toujours le cas. Alors que la première journée avait été bien négociée au stade Rossi, avec une victoire à la clé (27-20) contre le pourtant solide Châteaurenard, l'équipe du président Carillo a pris la foudre à Vienne en s'inclinant 33 à 7. Suite à

ce revers, les entraîneurs Thomas et Mathias Garcia ont mis en garde leurs joueurs. « Nous les avons regardés jouer et devant pareille équipe, cela ne pardonne pas. Nous avons été dominés dans tous les compartiments du jeu. On ne peut pas rivaliser quand on ne respecte pas ce qui a été mis en place et que l'on se contente d'un rôle de spectateur. » À bon entendeur.

SIX-FOURS > Le RCSF vise la qualification

Son maintien confortable en Fédérale 3 a convaincu le président Pierre-Yves Prolhac de renouveler sa confiance aux deux entraîneurs Grégory Marnat et Stephen Lericheux. Pour cette saison, le Rugby Club six-fourmais s'est bien renforcé avec les arrivées de De Pasquale, Ourak, Fargier, Amraoui et Mendy. Une nécessité car la saison sera longue et ardue. Ardue comme le fut la première journée où les Six-Fourmais sont allés chercher le partage des points (19-19) dans la Drôme face à l'US Véore XV. Dans la foulée, devant le public, ils ont confirmé leur bonne santé avec un succès bonifié (22-6) lors de la venue du Teil au stade du Verger. Dans ces conditions, une qualification ne paraît pas déraisonnable.

Drôme-Ardèche**LE TEIL > Objectif maintien**

Promu en Fédérale 3, le club ardéchois est toujours dirigé par les présidents Lucien Capocchy et Luc Piovesan, aux commandes depuis une quinzaine d'années. « L'objectif est le maintien », dit Lucien Capocchy. Les entraîneurs qui auront la lourde tâche d'atteindre l'objectif sont Charly Aguilar et Alain Bérard. L'école de rugby, toujours aussi prospère, compte une centaine de joueurs. Les équi-

pes moins de 16 ans et de 18 ans sont en regroupement avec le RC Aubenas-Vals et L'Ovalie Berg Coiron Helvie, la nouvelle appellation de Villeneuve-de-Berg.

franche-Comté**MONTBÉLIARD-BELFORT > Les bons débuts du promu**

L'équipe de Jean-Jacques Abbamonte, qui vient d'accéder au championnat Honneur, n'a pas manqué ses débuts. En effet, les joueurs de l'EMBAR (entente Montbéliard, Belfort et Ascip) ont débuté par une victoire sur Montceau-les-Mines (27-11). S'ils se sont inclinés à Chagny 15 à 0, les Francs-Comtois ont bien l'intention de se maintenir à ce niveau avec l'appui des recrues que sont Amaury Colin (Champagnole), Valentin Vacher (Palavas) et Maxime Lesot (Nîmes).

lyonnais**CONDRIEU > Le Lou de passage**

Le Rugby Club rhodanien a accueilli le Lou mardi 23 septembre au stade de Varambon. Les Lyonnais étaient déjà venus au mois d'août 2013 et avaient fait profiter le club des bords du Rhône des conseils de David Ellis. « Ils devaient revenir au mois d'août 2014 mais cela n'a pas été possible, confie le président, Luc Chosson. Je regrette qu'il y ait eu peu de monde mais les gens travaillent. » Sur le plan sportif, le championnat de Deuxième Série a bien commencé avec une victoire bonifiée à domicile contre La Sevens (32-8). L'objectif du club est de terminer dans les quatre premiers pour disputer les demi-finales.

AMBÉRIEU-EN-BUGEY > Départ canon Relégué en Honneur l'année

de son cinquantenaire, Ambérieu-en-Bugey (Ain) n'a pas raté ses débuts en championnat. Après une première victoire à Pont-de-Chéry (32-13), l'équipe du président Jacques Ponsot n'a pas fait de détails contre Grésivaudan-Belledonne lors de la 2^e journée. Elle s'est imposée sur un score fleuve (85-19) inscrivant treize essais. Avec Nantua, elle est la seule équipe du Lyonnais à avoir remporté ses deux premiers matchs.

Provence**LES ANGLÉS > Une équipe féminine en construction**

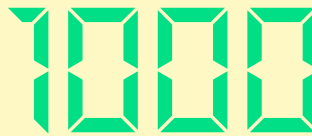
Riche de ses effectifs dans toutes les catégories de jeunes et une équipe seniors qui évolue en Première Série, le club gardois est sur le point de créer une équipe féminine. Cette dernière évoluerait à 12 dans un premier temps et devrait voir le jour dans les prochaines semaines. Affaire à suivre...

ARLES > Fier de Julien Cavaye

Ouvreur ou centre, Julien Cavaye a fait ses classes au RC arlésien jusqu'à sa première année de juniors quand il a pris la direction d'Aix-en-Provence. Plusieurs fois sélectionné en équipe départementale du Gard, il a été aussi retenu dans la sélection Provence-Alpes-Côte-d'Azur A, qu'il a remporté le titre de champion de France Taddéi B. Aujourd'hui, à 20 ans, il a intégré le centre de formation de Narbonne et frappe à la porte de l'équipe fanion de Pro D2.

Page coordonnée
par Francis LARRIBE
francis.larribre@midi-olympique.fr
06.11.19.50.81

Tournoi de l'Avenir : Montauban et le Stade toulousain victorieux Organisée par la commission détection et sélection du comité Midi-Pyrénées, cette compétition a pour but de détecter les meilleurs éléments afin de constituer les groupes pour les sélections Taddei. Sur le terrain annexe du Stade toulousain, les équipes Gaudermen (moins de 15 ans) et Alamercery (moins de 16 ans) de Toulouse, Castres, Colomiers, Albi, Montauban, Tarbes, Auch et Narbonne en ont respectivement décousu. En finale, Montauban s'est imposé en moins de 15 ans devant Toulouse tandis qu'en moins de 16 ans, les Stadistes ont dominé Narbonne (28-0).



spectateurs au derby commingeois C'est le nombre de spectateurs qui a assisté, samedi soir à Saint-Gaudens, à la rencontre contre Montréjeau-Gourdan-Polignan. Pour cette première manche, les Saint-Gaudinois ont dominé leurs rivaux et voisins (25-3). La revanche est prévue le 16 novembre à Montréjeau. Peut-être qu'il y aura une chambrée aussi garnie ?

VICHY - FÉDÉRALE 3 LE RCV A MAL DÉBUTÉ SA SAISON AVEC DEUX DÉFAITES CONSÉCUTIVES. LE PRÉSIDENT MARC SUCHET A PRIS LA DÉCISION DE FAIRE APPEL À ALEXANDRE AUDEBERT AFIN DE CRÉER UN ÉLECTROCHOC.

L'EFFET AUDEBERT ?

Par Didier NAVARRE

Le RC Vichy est le club phare de l'Allier. Dans un passé maintenant révolu, il a été, au sein du comité d'Auvergne, un sérieux rival pour l'AS montferlandaise, au point de lui con-tester sérieusement sa suprématie sportive. Désormais, cette vénérable institution ovale de 110 ans d'existence se contente du championnat fédéral. Cette année, les Vichyssois vont cravacher au sein du troisième et dernier échelon. Un rang hiérarchique qui est la conséquence d'une saison sportive 2013-2014 catastrophique. En effet, l'an dernier, à l'étage au-dessus, le RCV a été dans l'incapacité de remporter le moindre match officiel. En dix-huit rencontres, il s'est contenté de deux matchs nuls face à Rumilly (19-19) et Montmélian (15-15) pour seize défaites. Au classement national, c'est à l'avant-dernière place que les Vichyssois ont été classés, la peu glorieuse lanterne rouge est revenue à Saint-Marcel-Isle-d'Abeau, avec une unité au classement.



Alexandre Audebert vient au sein du RC Vichy pour redonner confiance à un groupe qui a enchaîné les défaites. Photo Michel Prémoselli

la décision de faire appel à Alexandre Audebert qui a été un excellent joueur. L'an dernier, il a mené les espoirs clermontois au titre de champion de France. C'est une référence. Il est, à mon sens, l'homme de la situation. »

Présent lors du déplacement à Ussel, Alexandre Audebert a pris sa nouvelle fonction mardi soir et va intervenir, également, lors de la séance du jeudi. « *Je précise que je viens donner un coup de main au RCV, je ne vais pas tout révolutionner. Le club a mis en place sa politique sportive. Ma mission première, c'est de redonner confiance à ce groupe qui est vraiment marqué et meurtri par la défaite. J'ai vu le match*

à Ussel. Il y a de la qualité dans cette équipe. Elle est jeune, des joueurs ont du potentiel. Avec Patrick Giry, nous allons essayer de faire ressortir les qualités de ce groupe. Je pense que celui-ci va grandir lorsqu'il aura remporté sa première victoire. En attendant, il y a du travail, mais le challenge est motivant. »

C'est sur le court terme que les dirigeants pourront tirer les premières conséquences de la nomination d'Alexandre Audebert. Après le déplacement à Clermont-Cournon et la réception de Moulins, le comité directeur sera en mesure d'annoncer les objectifs sportifs de cette saison en cours. ■

L'interview féminine

ANNICK HAYRAUD
MANAGER DE ROMAGNAT

« Notre avenir passe par la formation »



Comment se présente Romagnat en ce début de saison ?

À mon sens, je pense que nous pouvons être satisfaits du travail que nous avons effectué depuis maintenant quelques années. Pour cette saison 2015, nous avons quatre équipes engagées dans les diverses compétitions : l'équipe fanion en Élite 2

Armelle-Auclair, une équipe B dans le nouveau championnat de Fédérale ainsi que deux équipes cadettes. Notre avenir passe par la formation. La preuve, cette année, beaucoup de joueuses de l'équipe fanion sont passées par le groupe des cadettes que nous avons créé il y a quelques années. Ce projet sportif passe aussi par une structuration du club. Il nous faut mainte-

nant élargir notre cercle d'éducateurs, être aussi performants sur le plan médical. Nous avons du pain sur la planche, mais c'est intéressant.

Pour l'équipe fanion, vous avez fixé quel objectif ?

Nous avons été finalistes en 2013, demi-finalistes l'an dernier. Après avoir obtenu à deux reprises consécutives, la qualification, nous sommes une nouvelle fois dans une obligation de résultat. À mon avis, je crois que l'autre poule, celle composée de Bayonne, Lons, Bordeaux, le Stade toulousain est particulièrement relevée et difficile. Dans la poule A, celle où nous évoluons, nous avons notre mot à dire. J'ai fixé aux filles l'objectif de terminer à la deuxième place de la poule, ce qui est tout à fait réalisable. Il serait intéressant de passer un tour et de disputer la demi-finale.

Comment se présente le groupe de l'équipe fanion ?

Il est stable. À l'intersaison, nous avons enregistré la signature de sept nouvelles joueuses dont Jodie Romero, qui évoluait l'an dernier en Top 8 à La Valette. C'est une recrue intéressante. Au sein de l'encadrement, le club est particulièrement satisfait d'avoir recruté Éric Faidit. C'est un fin technicien qui a fait ses preuves dans le rugby auvergnat. Je reste persuadé qu'il va nous amener une valeur ajoutée.

Votre point de vue sur le forfait général de Gennevilliers ?

Très déçue, car Gennevilliers était un club historique du mouvement féminin. D'un autre côté, nous sommes pénalisées puisque l'absence de Gennevilliers nous prive de deux matchs officiels. Sincèrement, j'espère que ce club repartira l'année prochaine. Dans le passé, il a apporté au rugby féminin. **Propos recueillis par D. N. ■**

Tour d'ovalie

Auvergne

PONT-DU-CHÂTEAU > Richard Mousset, sa nouvelle vie sportive

Il a baladé sa stature sur tous les terrains du comité. Passé par les équipes de jeunes de l'ASM, Gerzat, Malintrat, Pont-du-Château, Richard Mousset s'est constitué un joli palmarès avec près de neuf titres régionaux. À 44 ans, cet avant de devoir a été contraint et forcé de quitter l'aire de jeu. Il apporte toutefois son expérience au sein du staff castelpontin où il s'occupe de l'équipe réserve.

COMITÉ > Don de 1 200 protégés-dents aux moins de 8 et 9 ans

En collaboration avec le Ministère de la jeunesse et des sports et la commission de sécurité du comité, les élus d'Auvergne ont mis en place l'opération suivante : 1 200 protégés-dents aux jeunes des écoles de rugby du comité régional. Une action qui s'adresse aux catégories des moins de 8 et 9 ans. C'est le vendredi 26 septembre, dans les locaux du comité, que ce projet a été présenté aux clubs, aux élus et à la presse.

Languedoc

SÉLECTION RÉGIONALE > Tournée irlandaise

Du 18 au 29 août, la sélection des moins de 18 ans du Languedoc a fait une tournée en Irlande avec trois rencontres au programme. Les Languedociens ont battu le Leinster (24-11), fait match nul contre les Anglais de Northampton (13-13) et se sont inclinés lors du dernier match (16-12) face à la Leinster school.

IRLANDE > À Gruissan et Leucate

Les clubs irlandais d'Armagh étaient en stage d'avant-saison dans la région narbonnaise. Deux matchs ont été con-

clus face à des formations languedociennes et ils se sont soldés par autant de défaites. Battu 13-6 à Gruissan (Fédérale 3), Armagh s'est également inclinée, trois jours plus tard à Leucate (Fédérale 2), sur le score de 43 à 23. La délégation irlandaise composée d'une dizaine de personnes était menée par Raymond Donnelly, le président actuel de l'ARFC, Andrew Nesbitt, président du club en 2011-2012 et manager pour cette tournée, mais aussi de John Callaghan, ancien joueur d'Armagh mais surtout ancien président de l'IRFU, la Fédération nationale irlandaise.

MOINS DE 16 ANS > Montpellier titré en rugby à VII

Les finales territoriales moins de 16 ans de rugby à VII se sont déroulées à Capestang le samedi 13 septembre. Montpellier Hérault a été sacré champion et représentera le Languedoc aux finales nationales le 7 juin 2015. Béziers et Narbonne ont pris respectivement les places d'honneur.

PÉZENAS > 100 ans le 25 octobre

Le Stade piscénois a 100 ans. Ce centenaire sera fêté le 25 lors de la réception de Vendres-Lespignan. À cette occasion, il sera aussi présenté le livre qui retrace un siècle d'histoire dans la cité chère à Molière et Bobby Lapointe.

Limousin

TULLE > Benoît Vialle victime d'une double fracture

La malchance n'épargne pas l'équipe fanion du Sporting. Lors du déplacement à Limoges (défaite 32-10), le centre Benoît Vialle a été victime d'une double fracture du radius-cubitus à la 38^e minute de jeu. Une blessure grave qui a nécessité son transport vers le centre

ARIEGE : LA PÉNALTÉ GAGNANTE

En collaboration avec le Conseil général de l'Ariège, du comité départemental et du quotidien *La Dépêche du Midi*, il a été mis en place la « pénalité gagnante ». Le principe est simple, lors des rencontres suivantes : Daumazan - Lézat (5 octobre), Saint-Girons - Gruissan (19 octobre), Foix - Daumazan (26 octobre), Laroques-d'Olmes - Lavelanet (16 novembre), Pamiers - Coarrazze-Nay (23 octobre), Saverdun - Prades (30 octobre), il sera procédé, à la mi-temps, à un concours de pénalités et de drop. Trois joueurs issus de l'équipe réserve, juniors et cadets taperont, chacun, une pénalité. Un joueur parmi les trois tentera un drop. Un classement sera ainsi effectué. Les clubs les mieux classés à l'issue de cette animation sportive remporteront des lots pour leur école de rugby.

hospitalier de la ville et une opération pour réduire la double fracture. Selon le corps médical, Benoît Vialle devra observer près de trois mois de convalescence.

TULLE (bis) > Démission de Stéphane Ferrières

Il avait participé à la double promotion du « Sporting » de la Fédérale 3 au plus haut niveau fédéral. Stéphane Ferrières n'entraînera plus le groupe seniors tulliste. Il a donné sa démission à son comité directeur. Une décision liée à une mutation professionnelle de son épouse (Montpellier). Pour l'heure, c'est Vincent Dessemond qui a la responsabilité du groupe seniors.

USSEL > Un triplé pour Arthur Goulet

Lors de la deuxième journée du championnat de Fédérale 3, les seniors usellois accueillaient, pour la première fois, le RC Vichy au stade Roger-Leniaud. Un joueur corrézien gardera un bon souvenir de cette rencontre : l'ailier, Arthur Goulet, qui a inscrit trois essais pour une victoire 28-23.

Midi-Pyrénées

NÈGREPELISSE > Philippe Dussau dans le staff

L'entraîneur Jean Este est parti et a été rempla-

cé par Philippe Dussau (ex-Montauban). L'objectif du nouvel entraîneur est de faire mieux que la saison passée où la qualification pour la phase éliminatoire a été manquée d'un cheveu. Il est en charge des avants tandis que Stéphane Péchambert s'occupe des lignes arrière. Pour l'heure, le SCN recherche son premier succès dans sa poule de Fédérale 3.

GRAULHET > Du beau monde au stade Noël-Pélissou

Tout le rugby tarnais était réuni, dimanche dernier, au stade Noël-Pélissou de Graulhet pour le match de gala de l'élite amateur entre les Mégissiers et Aix-en-Provence. Beaucoup et du « beau monde » avait pris place en tribunes pour suivre le match : Geoffrey Palis, arrière du Castres olympique, David Darricarrère, entraîneur des trois-quarts du Castres olympique, Yogané Corréa, ancien deuxième ligne d'Albi ou encore Léon Loppy, ex-Toulonnais et Castrais. Des spectateurs avertis, ravis du spectacle.

BEAUMONT-DE-LOMAGNE

> Theau out ! Le jeune Alexandre Theau s'est fait une luxation acromioclaviculaire lors du déplacement à la

Saudrune. Il a été contraint de subir une intervention chirurgicale. Une blessure qui, normalement, devrait le tenir éloigné des terrains jusqu'à la fin de l'année. Pour l'heure, ses coéquipiers et amis trustent les victoires en Honneur.

MOISSAC > Hommage à Jean-Pierre Mauriès

À l'occasion de la venue du Toulouse UC, le stade Carabignac a connu de grands moments d'émotion durant la minute de silence observée à la mémoire de Jean-Pierre Mauriès, récemment disparu. Les joueurs (équipe fanion et réserve) lui ont dédié deux belles victoires face aux universitaires toulousains. Son fils, Thierry, a remercié chaleureusement l'Avenir moissagais pour cet hommage.

SOR-AGOUT XV > Toujours battu à Alban

Il est des séries qui semblent ne jamais vouloir s'arrêter. Depuis sa création, l'entente sud-tarnaise de Sor-Agout XV n'a jamais réussi à s'imposer sur la pelouse d'Alban. Et ce n'est pas le week-end dernier que la tendance s'est inversée : Alban l'a à nouveau emporté sur le score de 22 à 17, dans un match comptant pour la deuxième journée de championnat Honneur.

TOULOUSE UC > Fracture du plancher orbitaire pour Vincent Boudoussier

L'équipe fanion a décroché son premier succès de la saison à La Salvetat-Saint-Gilles (11-7). Une victoire appréciée par l'ensemble du groupe qui a, toutefois, un goût amer. Dans ce match plus que viril, les universitaires ont enregistré la blessure de leur troisième ligne Vincent Boudoussier, victime d'une fracture du plancher orbitaire qui a été contraint

de subir une opération chirurgicale.

LAUNAGUET > Une équipe moins de 16 ans

Les seniors promus en Promotion-Honneur lors du précédent exercice. Le RC Launaguet poursuit son bonhomme avec une école de rugby florissante. Cette année, les dirigeants ont même engagé, pour la première fois, une équipe de moins de 16 ans. Cette dernière est engagée en Teulière B et a disputé son premier match officiel, samedi, face à Montaudran.

Pays catalan

COUPE DE LA FÉDÉRATION > Henri Mascardo, Nicolas Bruzy aux commandes

Les élus du comité ont convoqué en début de semaine tous les responsables des clubs fédéraux afin de présenter la prochaine Coupe de la Fédération, où la sélection catalane en décrochera face à son homologue du Languedoc le 9 novembre, sur une pelouse qui n'est pas encore officielle. C'est le duo Henri Mascardo et Nicolas Bruzy qui ont la responsabilité de cette sélection régionale.

ELNE > Le renouveau ?

Rétrogradée volontairement en championnat territorial en 2013, la jeunesse sportive illibérienne s'est reconstruite la saison écoulée. Pour cet exercice en cours, les Ilibériens ont des arguments pour animer l'actuel championnat Honneur. Lors de la première journée, ils se sont imposés à Pézilla face à la Tet (30-13). Un résultat flatteur et encourageant.

Page coordonnée
par Didier NAVARRE
didiernavarre@orange.fr
06.13.72.34.08

Horizons Opinions

Le Midol à la lettre

En-avant ou pas en-avant ?

Alors que l'on commence à oublier « qu'il n'y a pas en-avant si on envoie le ballon en avant... si les mains semblent vouloir l'envoyer en arrière ! », voilà que nos commentateurs télé lancent un nouveau début de polémique, appuyés en cela par les débatteurs des « Spécialistes », tous anciens internationaux et/ou entraîneurs et techniciens « réputés ». Lors du Toulon - Brive, ils ont vu et revu x fois un en-avant où il n'y en a pas ! Il y a en-avant lorsque le ballon est lancé, ou rebondi sur la main (qui englobe l'avant-bras) d'un joueur et prend la direction de la ligne d'essai adverse. Or, il a été vu et revu sur les replay télé que le ballon, qui est dans les mains du demi de mêlée briviste, quitte ses mains dans la direction de sa propre ligne d'essai et non vers la ligne d'essai de Toulon. Donc, il n'y a pas en-avant, point final. [...]

Yves DOUCINET
Ablon (94)

L'afflux de joueurs étrangers...

Précision liminaire : je n'ai rien contre les rugbymen étrangers qui renforcent les équipes du Top 14 et qui, souvent, contribuent à la qualité du jeu. Mais quand j'observe que le staff de l'équipe de France, qui accumule les déconvenues depuis de longs mois, veut intégrer de bons étrangers du Top 14 pour inverser la courbe des défaites, je m'inquiète... L'afflux de joueurs étrangers dans notre championnat, certains accueillis à prix d'or, pénalise beaucoup de joueurs français en les privant de temps de jeu ; pénalise aussi les clubs les moins fortunés et pour tout dire fausse le Top 14. [...] Réflexion faite, j'aurais préféré que tout le staff soit « remercié » pour défaut de résultats comme on dit dans les entreprises. Le rugby de haut niveau n'est-il pas désormais professionnel ? [...]

François ROGER
email

Un Kockott dans le moteur

Parions que c'est peut-être la meilleure idée de Saint-André depuis pas mal de temps. Dans votre éditorial

de lundi (*dernier*), le joueur sud-africain n'a pas peur d'affirmer avec justesse qu'effectivement « *On ne peut pas plaire à tout le monde* ». Là où d'autres prétendants à l'équipe de France nous serviraient la soupe habituelle d'une communication fade et calibrée. Cette fameuse communication où staff et joueurs nous affirment depuis des années que « *Le groupe vit bien !* » Ah ce fameux groupe qui vit bien. Mais ça veut dire quoi au juste ? Que les joueurs se font la bise à chaque fois qu'ils se rassemblent pour une confrontation internationale ? Qu'ils n'ont pas de problèmes particuliers à vivre ensemble ? La belle affaire ! Car rien de ce « bien vivre » ne se retrouve sur le terrain au niveau d'une complicité de jeu, d'une solidarité, d'une agressivité partagée. Il fut d'autres temps, et Saint-André les a bien connus, où les joueurs n'hésitaient pas se filer quelques pignes lors des entraînements. Les Merle, Champ et consorts, au caractère bien trempé, marquaient un territoire sur lequel il fallait vraiment batailler pour y mettre les pieds. Mais cette rivalité exacerbée, cette agressivité parfois limite, n'empêchait en rien ces mêmes joueurs d'être présents le jour J. Présents et solidaires du partenaire sur lequel ils avaient peut-être essuyé les crampons lors de l'entraînement de la veille. Alors, si quelques nouveaux arrivants dans le XV de France dérangent, titillent, brisent les normes et affichent sur le terrain une solidarité qui ne doit rien au protocole de communication, on ne pourra que s'en réjouir. Gageons que quelques caractères bien trempés seront les meilleurs ingrédients pour, enfin, donner une âme à cette équipe, mettre du sel et du poivre dans une eau jusque-là bien trop douce et bien trop tiède. Ne rêvons pas cependant, un seul joueur ne suffira pas pour sonner la rébellion. Et le stigmatiser sur ce point pourrait lui mettre une pression considérable contre-productive. Mais quelque chose me dit que d'autres pourraient lui emboîter le pas...

Pierre BERTRAND
Villeneuve-sur-Lot (47)



La chronique de la semaine

Marcel RUFO - Denis LALANNE - Jonathan BEST - Pierre VILLEPREUX

Histoire ordinaire d'une multinationale

PSA*, qui est, je le rappelle, une entreprise qui fabrique des automobiles, traverse une crise sans précédent. Son modèle économique n'est plus d'actualité paraît-il, et les résultats nets ne sont guère encourageants depuis deux ans. Mais pourtant, ses concurrents se frottent les mains. À un an du Mondial de l'automobile, ça laisse une porte grande ouverte pour le titre de meilleur constructeur. Les dirigeants de PSA* doivent relever la tête et trouver des solutions microéconomiques pour pouvoir faire bonne figure, dans un an, chez leurs voisins britanniques. Le licenciement économique ? Trop cher, trop catastrophique et pas dans l'esprit des fabricants d'engins motorisés. La grand-messe du conseil d'administration a tranché : on fera désormais du neuf avec du vieux, on se réappropriera les chaînes de montage (au nombre de 74*), mais en les rénovant, les rendant plus efficaces grâce à une huile révolutionnaire, le SB XV*. D'après les spécialistes du métier, elle permet de mieux faire fonctionner les rouages complexes de la mécanique. Une sorte de forme métaphorique du « lien invisible », entre le chef de ligne et les travailleurs, pour une meilleure compréhension des objectifs à court et long terme de l'entreprise.

PSA* avait pourtant établi une liste des trente meilleurs ouvriers* de France qu'elle souhaitait absolument dans son entreprise, certaine que ceux-ci étaient en mesure de relever le chiffre d'affaires de l'entreprise en perte face à la qualité du domaine de l'automobile sur le plan européen et mondial. Rien de tout ça n'est confirmé et aujourd'hui, la liste des MOF du métier a été élargie : on veut aussi faire appel aux meilleurs spécia-

listes étrangers au poste, « *pour augmenter la concurrence au sein de l'entreprise* », a-t-on annoncé par l'intermédiaire du porte-parole de la direction. Malgré la protection rapprochée promise aux trente, certains ne sont plus assurés d'être dans les petits papiers. Et pourtant PSA* leur interdit les heures supplémentaires, pour une meilleure productivité lors des heures de travail au sein de l'entreprise. Finie l'heure du travailler plus

pour gagner plus, désormais c'est travailler moins pour une meilleure rentabilité.

PSA* a toujours fonctionné grâce à de nombreux sous-traitants. Le boulot est bien meilleur lorsqu'il est découpé, partagé. La tendance actuelle du développement territorial tend à démontrer que le Sud-Ouest n'est plus le secteur porteur de la France, bien qu'ayant été par le passé le principal fournisseur de compétences. Il faut compter aujourd'hui avec la progression du secteur « Provence », qui a démontré par ses résultats chiffrés un mode de fonctionnement efficace de ses salariés. PSA* fonctionnera comme ça à partir de cette année : la prime au mérite. On peut néanmoins se poser des questions. Est-il judicieux de changer de système de fonctionnement à un an de l'échéance la plus importante du milieu de l'au-

tomobile ? Ne doit-on pas utiliser uniquement les meilleurs ouvriers français qui sont la vitrine d'un savoir-faire à la française ? « *L'herbe est plus verte ailleurs* », disait Khan-Abis. Nous, on espère surtout une réponse cinglante sur le pré. ■

**Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.*

« **PSA* avait pourtant établi une liste des trente meilleurs ouvriers* de France [...]. Elle a été élargie : on veut aussi faire appel aux meilleurs spécialistes étrangers au poste** »

les centres de légende Midi Olympique

3/9
Irlande

MAÎTRE GIBSON, AS DU BARREAU

Par Jérôme PRÉVÔT
jerome.prevot@midi-olympique.fr

Écrire un article sur les trois-quarts centres irlandais revient à, forcément, s'incliner devant **Brian O'Driscoll**, son influence monumentale et sa carrière remplie d'exploits individuels. Son entrée en scène incarne, à elle seule, la renaissance de l'équipe d'Irlande des années 2000. 132 capes, 46 essais, un grand chelem (2009), trois victoires en H Cup avec le Leinster (2009, 2011, 2012), huit matchs et quatre tournées avec les Lions. On ne rentre pas ici dans le détail de ses démarrages foudroyants, de ses crochets insolents et de sa force herculéenne. Si l'on ne devait garder qu'une seule image de son parcours pavé d'or, on retiendrait ce quart de finale européen de 2006, où il permit au Leinster de surclasser Toulouse sur son propre terrain (41-35). Avant l'ère O'Driscoll, l'étoile des centres irlandais s'appelait **Mike Gibson (en photo)**, un avocat de Belfast passé par l'université de Cambridge. On lui trouvait un profil d'empereur romain, à travers le noir et blanc des retransmissions in-

certaines. Il faisait figure de pendant celtique d'André Boniface. Il était longiligne et sans puissance particulière, mais il avait de grandes mains qui manipulaient le ballon comme un orfèvre et la capacité à se faufiler dans les intervalles qui se dessinaient plus souvent qu'aujourd'hui. Sa carrière fut exemplaire de longévité : quinze ans de présence en équipe nationale pour un total énorme de 69 capes qui restera le record irlandais pendant vingt-six ans. Mike Gibson détint aussi, jusqu'aux années 2010, le record de matchs joués dans le Tournoi (56) mais on ne pourra mais lui enlever son record d'apparitions dans un Tournoi à 5 Nations. Mike Gibson pouvait aussi jouer demi d'ouverture (28 fois), et même ailier (quatre fois en fin de carrière), il participa même à cinq tournées des Lions (douze sélections) dont les chefs-d'œuvre de 1971 et de 1974 aux côtés des artistes gallois. Les images de ses exploits ne sont pas facile-



Il a même fait une tournée des Lions (en 2009) mais sans jouer de tests. Il était complet, plutôt créateur et rapide, mais moins tranchant que son illustre coéquipier.

UNE PAIRE MAL SERVIE Dans les années 80, on se souvient d'un numéro 13 nommé **Brendan**

Mullin. Il avait été formé dans la même école que Brian O'Driscoll, le Blackrock College, établissement chic de Dublin. Mullin fut un bon spécialiste du 110 mètres haies, et connu quand même 56 sélections pour 17 essais à une époque (1984-95) où l'Irlande tirait sérieusement la langue. Dans un environnement plus favorable, il aurait pu être une énorme vedette vu ses qualités individuelles. Il aura quand même réussi un triplé en Coupe du monde contre le Tonga (1987) et joué un test avec les Lions en Australie (1989). Il joua souvent aux côtés de **Michael Kiernan**, de deux ans son aîné. Formé à Cork, au College de Presentation Brothers puis au club de Dolphin. On parla d'abord de lui comme le neveu de Tom Kiernan, arrière vedette des 70. Mais il se fit vite un prénom car il était très rapide, ancien spécialiste des cent et deux cents mètres en scolaires et, surtout, très bon buteur. Il a inscrit 303 points sous le maillot vert, dont un drop fameux contre l'Angleterre en 1985. Il offrit ainsi la Triple Couronne à l'Irlande (13-10), c'est Brendan Mullin qui avait d'ailleurs marqué l'essai des Verts ce jour-là. Kiernan-Mullin : mieux servie, cette paire aurait pu faire un malheur. ■



Oscars du Rugby
MIDI OLYMPIQUE
Le journal du rugby

MARDI 18 NOVEMBRE 2014



PARTENAIRES PREMIUM



LES BLOGS MEDIAS

PARTENAIRES MÉDIAS



1 Peu enclines à se livrer au sol (particulièrement dans les zones au milieu du terrain), les défenses modernes choisissent généralement de ne pas contester tout de suite, préférant attendre que l'attaque se désorganise au bout de plusieurs temps de jeu pour exploiter d'éventuels retards de soutien au grattage, comme ici les Brivistes devant Toulouse. Photos Patrick Derewiany - Midi Olympique



2 C'est lorsque les soutiens sont lents ou les sorties retardées que l'emploi de la tactique du contre-rucking s'avère le plus efficace. Un « contest » lié à une poussée collective dont le facteur déclencheur est souvent le gain de la ligne d'avantage par le biais d'un plaquage positif.

C'EST UNE TENDANCE DU TOP 14 : DES PREMIERS RIDEAUX TRÈS RENFORCÉS, AU SEIN DUQUEL LES JOUEURS NE S'EMPLOIENT À LA RÉCUPÉRATION DES BALLONS DANS LES RUCKS QU'À DES MOMENTS CIBLÉS. MAIS LES QUELS ?

« CONTESTS » : OÙ, QUAND, COMMENT ?

Par Nicolas ZANARDI
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

S'il est un charme du Top 14, il réside bien dans la non-uniformité des styles de jeu. Tout du moins, c'était le cas jusqu'à cette saison... En effet, si les systèmes d'animation offensive varient encore assez considérablement d'une équipe à l'autre, les schémas défensifs ont, en revanche, de plus en plus tendance à se ressembler. Pourquoi ? « Je crois que les consignes données aux arbitres y sont pour beaucoup, estime Bernard Jackman, entraîneur en chef du FC Grenoble. Ces derniers ont été sensibilisés quant à la nécessité de spectacle et offrent un peu plus de libertés aux attaques, ce qui entraîne des séquences de jeu assez longues. » Or, comme les récupérations de balle sont rendues de plus en plus difficile, les ballons doivent être contestés à bon escient.

« CONTEST » ADAPTÉ À LA ZONE

De fait, on voit de plus en plus d'équipes renoncer au « contest » systématique du ballon pour se concentrer sur la circulation des joueurs et la reconstitution d'un premier rideau à treize, voire quatorze joueurs selon les portions du terrain. Avec un seul objectif : étouffer l'attaque pour contester le ballon lorsque la situation le permet. « Le principe de base, c'est que l'on s'interdit de se consommer en défense dans des rucks situés au milieu du terrain », nous expliquait David Ellis, l'ancien boss de la défense du XV de France, désormais en charge du Lou. « Au mieux, un joueur peut aller au contest si les attaquants en soutien lui en laissent le temps ou tenter de traverser la structure pour perturber la sortie mais c'est tout. En effet, dans cette portion du terrain, deux sens d'atta-

que sont possibles. Il n'y a aucun intérêt à se jeter dans la bataille des rucks pour se trouver en sous-nombre, déjà que l'on a souvent tendance, après ce genre de regroupement, à défendre en glissant, donc à perdre du terrain. » Ajoutez à cela que la moindre brèche en bord de ruck peut se trouver exploitée et vous conviendrez de l'intérêt à se concentrer sur une bonne circulation des joueurs selon le principe défensif choisi : avec un joueur dans l'axe et deux gardes sur les côtés ou avec personne dans l'axe mais deux joueurs de chaque côté...

CONTRE-RUCKING ET LIGNE D'AVANTAGE

En revanche, la donne diffère lorsque l'on se situe en bord de touche. Ainsi, lorsque le soutien tarde un peu (ce qui est souvent le cas lorsque le ballon est écarté dans ces zones), alors les défenseurs peuvent plus facilement se consommer dans le ruck. « Dans cette portion du terrain, il est moins dangereux de se lier à deux ou trois joueurs et de venir contre-rucker de manière collective, juge David Ellis. En effet, l'attaque n'a qu'un seul côté véritablement exploitable, ce qui facilite la tâche de la défense et lui permet de monter plus vite. » Le contre-ruck collectif ne pouvant par ailleurs être utilisé que lorsque la défense remporte le combat de la ligne d'avantage. Explications. « Comme on ne peut se lier au ruck que par la porte sous peine d'être pénalisé, lorsque l'attaque recule, les soutiens doivent avoir une course en arc-de-cercle pour faire le tour du ruck, ce qui les retarde forcément. La défense se trouve alors en avance et il est moins risqué de se lier à plusieurs pour gagner le ballon à la poussée. Ce cas de figure existe lorsqu'un plaquage positif permet de prendre un adversaire au-delà de la ligne d'avantage ou plus souvent à la retombée d'un coup de pied de récupération. » Qui fournissent souvent les meilleurs ballons. ■

Fiche pratique

TRAVAIL AVEC PUIS SANS BOUCLERS

L'avantage du travail du contest à l'entraînement, c'est qu'il permet également celui des déblayages offensifs... Du moins dans un deuxième temps ! En effet, lorsqu'il s'agit de préparer une séance axée sur le travail des récupérations de balle, il convient de passer par une période d'échauffement, avec bouclier. Il est ainsi facile de simuler une situation de plaqueur-plaqué par deux sacs de plaquage posés au sol. Le but pour le défenseur consiste à gratter le ballon puis à le déposer dans son camp, après avoir résisté à la pression de deux soutiens offensifs nantis de boucliers de protection. Un travail purement technique, lors duquel l'accent sera mis sur le positionnement très bas des appuis, afin d'absorber le déblayage de l'adversaire. Les situations de contre-rucking peuvent aussi être travaillées de la sorte, par exemple en simulant une situation réelle de jeu à la réception d'une chandelle. Les défenseurs (avec boucliers, hormis le plaqueur désigné à l'avance) ayant pour mission de récupérer le ballon à la poussée face aux attaquants, quant à eux dépourvus de boucliers. L'accent se trouve mis ici sur la justesse des courses de soutien mais aussi sur la consommation des joueurs. Inutile en effet de se joindre en surnombre dans un regroupement gagné, sous peine de ne pouvoir exploiter le ballon après la récupération. N. Z. ■



L'œil de...

IBRAHIM DIARRA - TROISIÈME LIGNE DE CASTRES

« Observer et anticiper »

Propos recueillis par Simon VALZER
simon.valzer@midi-olympique.fr

Quel est le moment le plus opportun pour aller au « contest » ?

Généralement, il est inutile d'y aller sur les premier, deuxième et troisième temps de jeu. Aujourd'hui, les schémas offensifs des équipes sont bien rodés et il y a rarement des faillies. Il faut compter, observer et anticiper sur les quatrième et cinquième temps de jeu, où l'on commence à avoir des possibilités de ralentir les ballons. Sur les sixième et septième temps de jeu, on peut carrément espérer gratter le ballon pour le récupérer. À ce moment, les attaques sont désorganisées, les adversaires fatigués. Après, il ne faut

pas s'interdire de le faire plus tôt : il faut toujours observer l'adversaire, la proximité de ses soutiens... Et il faut aussi bien préparer le match à la vidéo pour comprendre le système offensif adverse.

Quelle est la recette pour gratter le ballon tout de suite après avoir plaqué ?

De la dextérité et, surtout, une bonne condition physique ! Plus sérieusement, le secret c'est de se servir de la force de l'adversaire : il faut s'enrouler autour de lui et se servir de son inertie pour se remettre le plus rapidement possible sur ses appuis. Thierry Dusautoir à Toulouse ou Steffon Armitage à Toulon le font très bien.

Est-ce qu'un contre-rucking nécessite une organisation particulière ?

Si on est le premier sur la zone, pas forcément. Il suffit d'évaluer la situation et l'adversaire. Si l'on est face à un trois-quarts, on peut tenter de le faire seul, sauf s'il s'agit de Mathieu Bastareaud en face ! (rires) Pour réussir un contre-rucking, le principe ressemble à celui de la mêlée : il faut être plus bas que son adversaire et pousser vers le haut et l'avant pour le déloger du ruck. ■



Lexique

CONTRE-RUCKING : Pour rappel, un ruck (ou mêlée spontanée car rappelons qu'un ruck est une mêlée, à la seule différence que la position des joueurs n'est pas codifiée) est défini dans la section 16 des règles de l'IRB par « une phase de jeu dans laquelle un ou plusieurs joueurs de chaque équipe sur leurs pieds, physiquement au contact, entourent le ballon au sol, et mettant fin à la situation de jeu courant ». De fait, les joueurs pratiquent le rucking quand, « dans une mêlée spontanée, ils utilisent leurs pieds pour essayer d'obtenir le gain ou de garder la possession du ballon ». Ainsi, le contre-rucking n'est rien d'autre que de pousser en sens inverse de l'attaque pour tenter de récupérer le ballon. S. V. ■



Joueur (à gauche), Alexandre Barozzi portait le bandeau sur la tête. Aujourd'hui, ses meilleurs amis - comme Arnaud Mignardi (au centre) - le portent aussi en son honneur. À droite, il est désormais entouré chaque jour par sa femme Isabelle et son fils Léandro. Photos M. O. et I. S.

VICTIME D'UN TERRIBLE ACCIDENT IL Y A UN AN ET PRIVÉ DE L'USAGE DE SES BRAS ET DE SES JAMBES, L'ANCIEN PILIER DE BRIVE, ALEXANDRE BAROZZI, POURSUIT SON COMBAT DANS UN CENTRE SPÉCIALISÉ DE TOULOUSE.

BAROZZI, LA RAGE DE VAINCRE

Par **Jérémy FADAT**
jeremy.fadat@midi-olympique.fr

C'était il y a un an, jour pour jour. Ce dimanche-là, en fin d'après-midi, l'hélicoptère des secours décollait de la pelouse de Lannemezan en direction de Toulouse... « Âgé de 27 ans, Alexandre Barozzi est un joueur de rugby comme le Sud Ouest les aime tant : ta-lentueux, généreux et chaleureux. Le 29 septembre 2013, sa vie bascule lors d'un match entre son club et le Stade bagnérats. À la suite d'une mêlée effondrée, Alexandre tombe sur la tête et ne se relève pas. » Ainsi décrit la page d'accueil de « soutienirbaro. fr », site de l'association « Les amis de Baro ». 365 jours plus tard, le pilier, passé par Auch, Biarritz et Brive en Top 14 et Pro D2, est immobilisé dans un centre spécialisé de la région toulousaine où il poursuit sa rééducation. Sans l'usage de ses bras, ni de ses jambes. Il ne bouge que la tête et les épaules. Victime d'une section complète de moelle épinière et s'il a retrouvé toute son autonomie au niveau respiratoire, Alexandre Barozzi mène le plus long et noble combat de son existence. Sa femme, Isabelle, est admiratrice : « Il a un courage énorme, est assidu, rigoureux et exemplaire, comme il l'a été sur les terrains. Même moi, je suis impressionnée par sa force de caractère. Je ne l'ai jamais vu verser une larme et jamais il ne s'est plaint. Il dit que c'est comme ça, que c'est le destin. À ses côtés, je m'interdis de me plaindre si je me lève et que j'ai mal à la tête. Alex possède un mental hors normes. Les soignants le répètent aussi car il part de très très loin. » Isabelle, justement, s'est installée chez ses parents à L'Isle-Jourdain, à une heure du centre, et avec Léandro, leur fils d'un an et trois mois, passe toutes ses journées auprès d'Alexandre, jusqu'à 21 heures ou 22 heures « Nous avons aussi des familles extraordinaires, poursuit-elle. Nos parents, grand-parents et nos frères qui s'appellent tous les deux Maxime. Ses amis également qu'il a chaque semaine au téléphone. Ce sont eux qui lui donnent cette force. »

BANDEAU DE L'ESPOIR ET REPAS CAMPAGNARD

Seul le temps est désormais son allié. « Il a toujours le moral, assure Arnaud Mignardi, son ami et témoin de mariage avec qui il a joué à Auch, Biarritz et Brive. Les choses avancent doucement mais il a envie de se battre. Il faut laisser part à la médecine et à la chance. J'espère qu'avec le mental qu'il a et qu'il a eu durant toute sa carrière, il s'en sortira. » Quête dans laquelle il est accompagné, chaque week-end, de ses potes de jeu brivistes : Mignardi, Mela et Ledevedec. Depuis un an, tous trois - Caminati aussi l'a fait à Grenoble - portent un bandeau autour du crâne pour tous les matchs. La marque de fabrique de Barozzi. « Baro, c'est mon pote, j'ai joué avec lui en jeunes à Toulouse avant de le retrouver à Brive, explique Ledevedec. Même si j'ai signé à Bordeaux, je veux toujours lui montrer, comme les deux Arnaud, que je suis là. On ne de-

vait garder le bandeau que la saison dernière mais on s'est appelé cet été et dit qu'on le conservait. » Mignardi confirme : « Même s'il ne reste parfois que cinq minutes sur la tête de Mela à cause des cheveux, c'est un clin d'œil pour dire à Baro qu'on ne l'oublie pas et qu'on sera toujours derrière lui. » Peut-être anodin de l'extérieur mais un geste qui touche l'intéressé. Sa femme en témoigne : « Quand il voit ses copains porter le bandeau à la télé, Alex sourit et me dit : « Je reviendrai les voir dans les vestiaires. » Ça le motive. » Mela, comme pour s'accrocher à l'espoir qui les porte, d'affirmer : « On gardera ce bandeau jusqu'à ce qu'il remarque. » Aussi, les trois compères se sont donné rendez-vous le mois dernier dans sa chambre avec Yann Fior, un autre de ses meilleurs amis qu'il a cotoyé à Biarritz et Brive. « On a été faire un pique-nique avec lui, raconte Mignardi. Un repas campagnard comme il les apprécie. Avec saucisson, pâté, rillettes et vin rouge. Ça lui a mis un peu de baume au cœur. » L'intéressé a apprécié. Ses compères aussi, comme le souffle Ledevedec : « On essaye de faire comme on peut pour le soutenir. Avec nos petits moyens hélas. » Hier encore, au lendemain de son succès face à l'UBB et à la veille du triste anniversaire, Arnaud Mignardi a rejoint Thomas Raufaste, joueur de Saint-Jean-de-Luz et autre témoin de mariage de Barozzi, et Yann Fior, pour un repas dominical au centre de rééducation. Les plus proches et leurs familles pour rendre le moment moins douloureux. « On lui a concocté cette surprise afin d'être à ses côtés, avec femmes et enfants, pour lui faire un peu oublier ce souvenir. » Un dimanche presque ordinaire pour regoûter à la vie quotidienne. « Pour moi, dans tous les cas, on sera heureux, promet son épouse. Même en fauteuil roulant. Son cerveau n'est pas touché et c'est très important. On va vivre différemment. Quand on allait à Biarritz, ils adoraient sauter comme des tarés dans l'eau avec Arnaud Mignardi. Ils ne pourront plus mais on y retournera et ils feront autre chose. » ■

L'association toujours active

À l'initiative d'Arnaud Mignardi, Yann Fior et Thomas Raufaste, ses meilleurs amis, l'association « Les amis de Baro », créée pour accompagner Alexandre et sa famille, a levé de nombreux fonds depuis presque un an, au travers de ses différentes actions. « On a récolté une belle somme et même explosé nos objectifs », se réjouit Mignardi. Déjà 125 000 euros grâce aux appels aux dons et autres ventes aux enchères de maillots. De nombreux sportifs de haut niveau, tous sports confondus, se sont mobilisés en offrant leurs maillots dédi-cacés : Karim Benzema, Yoann Gourcuff, Zlatan Ibrahimovic, Thomas Voeckler, Sébastien Chabal, Lionel Nallet, Imanol Harinordoquy, Wesley Fofana, James Hook, Tony Parker, Nikola Karabatic, Thierry Omeyer ou encore Teddy Riner qui a donné son kimono. D'autres opérations sont prévues dans les semaines à venir. Mignardi explique : « Avec le Kap Cabiste (groupe de supporters briviste, N.D.L.R.), on va organiser une soirée avec les supporters au terme de laquelle 50 % des bénéfices seront reversés à l'association. » J. Fa. ■



L'interview

ALEXANDRE BAROZZI

« Je reviendrai au stade »

> Samedi soir, Arnaud Mignardi nous a appris qu'il réservait une visite surprise à son ami ce dimanche. Nous lui avons alors demandé si Alexandre et sa femme seraient prêts à témoigner dans la page que nous préparions. Le centre de Brive leur a posé la question et dimanche, en fin d'après-midi, c'est d'abord Isabelle, son épouse, qui nous racontait l'épreuve que son mari et sa famille traversaient depuis un an. Avant de passer le téléphone à « Baro », que nous avons retrouvé, durant ces quelques minutes, tel que nous le connaissons : charmant, doux et affable. Pour la première fois depuis l'accident, il s'est exprimé. Comme si rien n'avait changé. Voici ses confidences...

Comment allez-vous ?

Le moral est bon. J'ai la chance d'être très entouré par ma famille et mes amis. Tous les soirs, j'ai quelqu'un qui vient me voir. Mes parents, ma femme, mon fils, mes potes. C'est important par rapport à d'autres patients qui n'ont jamais de visites dans le centre. Moi, je me suis toujours senti soutenu. Dès les premiers jours, mon frère est venu en soins intensifs. Il a dormi pendant trois mois dans ma chambre, sur un fauteuil. Au début, je n'avais pas l'usage de la parole, il ne me comprenait pas mais les infirmières faisaient le relais pour que l'on puisse communiquer. En fait, je n'ai pas eu trop le temps de cogiter. Par ailleurs, je tiens à remercier la Fondation Ferrasse, Provala, la Fédération, les joueurs de Lannemezan et le club de Brive, particulièrement Simon Gillham (son vice-président, N.D.L.R.). Ce que Brive a fait pour moi, alors que je n'étais plus joueur du club, démontre son état d'esprit.

À quoi ressemblent vos journées aujourd'hui ?

Je les vois un peu comme mes journées de rugbyman. Le matin, je me le-

vais pour aller à l'entraînement. Maintenant, c'est à la rééducation. Je suis d'abord avec les kinés puis je fais du vélo assisté. Même sans l'usage des bras et des jambes, les mouvements se font tout seuls. C'est pour ne pas perdre trop de masse musculaire. Ensuite, je passe à la verticalisation. On me met droit sur une planche. La chose difficile, c'est que tous les jours se ressemblent. C'est une routine.

Vous fixez-vous des objectifs ?

C'est très dur au regard de la gravité de la blessure. Normalement, cela ne doit plus évoluer désormais. Mais il est délicat de se projeter. Moi, je ne me dis pas que je vais rester comme ça. Je m'accroche pour récupérer tout ce que je peux. Tous les cas sont différents. Trois jours après l'accident, je devais demeurer à vie avec le respirateur et dans un hôpital. Maintenant, je respire naturellement, je parle. C'est déjà très bien. Jusqu'où j'irai, je ne le sais pas mais je me bats.

Continuez-vous à regarder les matchs de rugby ?

La saison dernière, j'avais du mal. Je ne prenais pas vraiment de plaisir à les regarder. Mais je m'y suis remis cette saison. Je les observe comme avant, même si je suis surtout Brive.

Que ressentez-vous quand vous voyez vos amis porter un bandeau en votre honneur ?

Ça fait plaisir de voir qu'on pense à vous. J'ai la chance d'avoir connu ce monde du rugby dans lequel les gens me soutiennent et ne me laissent pas tomber. Ce ne sont pas juste des collègues de boulot. Les relations humaines sont privilégiées dans notre sport et je suis donc un privilégié. Pour revenir à Brive, un jour ou l'autre, je reviendrai voir un match dans ce stade. C'est certain. **Propos recueillis par J. Fa. ■**

PARTEZ SUPPORTER L'ÉQUIPE DE FRANCE !

DUBLIN

ROME

LONDRES

VOYAGES TOURNOI 6 NATIONS 2015

À LA CONQUÊTE DES 6 NATIONS

IOX
VOYAGEZ SPORT
WWW.IOX.FR

Découvrez la combinaison sur **IOX.FR**

04 72 71 97 05 / info@iox.fr

Oscar Mosese Ratuvou



Le Lou en puissance. Toute l'équipe du Lyon olympique universitaire avec Mosese Ratuvou, Oscar Midi Olympique. Photos Marc Galaor



REMISE DE L'OSCAR MIDI OLYMPIQUE. Patrice Pons, directeur délégué Ovalie Communication, remet sa récompense à Mosese Ratuvou.



TOUT LE CLUB AVEC L'OSCAR MIDI OLYMPIQUE. C'est 1000 personnes qui sont venues fêter Mosese Ratuvou.

l'interview

MOSESE RATUVOU - AILIER DE LYON RÉCOMPENSÉ PAR MIDI OLYMPIQUE, LE RECORDMAN D'ESSAIS DU PRO D2 SE CONFIE SUR CETTE DISTINCTION, SA SAISON PASSÉE ET SES RÊVES.

« Grâce à l'équipe »

Propos recueillis par Sébastien FIATTE

Que représente l'Oscar Midi Olympique pour vous ?

Je suis très touché de voir toutes les personnes qui m'ont aidé, dans ma vie, ou ici, au Lou. C'est très émouvant de recevoir cet oscar devant autant de monde. Je n'oublierai jamais ce moment. Ce souvenir restera gravé dans ma mémoire.

C'était plus stressant qu'un match ?

Oui, j'étais stressé parce que j'étais tout seul. Sur le terrain, je suis entouré des copains pour jouer. Ce n'est pas pareil, c'est vraiment spécial.

Le club voulait garder secrète la remise de l'Oscar. Comment la surprise a-t-elle été éentée ?

Je n'étais pas au courant et, une semaine avant, je suis passé à la boutique du club. Les personnes qui y travaillent m'ont remercié pour l'invitation. J'ai demandé de quoi ils parlaient et ils m'ont dit que j'allais recevoir l'Oscar Midi Olympique. J'ai regardé le carton d'invitation un peu surpris (*rires*). Je n'ai rien dit à personne. Quelques jours après, l'équipe a été avertie de la cérémonie pour la réception de l'Oscar. Des joueurs ont râlé de devoir revenir le soir au stade, en costume. C'était surtout pour rire.

Vous vous êtes fait chambrer ?

Oui par Jérémy Castex, Waisele Sukanaveita... Le pire, c'est Masi Matadigo. Il a dit vouloir envoyer les vidéos aux Fidji pour que tout le monde sache ce qu'il s'est passé. Ce sont des gamins. Ils trouvent toujours un truc pour me tailler, même Lionel (*Nallet*).

Concernant votre record d'essais, on parle de vingt essais, parfois de vingt et un. Combien en avez-vous marqué ?

Je pense que j'ai marqué vingt essais, si je ne me suis pas trompé.

Quel est votre secret ?

C'est grâce à l'équipe. Je n'ai pas débordé tout seul. Il y en avait beaucoup de bons ballons à jouer la saison dernière. L'équipe a fait le travail devant et, derrière, j'ai profité des espaces. C'était plus facile pour marquer des essais.

Quel est votre préféré ?

C'est le dernier, inscrit contre Tarbes, par-dessus la tête. Peu de joueurs marque comme ça. J'ai essayé et ça a marché. En plus c'était le match décisif pour le titre. Je me souviendrai longtemps de cet essai.

Après six journées, vous n'avez pas débloqué votre compteur. Comment l'expliquez-vous ?

Je mets toujours un peu de temps à m'adapter. Ce fut le cas à mon arrivée au Lou en Pro D2. A Massy, en Fédérale 1, c'était pareil. Il ne faut pas oublier non plus que j'ai marqué plus d'essais la saison dernière que lors de mes quatre saisons précédentes à Lyon. Et en Top 14, le niveau est plus élevé.

À votre arrivée en Fédérale 1 à Lons-le-Saunier, quel était votre objectif ?

Je voulais essayer de jouer au meilleur niveau possible dans ma carrière. Je ne rêvais pas de Top 14 ou de Pro D2. À chaque fois, je voulais faire la meilleure saison possible avec mon équipe, donner mon maximum sur le terrain. Je ne pensais pas passer de la Fédérale 2 au Top 14 où j'évolue aujourd'hui.

Quels sont vos rêves ?

L'objectif cette année est de marquer le premier essai et on verra la suite après. J'ai toujours rêvé de jouer avec les Fidji mais je crois que c'est mort (*rires*). Mais pourquoi pas ? Il ne faut pas se fixer de limites. Je rêve de disputer la Coupe du monde avec les Fidji. ■



Décla...

Yann ROUBERT Président de Lyon

Au-delà des essais qu'il marque pour Lyon et de son impact sur le terrain, « Mojee » nous amène ses valeurs, sa bonne humeur et sa générosité. Au-delà du joueur, le coéquipier et l'homme comptent pour le club. Il est l'un de nos joueurs qui incarne le rugby lyonnais que l'on veut faire grandir.

Franck ISAAC-SIBILLE

Vice-président et manager général de Lyon

Au-delà de sa carrière et du record des vingt essais inscrits la saison dernière en déchirant les défenses, c'est l'homme de conviction, aussi bien dans sa foi que dans le jeu, qui fait l'unanimité chez ses coéquipiers mais aussi surtout chez nos supporters !

Tim LANE Manager de Lyon

« Mojee » est un bon mec. C'est un bosseur même

s'il ne bosse pas le lundi pour rester avec Pierre, le kiné. La raison pour laquelle il a marqué vingt essais tient au fait qu'il garde toujours le ballon. Il ne passe pas même quand il y a un joueur à l'extérieur (*rires*). J'espère qu'il finira meilleur marqueur de l'équipe cette saison, avec Toby Arnold. Ce serait bien qu'ils marquent dix ou onze essais à eux deux.

Olivier AZAM

Entraîneur des avants de Lyon

C'est un élément important dans le groupe, apprécié de tous ses camarades. Il est très imprégné de la culture française. Sa compagne est française, il parle très bien notre langue. Il amène également sa façon de vivre, ses coutumes. Au-delà de ses crochets, le plus important réside dans les valeurs qu'il amène au groupe.

Ambiance

MILLE PERSONNES AVAIENT ÉTÉ CONVIÉES PAR OVALIE COMMUNICATION AFIN D'ASSISTER À LA REMISE DE L'OSCAR MIDI OLYMPIQUE À MOSESE RATUVOU.

LE JOUR DE « MOJEE »

Soudain, Romain Magellan sauta de la scène et la salle fut plongée dans le noir. La cérémonie touchait à sa fin en ce lundi 22 septembre et Mosese Ratuvou se retrouva seul sur scène, cerclé de lumière, pour clore la remise de l'Oscar Midi Olympique avec un petit discours ; un exercice difficile pour un homme aussi aimable et généreux que discret et réservé. Comme sur le terrain, il sut sortir de sa boîte au bon moment pour foncer comme une flèche. Cette fois-ci, il n'atteignit pas l'en-but adverse mais le cœur des huit cents personnes présentes au Matmut Stadium pour le féliciter. Il sut braver le trac et trouver les mots pour toucher l'assistance. Dans son discours, prononcé d'une voix émue, il remercia Dieu, sa compagne, Magali, ses coéquipiers, le staff et toutes les personnes qui l'ont aidé à passer de la Fédérale 2 au Top 14 et à réaliser une dernière saison du tonnerre.

ÉMILE NTAMACK ET JONAH LOMU COMME IDOLES

Sur les ailes du Lou, qui a survolé le Pro D2 (record d'essais inscrits, 111, record de points, 117), Mosese Ratuvou, « Mojee » pour les amis, s'est taillé la part du lion. Il a en effet percé toutes les défenses de Pro D2 la saison dernière, inscrivant vingt essais, un record pour un joueur depuis la création du Pro D2. Cet exploit méritait bien les honneurs d'un Oscar décerné par *Midi Olympique*, le deuxième décerné à un Lyonnais après celui remis à Lionel Nallet en décembre dernier. Le directeur délégué d'Ovalie Communication, Patrice Pons, qui a remis le trophée : « *Mosese symbolise le rugby fidjien, souligne-t-il. Ce rugby illumine nos week-ends de Top 14. Ce jeu fait de vitesse, d'appuis, de prises d'initiatives est un bol d'air.* »

Au cours de la soirée, animée par Jean Abeilhout et Romain Magellan, dont la verve, le dynamisme et la bonne humeur ne se démentent pas, les mille invités, partenaires, abonnés, ou tout simplement amis, purent mieux connaître l'homme discret dissimulé derrière l'ailier musclé, qui a terrorisé le Pro D2. Tour à tour, le président lyonnais, Yann Roubert, le vice-président et manager général, Franck Isaac-Sibille, vinrent sur scène pour féliciter l'ailier. Puis ce fut le tour du staff, Tim Lane en tête, de monter sur scène. Et l'on apprit que les semaines d'entraînement commençaient par le « Mojee day », surnom donné au lundi, jour où le Fidjien soigne sa récupération et passe entre les mains du kiné. Concurrencé sur le terrain de la vanne par le manager australien, Romain Magellan contre-attaqua par deux vidéos. Dans la seconde, en confiance, Mojee se livra un peu, confiant, sans surprise, détesté le froid, la neige et la musculation et avoir pour idoles Émile NTamack et Jonah Lomu. Mais le « Mojee day » et l'Oscar Midi Olympique n'auraient pas été complets sans les cadeaux remis aux joueurs par les partenaires. C'est une belle récompense pour un joueur loué par sa compagne pour sa générosité et apprécié de tous les membres du club. ■

DIGEST

Né le : 31 janvier 1983 à Nadi (Fidji)**Poste** : ailier**Mensurations** : 1,80 m ; 100 kg

PARCOURS

Depuis 2009 : Lyon**2008-2009** : Massy**2006-2008** : Lons-le-Saunier (Fédérale 2 puis Fédérale 1)**jusqu'en 2006** : Suva (Fidji)

PALMARÈS

Pour sa première saison, Mosese Ratuvou a aidé son club, Lons-le-Saunier, à retrouver la Fédérale 1. Il a remporté deux titres de champion de France de Pro D2 (2011, 2014) avec Lyon. L'an passé, il a été le meilleur marqueur d'essais du Pro D2 (record d'essais inscrits par un joueur sur une saison à ce niveau, avec 20 unités).



UN PROJET CLUB SOLIDE. Yann Roubert, président du Lou peut être confiant avec l'état d'esprit affiché par Mosese Ratuvou et le reste de l'équipe.



UN STAFF AMBITIEUX. Tim Lane, manager sportif, Scott Wisemantel, entraîneur des arrières et Olivier Azam, entraîneur des avants du Lou avec l'Oscar Midi Olympique Mosese Ratuvou.



TABLE PRÉSIDENTIELLE. Une ambiance familiale à la table présidentielle autour de Mosese Ratuvou et sa compagne Magali. On reconnaît debout, le président Yann Roubert entouré par Philippe Oustric et Patrice Pons. Également debout, Messieurs Franck Isaac-Sibille (vice-président de Lyon), Patrick Veunot (Pernod France) et Cyrielle Rigaud (Société Générale France).



DES ANIMATEURS DE CHOC. Avec Romain Magellan aux manettes, Mosese Ratuvou était bien encadré.



ORANGE, avec le site internet www.ensembleaveclevx.com. Patrick Groperrin, responsable sponsoring Rhône-Alpes, félicite Mosese Ratuvou pour son Oscar et lui offre un iPhone 5.



PMU, grand supporter du rugby. Bertrand Leblond, directeur agence Lyon, remet le casque audio Sennheiser à Mosese Ratuvou au cours de la cérémonie.



GEDIMAT, solide partenaire du rugby. Nicolas Charroin, directeur Gedimat à Brignais, au cours du dîner de gala, avec l'Oscar Midi Olympique Mosese Ratuvou et ses coéquipiers Karim Ghezal, Julien Puricelli et le président Yann Roubert.



PAPREC, le leader indépendant du recyclage. Pascal Peguy, directeur des relations extérieures Paprec avec ses invités autour de Mosese Ratuvou, Oscar Midi Olympique.



GMF, partenaire historique du rugby français avec www.assurance-rugby.com. Jean-Michel Chirat, directeur régional Rhône-Alpes avec les, désormais, célèbres mascottes GMF autour de Mosese Ratuvou.



PERNOD, la convivialité responsable. Patrick Venot, coordinateur national rugby, avec Quentin et son équipe Pernod, très actif au cours du cocktail en compagnie de Mosese Ratuvou.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, partenaire officiel de la FFR depuis 1987. Jean-Marie Morin, directeur régional du groupe des agences de Lyon Est, et Cyrielle Rigaud, responsable des partenariats rugby avec Mosese Ratuvou au cours du dîner de gala.



RENAULT, partenaire fort du rugby professionnel et amateur. Bruno Veyssade, directeur Renault Lyon Est et Lyon Rillieux, au cours du dîner de gala, bien entouré par Christian Njewel, Jérémy Castex et Mosese Ratuvou.



HEINEKEN, partenaire de la Coupe du monde. Antoine Lanoux, chef des ventes, remet le BeerTender à Mosese Ratuvou au cours de la cérémonie.

25 000

€ POUR ÊTRE PARTENAIRE MAILLOT DE L'AVIRON

Vendredi, pour la première fois de la saison, le maillot de l'Aviron arborait un sponsor sur sa poitrine face à Toulouse. Le groupe aéronautique Lauak a déboursé 25 000 € pour être partenaire d'un jour des Basques.

« Revenir au jeu est un mélange d'émotions très fortes »

Florian CAZENAVE, numéro 9 de Reggio, en deuxième division italienne, après son premier match de préparation, quatorze mois après l'accident qui lui a coûté son œil gauche.

Sur le grill

GUY NOVÈS - MANAGER DE TOULOUSE

« Il y a un contrat sur les joueurs du Stade »

Avec le recul, comment analysez-vous le carton jaune infligé à Yoann Maestri ?

Ce que je vois, c'est que Senekal va immédiatement influencer l'arbitre de touche qui dit « *il n'y a rien sur le déblayage* », que l'arbitre vidéo ne signale rien non plus, alors que l'on voit clairement après le déblayage, un bras qui se tend et se détend, poing fermé, en direction de Jean-Marc Doussain. C'est une agression caractérisée qui valait carton rouge, face à laquelle Yoann Maestri a eu une réaction épidermique. Dans la vie, si on voit une femme se faire agresser dans le métro, les gens trouvent inadmissible que personne ne réagisse. Sur un terrain, c'est le contraire... Samedi soir encore, j'ai vu un coup de coude contre Morgan Parra qui n'avait rien fait, en dehors de toute action de jeu ! Et aucune sanction n'a été prise.



Quid du carton rouge infligé à Corey Flynn pour avoir piétiné Aretz Iguiniz ?

Il marche sur une cheville. On lui reproche de lever la jambe, mais s'il ne l'avait pas levée, il ne pouvait pas passer... Il ne fait de trou nulle part, le joueur en question court comme un lapin derrière d'ailleurs. La question que l'arbitre vidéo ne se pose pas, c'est pourquoi il fait ça ? Moi, je vois un joueur hors-jeu qui ceinture la cheville de Flynn avec ses jambes pour le bloquer, puis qui tend sa jambe en direction de ses « parties » ! Et sur cette action, les arbitres ne demandent rien : c'est l'arbitre vidéo qui intervient de lui-même. Là, quelque chose m'interpelle... C'est comme sur cet essai refusé en fin de match. Quand Vincent Clerc a demandé à l'arbitre le pourquoi de sa décision, il ne lui a pas répondu « *vous manipulez le*

ballon au sol » ou quelque chose du genre, mais s'est contenté de dire « *ce n'est pas clair* ». Autrement dit, on n'a pas d'explication, alors que chez nous, Clermont s'en est vu accorder un sur la foi d'images qui ne montrent rien.

Pourtant contre Oyonnax, lors de la 1^{re} journée, la fin ne vous a pas été défavorable...

C'est marrant. Lorsqu'il y a une action en faveur du Stade, tout le monde en parle, mais quand c'est le contraire, personne ne dit rien. Il y a eu une surenchère après cette action d'Oyonnax. Quand vous savez être passé à l'orange et qu'un gendarme vous dit que vous êtes passé au rouge, vous ne répondez rien parce que c'est lui qui a raison, même quand il a tort.

Donc jusqu'alors je me taisais, mais là ce n'est plus possible. Vendredi soir, sur le premier recours à la vidéo, les arbitres se sont focalisés sur Maestri, alors je le dis : il y a un contrat sur les joueurs du Stade toulousain. Trop de décisions vont toujours dans le même sens... À Brive, Imanol Harinordoquy s'était fait découper en l'air sur le coup d'envoi par Ribes, et il n'y avait eu qu'une pénalité. Et ce week-end, sur le même terrain et pour la même faute, il y a eu un carton jaune.

En voulez-vous à M. Minery ?

Non, parce qu'il a plutôt fait un bon match, mais demeure tributaire de ceux qui lui ont parlé sur la touche ou dans l'oreillette. Quand un match bascule comme ça, je suis éccœuré. Lorsque je vois les efforts que fournissent les joueurs à l'entraînement et les charlots que l'on place autour des terrains... **Propos recueillis par N.Z. ■**

Exclusif

CASTRES MACH A REÇU SA PROPOSITION

Parmi les cadres du Castres Olympique, deux internationaux arriveront en fin de contrat en juin prochain : l'ouvreur Rémi Tales (30 ans, 10 sélections) et le talonneur Brice Mach (28 ans, 3 sélections). Ce dernier, arrivé dans le Tarn en 2011, a reçu une proposition de prolongation de contrat de la part de ses dirigeants. Sa réponse est attendue courant octobre.



BAYONNE O'CONNOR COURTISÉ

En fin de contrat avec l'Aviron bayonnais, qu'il avait rejoint en 2011-2012, Marvin O'Connor suscite de l'intérêt. Le joueur de 23 ans (1,78 m, 77 kg) a notamment été reçu dans son ancien club, Grenoble, mercredi dernier. Mais il intéresse également beaucoup Montpellier, qui recherche un trois-quarts aile, Jiff de préférence.

SPRINGBOKS RETOUR ANTICIPÉ POUR STEENKAMP ET STEYN ?

Dans le squad sud-africain qui dispute les Four Nations, le pilier Gurthrö Steenkamp pourrait rentrer en cours de semaine à Toulouse pour prendre part au match face au Stade français. En effet, il n'a pas été aligné chez les Boks depuis le 23 août face à l'Argentine et pourrait encore être évincé pour le dernier match face à la Nouvelle-Zélande. S'il n'était pas retenu, des discussions débiteront entre la Fédération sud-africaine et le Stade toulousain en manque de pilier valide pour un retour anticipé en France. Même cas de figure pour le Parisien Morné Steyn qui n'a plus joué depuis le 6 septembre en Australie. Le Stade français attend de savoir si l'ouvreur sud-africain fera partie du groupe des Springboks qui affrontent la Nouvelle-Zélande lors de la dernière journée des Four Nations, avant de faire une demande officielle pour un retour anticipé.



NARBONNE ROCKY ELSOM DE RETOUR CE SAMEDI ?

L'ancien troisième ligne international australien (75 sélections), représentant de l'actionnaire majoritaire au sein du club audois, devrait prochainement rechausser les crampons et intégrer l'effectif. Son retour sur les terrains n'a jamais été aussi proche. Une date est d'ores et déjà avancée, celle du samedi 4 octobre, jour où le RCNMM entame son deuxième bloc avec son plus long déplacement de la saison, à Massy, en région parisienne. Si, pour l'instant, la nouvelle n'a pas été officiellement confirmée, l'entrée en lice de Rocky Elsom n'est plus un secret. C'est une question de jours. Durant l'intersaison, il avait déjà manifesté son envie de jouer et a suivi pour cela un entraînement individuel quotidien. Aujourd'hui prêt à s'engager dans la compétition, rien ne paraît pouvoir priver le Wallaby de reprendre du service. Son dernier match remonte au printemps 2013 avec Toulon. À suivre...

Dernière minute - Coupe d'Europe

FRANCE TV ACCORD IMMINENT



Bruce Craig, le président de Bath et vice-président de l'EPCR espère un partenariat économique largement supérieur à ce que récoltait jusqu'alors l'ERC. Photo Icon Sport

Par Marc DUZAN
marc.duzan@midi-olympique.fr

Selon nos informations, les dirigeants de France Télévisions et de l'EPCR auraient trouvé un accord concernant les droits de diffusion de la Coupe d'Europe. Le contrat de quatre ans liant la chaîne publique à l'institution présidant aux destinées du championnat intercontinental pourrait même être signé cette semaine, à Paris, dans les locaux de la chaîne publique. De quoi parle-t-on au juste ? En intégrant le « package » proposé par les caciques de l'EPCR aux chaînes françaises, France Télévisions s'adjugerait le droit de diffuser un match de Champions Cup (le samedi ou le dimanche, suivant leurs desiderata et ceux de beINSports, l'autre diffuseur) et un autre de Challenge Cup. Rémy Pflimlin, le président directeur général du groupe, souhaitait que le rugby des clubs reste accessible au grand public. Après moult négociations (France Télévisions, en proie à des difficultés financières, refusait de casser sa tirelire), il semblerait donc qu'il ait eu gain de cause. Pour l'EPCR, la victoire est retentissante : les droits téléés, d'un montant de 220 millions sur quatre ans, explosent tous les records jusqu'à établis par feu l'ERC. Par rapport au dernier contrat signé entre la société commerciale présidée à l'époque par Jean-Pierre Lux et les chaînes partenaires (Canal +, Sky Sports et France Télévisions), on frôle les 60 %

d'augmentation ! Dernièrement, le vice-président de l'EPCR Bruce Craig nous confiait : « *Nous sommes très contents des résultats commerciaux acquis pour le moment. Sans avoir eu le temps nécessaire pour négocier en toute sérénité avec les diffuseurs, l'augmentation des revenus dépassera pourtant largement nos premières estimations. Nous nous réjouissons également d'avoir fait entrer beINSports et British Telecom dans le rugby européen. Grâce à cette nouvelle concurrence, le marché ne pourra qu'aller à la hausse.* » 75 % des revenus de la Coupe d'Europe provenant directement des droits téléés, l'EPCR ne se fixe donc plus la moindre limite, en termes économiques.

QUATRE SPONSORS ATTENDUS

Le différend avec France Télévisions en passe d'être réglé, l'EPCR estime avoir rassuré les sponsors qui hésitaient encore à rejoindre une compétition jusque-là coupée d'un diffuseur public. Si Heineken s'est bel et bien engagé le mois dernier, la firme néerlandaise devrait donc dans les prochaines semaines être rejointe par quatre autres sponsors majeurs : parmi ceux-là, les noms de Turkish Airlines et Renault reviennent avec insistance. À ce sujet, le patron de Bath nous expliquait par téléphone : « *À terme, l'EPCR s'appuiera sur cinq partenaires financiers. Notre objectif est de faire passer le chiffre d'affaires de la compétition de 50 à 100 millions d'euros en quatre ans. Et nous sommes bien partis pour y parvenir.* » ■

Toulon : O'Connor entretient le flou

James O'Connor quittera Toulon en janvier, pour rejoindre l'Australie et la province des Queensland Reds, dans l'optique de disputer le Super 15 puis la Coupe du monde. C'est, à l'heure actuelle, la seule certitude entourant l'avenir de James O'Connor. Pour la suite, le trois-quarts polyvalent australien entretenait le flou, samedi, après la victoire face à Montpellier (40-17). « *Je ne sais pas encore où je serai l'an prochain. Je n'ai rien signé de définitif et ma décision n'est pas encore prise.* »

Un retour à Toulon l'emporterait-il ? « *Quoiqu'il arrive, je reviendrai à Toulon. C'est un super endroit.* » En vacances ou pour jouer au rugby ? En attendant, O'Connor prend ses marques. « *Je suis heureux de jouer, peu importe la position sur le terrain, mais ma rencontre à l'ouverture face au Stade français a été délicate. La barrière de la langue a joué et j'ai eu du mal à organiser le jeu. Pour l'instant, je me sens bien à l'aile droite, où j'évoluais aujourd'hui (samedi, N.D.L.R.).* » ■

XV de France

Fin des espoirs pour Steffon Armitage ?

C'est une petite phrase de Philippe Saint-André, dans une interview accordée à *La Provence*, qui a relancé le débat concernant Steffon Armitage : « *Nous n'avons pas renoncé à le sélectionner.* » Renseignement pris, le flanker aux 5 sélections pour l'équipe d'Angleterre espère toujours profiter de l'assouplissement du règlement IRB offert exceptionnellement en vue des JO de Rio. Ce dernier a d'ailleurs entamé, en relation avec la FFR, les démarches pour obtenir un passeport français qui, selon une source proche du dossier, est « *en bonne voie.* » Reste que pour prétendre à la sélection à XV, Armitage devra forcément passer par plusieurs tournois du circuit mondial à VII. Combien ? Si la réponse ne sera définitive que le 8 octobre, il semble bien que l'on se dirige vers un minimum de quatre étapes, et surtout un impératif de trois mois de pratique exclusive du rugby à VII, afin que l'IRB s'assure de la réelle motivation des joueurs concernés. Rien d'impossible sur le papier, donc, puisque 8 étapes du circuit mondial à VII sont encore prévues entre le 5 décembre 2014 et le 17 mai 2015. Le hic ? C'est qu'en matière de rugby à VII, seules les Coupes du monde et les Jeux olympiques relèvent de l'article 9 de l'IRB. Autrement dit, rien ne peut obliger le RCT à libérer son joueur pendant trois mois, d'autant qu'hormis les étapes de la Nouvelle-Zélande et



des États-Unis (week-ends des 7 et 14 février), toutes les autres fonctionnent en doublon avec des dates de la Coupe d'Europe ou du Top 14. Ainsi, la FFR devra forcément passer par des négociations avec le RCT pour sélectionner Armitage à VII. Autrement dit, il ne devient plus possible d'imaginer la sélection de Steffon Armitage par le biais d'un montage financier (permettant la prise en charge par la FFR de son salaire). Or, la chose paraît aujourd'hui hautement improbable. D'abord parce que la FFR a d'ores et déjà ses propres joueurs de VII sous contrat. Mais surtout parce que, connaissant les difficultés d'effectif du club varois (ponctionné par les Four Nations durant ce début de saison avant de l'être désormais par le XV de France, dont il sera le principal four-nisseur) on peut légitimement douter que le RCT accepte de se priver d'un joueur pendant trois mois. Surtout au poste sensible de flanker, où rien moins que Fernandez Lobbe, Bruni et Smith ont été concernés par les sélections. Le troisième ligne de Montpellier Alex Tulou se trouve dans le même cas de figure. Bien qu'il devrait rapidement obtenir son passeport français, le joueur, qui compte une sélection à VII avec la Nouvelle-Zélande, voit ses chances de devenir Bleu sérieusement diminuer. ■

Spedding est français, Atonio va suivre

L'arrière de Bayonne Scott Spedding est officiellement français. Le Sud-Africain, qui figure sur la liste des dix étrangers suivis par le XV de France, a reçu son passeport la semaine dernière. Il a donc obtenu la double nationalité et peut désormais postuler à une place en équipe de France. Le pilier de La Rochelle Uini Atonio, qui est actuellement en stage avec les Bleus au CNR de Linas-Marcoussis, devrait l'imiter d'ici peu. Le Néo-Zélandais a également fait sa demande de passeport français et doit encore passer des tests mais il devrait rapidement recevoir le précieux sésame. ■

DIMANCHE, LE GROUPE DES TRENTE STAGIAIRES DU XV DE FRANCE S'EST RÉUNI AU CNR POUR PRÉPARER LES TESTS DE NOVEMBRE. UNE ÉCHÉANCE EN VUE DE LAQUELLE LE STAFF VA DEVOIR TRANCHER UNE QUESTION ÉPINEUSE : QUEL JOUEUR ADJOINDRE AU DEMI DE MÊLÉE CASTRAIS, PROMIS À UNE PLACE DE TITULAIRE ? ÉLÉMENTS DE RÉPONSE.

QUEL OUVREUR AVEC KOCKOTT ?

Par **Nicolas ZANARDI**
nicolas.zanardi@midi-olympique.fr

Que Sébastien Tillous-Borde, Morgan Parra, Maxime Machenaud ou tout autre concurrent au poste de numéro 9 du XV de France nous en excusent par avance. Leurs cas sont encore loin d'être réglés et leur destinée loin d'être écrite à moins de deux mois des tests de novembre. Reste qu'à l'heure où nous écrivons ces lignes, on imagine mal que Philippe Saint-André se soit offert un nouveau débat passionné quant à la sélection de joueurs étrangers par un simple plaisir masochiste. Sa persévérance sur le dossier Kockott, avec lequel il s'est souvent entretenu pour le dissuader de rejoindre les rangs de la sélection sud-africaine, en fait foi : dans l'esprit de PSA, depuis au moins deux ans, le Castrais fait figure de titulaire au poste de demi de mêlée. En premier lieu, évidemment, parce qu'aucun autre joueur de la liste de Saint-André ne semble être en mesure de revêtir le rôle de buteur numéro un au niveau international. Également parce que, sur le papier, Kockott semble cumuler les qualités de tous ses concurrents. La vivacité d'un Machenaud, la densité

physique d'un Tillous-Borde, la précision au but d'un Parra... Autant de points forts auxquels il faut ajouter ses qualités propres, à savoir une ambidextrie parfaite dans le jeu au pied, et surtout un mental extraordinaire qui lui offre de se montrer quasiment toujours décisif dans les grands rendez-vous. Finale 2014 mise à part, bien sûr...

PLISSON EN RÉSERVE, MICHALAK À L'INFIRMERIE

Bref, vous l'aurez compris : dans le grand chantier que constitue actuellement l'équipe de France, la tendance est de dénicher le parfait complément de Kockott à l'ouverture. Plisson se retrouvant pour l'heure en réserve de la république et Michalak à l'infirmerie pour de longs mois après son opération de l'épaule, le staff des Bleus a néanmoins choisi de convoquer trois candidats : le Montpelliérain François Trinh-Duc, le Castrais Rémi Tales et le Clermontois Camille Lopez. Trois profils beaucoup plus similaires qu'il n'y paraît en réalité... Avec leurs qualités et leurs défauts, Demis d'ouverture portés sur l'attaque, les trois candidats s'inscrivent en effet, dans un même moule. Et si François Trinh-Duc semble en pole position de par son expérience et son état de forme staff actuel, le staff compte évidemment sur ce stage pour affiner sa réflexion. ■



De gauche à droite, François Trinh-Duc, Rémi Tales et Camille Lopez, trois ouvreurs dont la complémentarité avec un demi de mêlée comme Rory Kockott sera essentielle. Photos Midi Olympique - Patrick Derewiany

François TRINH-DUC

Le plus dangereux

Des trois prétendants au poste de numéro 10, le Montpelliérain est probablement le seul à pouvoir être dangereux par lui-même. On s'explique : si Camille Lopez et Rémi Tales demeurent deux excellents distributeurs, deux soldats dévoués au projet de jeu élaboré par Philippe Saint-André et ses deux adjoints, aucun d'entre eux ne possède en revanche la dimension physique du protégé de Fabien Galthié à Montpellier. Explosif, athlétique et dense (1,86 m et 90 kg), François Trinh-Duc est un demi d'ouverture capable de gagner ses duels, offensifs comme défensifs. Il est d'ailleurs le seul numéro 10 Français à pouvoir se targuer de plusieurs plaquages offensifs par match en Top 14, permettant, par sa solidité au MHR, d'utiliser la rush défense qui fait sa force. Le plus de Trinh-Duc ? Il marque des essais, beaucoup plus que ses concurrents au poste : cinq l'an passé en Top 14, neuf en quarante-neuf sélections en équipe de France. Le plus fameux d'entre eux ? Celui aplati face aux All Blacks en 2009, à Dunedin (27 à

22), où il fit d'ailleurs parler ses qualités physiques pour renverser plusieurs défenseurs néo-zélandais avant de franchir la ligne. Si le XV de France a souvent « surjoué » avec François Trinh-Duc à l'ouverture, il semble aujourd'hui que Galthié ait appris à son numéro 10 à gérer une rencontre, en alternant les formes de jeu selon les temps forts et les temps faibles. Toutefois, s'il a effectué d'énormes progrès dans le jeu au pied depuis un an, la capacité à les transposer du niveau Top 14 au niveau international demeure une inconnue. Capable de coups d'éclat, Trinh-Duc est également -probablement davantage que ses concurrents- sujet aux trous d'airs, aux grosses fautes qui peuvent pénaliser une équipe (touches directes, renvois trop courts). Or, si une éventuelle association avec Kockott pourrait décharger Trinh-Duc de certains aspects stratégiques du jeu au pied, d'autres demeureraient incontournables de la technique au poste. PSA, peu porté sur la prise de risque, l'acceptera-t-il ? **M. D. ■**

Rémi TALES

Le plus sécurisant

Il est devenu, depuis la tournée néo-zélandaise de 2013, le titulaire du poste de numéro 10 aux yeux de Philippe Saint-André. Las, les mauvais résultats et le grand coup de balai décidé depuis l'arrivée de Serge Blanco ont probablement réduit à néant l'avance dont jouissait le Castrais par rapport à ses concurrents, le retour en grâce de Trinh-Duc en faisant foi. Toutefois, il n'est pas utopique d'imaginer que ce dernier conserve ses galons de titulaire. En effet, par rapport à Trinh-Duc et Lopez, Tales présente un sérieux avantage : celui de connaître par cœur Rory Kockott, avec lequel il évolue tous les week-ends à Castres depuis trois saisons. Joueur d'instinct, capable de prendre des initiatives, Kockott constitue un facteur X aussi bien pour ses partenaires que pour ses adversaires. À ce titre, placer sur le terrain un demi d'ouverture disposant d'automatismes bûchés en club et susceptible d'anticiper ses initiatives ne paraîtrait pas infondé.

L'intégration du Sud-Africain s'en trouvant d'autant plus accélérée... Joueur sobre et fiable à l'extrême dans la conduite et le respect du plan de jeu, Tales semble, à ce titre, un complément idéal au fantasme Kockott. Capable d'attaquer la ligne et de passer le ballon au contact, plutôt solide en défense, le Castrais offre parfois le défaut de ses qualités, à savoir une certaine « scolarité ». À ce titre, il présente un temps de retard sur ses concurrents, d'attente susceptibles de réagir dans l'improvisation. Autre léger point faible, son jeu au pied. Non buteur (alors que Trinh-Duc et Lopez sont responsabilisés en club), Tales apparaît moins au point dans son jeu au pied offensif, devenu un paramètre incontournable du rugby international. En effet, si ses concurrents se sont faits un point fort d'offrir des ballons d'essai à leurs partenaires par le biais de passes au pied, le Castrais n'y parvient qu'à intervalles beaucoup plus irréguliers. **N. Z. ■**

Camille LOPEZ

Le plus imprévisible

Testé en 2013 lors de la tournée en Nouvelle-Zélande, Camille Lopez avait alors perdu son duel à distance avec Rémi Tales. La première raison ? Des faiblesses défensives liées à son « petit » gabarit que les All Blacks avaient parfaitement exploité. Chacun se souvient ainsi du raffût d'anthologie que lui avait infligé Ma'a Nonu en forme de bizutage. Toutefois, le Mauléonnais a profité de sa convalescence après une blessure aux ligaments croisés pour se constituer un haut du corps digne des standards du haut niveau. Les gros efforts défensifs consentis par Lopez en début de saison ont ainsi doublement porté leurs fruits, l'ancien Perpignais soufflant à Clermont la place de titulaire à Brock James pour revenir en grâce dans le groupe France. Et s'il constitue la grosse cote parmi les trois concurrents au poste d'ouvreur, Lopez dispose d'atouts par rapport à ses concurrents. En premier lieu, tout simplement, celui d'être gaucher, au sein d'une équipe de France qui en manque cruellement. En

outre, si son jeu au pied a pu être critiqué à ses débuts pour son manque de longueur, Lopez a su corriger le tir, se trouvant désormais aussi bien susceptible de trouver de belles touches que de buter des cinquante mètres. Un cocktail qui peut s'avérer explosif, conjugué à ses qualités offensives innées. Moins dense et athlétique qu'un Trinh-Duc et donc moins susceptible de trouver des solutions par lui-même, Lopez compense ce manque par une imprévisibilité assez rare, qui lui permet de trouver des solutions dans le désordre, aussi bien à la main qu'au pied. Spontané et audacieux, l'ancien Bordelais peut en revanche souffrir d'un certain manque de leadership à un poste qui en réclame d'autant plus dans le contexte actuel du XV de France. Joueur à très forte personnalité, Rory Kockott a en effet parfois besoin d'être sévèrement recadré en cours de match. Trinh-Duc et Tales, capitaines dans leurs clubs respectifs, en paraissent tout à fait capables. Camille Lopez peut-être un peu moins. **N. Z. ■**

L'interview

CHARLES OLLIVON - TROISIÈME LIGNE CENTRE LE BAYONNAIS, 21 ANS, DÉCOUVRE LE XV DE FRANCE.

« Je me fais discret »

Propos recueillis par **Marc DUZAN**
marc.duzan@midi-olympique.fr

Vous découvrez le XV de France. Est-ce un rêve ?

Un rêve, je ne sais pas. C'est en tout cas un moment très particulier. Il n'y a même pas deux ans, je regardais encore tous ces joueurs à la télé : j'étais à des lieux de m'imaginer les côtoyer un jour en équipe de France.

Est-ce intimidant de débarquer en équipe de France ?

Oui, un peu. J'ai plutôt bien dormi la veille du rassemblement mais je me fais discret. Du moment où nous serons sur le terrain d'entraînement de Marcoussis, tout ira beaucoup mieux. Le stress va disparaître.

Quelle sera votre mission chez les Bleus ?

Je n'ai pas encore discuté avec Philippe Saint-André et Yannick Bru. Mais j'essaierai de rester fidèle à ce que je sais faire. Je n'aime pas parler de moi, mais si je peux amener quelque chose dans le déplacement ou le domaine aé-

rien, je ne m'en priverai pas.

Qui vous a lancé à l'Aviron bayonnais ?

C'est Christian Lanta qui, le premier, m'a fait confiance. Il m'a beaucoup rassuré, notamment avant les matchs importants de l'an passé, au moment où nous luttons pour éviter la relégation.

Où avez-vous débuté le rugby ?

À Saint-Pée sur Nivelle, dans le pays basque intérieur. Mon père et mon frère m'y ont initié. Puis je suis arrivé à Bayonne en 2009, en cadets.

Quel autre sport avez-vous pratiqué ?

La pelote basque, à mains nues. Cette discipline m'a beaucoup servi au niveau de la gestuelle. À l'école, il n'y avait de toute façon que la pelote et le rugby. Je n'avais pas vraiment le choix.

Quel est votre parcours en sélection de jeunes ?

J'ai juste connu les équipes du comité Côte Basque-Landes. Les sélectionneurs n'ont pas voulu de moi à l'époque. Mais je n'en garde au-

cune amertume. Au moins, cette situation m'a permis d'aller au bout de mes études (*il est titulaire d'un BTS management, N.D.L.R.*).

Quelle est votre ambition pour la tournée d'automne ?

J'aimerais bien connaître au moins une sélection. Mais je ne veux pas me mettre une pression démesurée. Si ça arrive, tant mieux. Sinon, je me remettrai au travail.

Les Bayonnais disent que vous ressemblez à Imanol Harinordoquy...

Imanol compte quatre-vingts sélections et moi zéro. Le chemin est encore long, très long. Mais je suis aujourd'hui très fier de représenter le Pays basque. ■



le groupe des 30

LES AVANTS

Chiocci (Toulon), Menini (Toulon), Guirado (Toulon), Kayser (Clermont), Atonio (La Rochelle), Mas (Montpellier), Slimani (Paris), Flanquart (Paris), Maestri (Toulouse), Papé (Paris), Taofifenua (Toulon), Dusaotir (Toulouse), Le Roux (Racing-Metro), Bruni (Toulon), Chouly (Clermont), Ollivon (Bayonne).

LES ARRIÈRES

Kockott (Castres), Tillous-Borde (Toulon), Lopez (Clermont), Tales (Castres), Trinh-Duc (Montpellier), Bastareaud (Toulon),



Fofana (Clermont), Lamerat (Castres), Mermoz (Toulon), Guitoune (Bordeaux-Bègles), Hugot (Toulouse), Thomas (Racing-Metro), Fall (Montpellier), Dulin (Racing-Metro).

le programme

Les Bleus se sont réunis dimanche à 11 heures, dans un salon à Orly Ouest. L'après-midi a été consacrée à la récupération avant cinq demi-journées bien chargées. Les trente pensionnaires auront le droit à un entretien individuel avec l'un des trois techniciens, entre les quatre séances de musculation et autant de rugby. Ils retourneront dans leur club mercredi après-midi. Tous espéraient que le conflit entre la direction et les pilotes d'Air France se termine afin de ne pas être ennuyé dans leur déplacement.